

Des couleurs symboliques dans l'antiquité, le moyen age, et les temps modernes

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

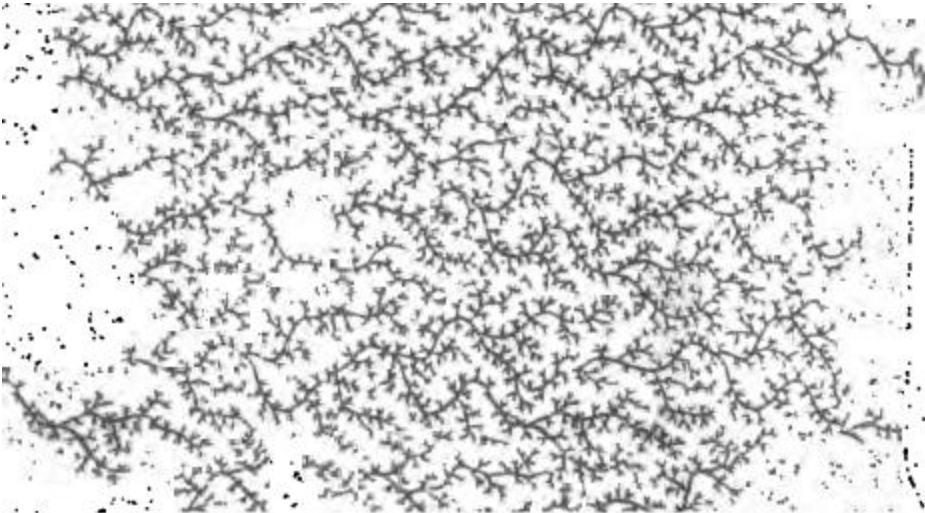
NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06818281 9

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

■■■■:■ JKl- ^J m







The text on this page is estimated to be only 2.75% accurate

$$h) \cdot \backslash \backslash Y, 1 h \gg ^{-1}$$

DES COULEURS SYMBOLIQUES.

The text on this page is estimated to be only 7.25% accurate

IMItRlMERIK Dis II. FODRMBR ET COUP. lut DE «SIX» , a.
i4.

The text on this page is estimated to be only 8.34% accurate

DES COULEURS SYMBOLIQUES DANS L'ANTIQUITÉ, LE
MOTKN AGE ET LES TEMPS MODERNES; PA R iU ^^^■^r^^^
t^^;«^FRÉDÉRIC PORTAL. ■■■■■■—• r-i-r'^ti'j' n •-:: **• » . PARIS,
TREUTTEL ET W'ÛRTZ , LIBRAIRES, RUE 1>E I.ir.T.R , NO 17. ^857.
r / ^ ' \" ■ i ^ / : \\ -YO ^ ' ^ • . v. ■ î I

The text on this page is estimated to be only 4.91% accurate

KZ" !• .• Uî^ N • • • • • • • • • • % ..«.*.« •« v"^ • -• -.« « «

•■^ DES COULEURS SYMBOLIQUES. L'histoire des couleurs symboliques , encore ignorée, et dont je n'offre que quel-* ques fragm^ns, servira peut-être à dé-» chiffrer les hiéroglyphes de l'Egypte, et à dévoiler une partie d^ ^yssères de j'ajitiquité. Je ne me àiîîà paid'ayoir ^atteint le but dans ces rechercb>^ ;t^^ j^euljer^nibition a été de fixer ratteiftjcto'fess^yl^ sur le point le plus néglg^al^l5UTS*.dSi9s ^us curieux de l'archéologie. • . Les couleurs eurent la même signification chez tous les peuples de la haute antiquité; cette conformité indique une commune origine qui se rattache au berceau de l'humanité, et trouve sa plus haute énergie dans la religion de la Perse; le

a DES COULEURS SYMBOLIQUES. dualisme de la lumière et des ténèbres offre, en effet, les deux types des couleurs qui devinrent les symboles des deux principes bienfaisant et malfaisant. Les anciens n'admettaient que deux couleurs primitives, le blanc et le noir, dont toutes les autres dérivait; de même les divinités du paganisme étaient des émanations du bon et du mauvais principe. La langue des couleurs, intimement unie à la religion, passe dans l'Inde, en Chine, en Egypte, en Grèce, à Rome; elle reparait dans le moyen-âge, et les vitraux tités devaient à mesure qu'une Religion s'éloigne de son principe, se dégrader et se matérialiser, elle oublie la signification des couleurs, et cette langue mystérieuse reparait vivante avec la vérité religieuse. Plus on s'élève vers l'origine des religions, et plus la vérité apparaît dépouillée de l'alliage impur des superstitions bu

DES COULEURS SYMBOLIQUES. 3 maines; elle brille du plus vif éclat dans l'Iran, patrie des premiers hommes. « Les « Iraniens, d'après Mohsen Fany, croyaient « fermement qu'un Dieu suprême avait (c créé le monde par un acte de sa puissance , et que sa providence le gouvernait continuellement. Ils faisaient profession de le craindre , de l'aimer , de « l'adorer pieusement , d'honorer leurs parents et les personnes âgées ; ils avaient

4 DES COULEUBS SYMBOLIQUES. tion, elle arrive au fétichisme; le culte des nègres est la dernière expression des dogmes de l'Ethiopie et de l'Egypte (i). Déjà, au temps de Moïse, la religion égyptienne montrait tous les élémens de décrépitude et de dissolution; le symbole était devenu Dieu ; la vérité, oubliée du peuple, était exilée dans les sanctuaires, et bientôt les prêtres eux-mêmes devaient perdre la signification de leur langue sacrée; que l'on applique ces principes à l'Inde et à ses brahmes abâtardis, à la Chine et à ses bonzes honteux, à tous les cultes, au mosaïsme, à ces Juifs qui sacrifièrent aux idoles des étrangers. Cette loi fatale de l'humanité explique la nécessité de révélations successives; le mosaïsme* et le christianisme sont divins par le seul fait que l'intervention de la (z) Les dieux des Égyptiens, des Phéniciens, des Ginanéens , etc. , étaient , comme ceux des nègres , de petites idoles appelées Ptha , Phetic, Phateiq, dont les Grecs firent le nom de pataïques, et qui, se conservant sans altération chez les nègres, est exactement leur mot fétique ou fétiche. {Cours de Gébelin, Monde primitif, toro. VIII.)

DES COULEURS SYMBOLIQUES. 5 Divinité était nécessaire , indispensable. Comment accorder, en effet , cette tendance de chaque peuple à matérialiser son culte et la marche progressive de l'humanité dans le spiritualisme religieux ? L'antique religion d'Iran est oubliée; ses symboles sacrés, la lumière, le soleil | les planètes , sont divinisés ; c'est à l'époque où cette révolution est accomplie qu'Abraham sort de la Chaldée, et redonne la vie à la vérité prête à s'éteindre. Le sacerdoce conserve encore le dépôt des connaissances divines . en Egypte et dans l'Inde; mais les peuples croupissent dans l'ignorance; le polythéisme enveloppe la terre de ses voiles funèbres , et Dieu se révèle alors dans la vocation du patriarche et commence la popularité de la religion par l'élément de la société , par la famille. L'irrésistible tendance humaine entraîne à l'idolâtrie les Juifs captifs en Egypte. Moïse apparaît, la vérité devient peuple , et le peuple élu, à peine enlevé aux vaines superstitions, retombe dans sa léthargie; dans le désert , il sacrifie au bœuf Apis ;

6 DES COULEURS SYMBOLIQUES. sur la terre d'Israël , il foule aux pieds la loi sainte 9 se divise, et invoque les dieux sanglans des barbares. Mais l'Éternel n'abandonnera point l'œuvre de la régénération; le peuple prophète avait accompli sa iniSv

DES COULEURS SYMBOLIQUES. 7 Ti , qui rapportèrent de l'Inde le culte du dieu Fo (i). Or Dupuis et Volney mentionnent ces traditions orientales et les attribuent au culte du soleil, oubliant sans doute que cet astre se lève à l'Orient et que le saint devait paraître en Occident. L'incarnation de la divinité indienne fut empruntée au Christianisme, je l'admets; mais s'il était vrai, comme l'établit la science , que les livres sacrés de l'Inde sont antérieurs à notre ère, le mythe de Krishna ne serait-il pas la plus étonnante des prophéties. L'Egypte revendique les mêmes dogmes et les grave sur les temples de Thèbes, Orphée les redit à la Grèce , et les vers sibyllins les annoncent à la reine du monde. Si je rapportais les passages de ces chants prophétiques, des chrétiens, dirait-on, les ont fabriqués ou falsifiés ; mais les vers de Virgile ont-ils été inspirés à un moine gothique; le païen Servius qui les commente, serait-il un critique de couvent (ii); si Vir(i) Mémoires concernant les Chinois « tom. V^ep. 59. (9) Le iétxAit HàHliin prétendit que rÉoéide de

8 DES COULEURS SYMBOLIQUES. gUe était Romain, s'il florissait au temps d'Auguste , comment annonce-t-il que les derniers temps prédits par la sibylle sont accomplis, que l'âge d'or s'avance, que le soleil, éternel symbole du Verbe divin, va répandre sa lumière ? Quelle est cette vierge, cet enfant qui doit changer la face du monde ? C'est Auguste , répondent les doctes commentateurs ; mais si la flatterie du poète applique cette prédicti

DES COTTISUBS STMBOUQUES. 9 présent du ciel j les hommes la repoussent ou la pervertissent. Le principe du paganisme doit être recherché dans le cœur humain et non dans l'histoire, qui ne peut saisir que sa manifestation extérieure. La politique ne donna point naissance à l'idolâtrie ; elle sut en profiter , lui donner de nouvelles forces, mais non créer cette variété infinie de divinités; Tunité de Dieu aurait été sans doute la religion créée par le despotisme oriental , l'unité de gouvernement le réclamait; le polythéisme ne pouvait enfanter que les schismes et la division. Les symboles de la Divinité matérialisés par des peuples matériels furent l'origine des croyances qui abrutirent les nations de l'antiquité , et quatre mille ans arrêterent la marche de l'esprit humain. Saint Clément d'Alexandrie nous apprend que les Égyptiens se servaient de trois sortes de caractères d'écriture ; Varron , le plus savant des Romains , constate l'existence de trois théologies; et nous trouvons dans l'histoire des religions trois

IO DES COULEURS SYMBOLIQUES. époques marquées par trois langues distinctes. La langue divine s'adresse d'abord à tous les hommes et leur révèle l'existence de Dieu; la symbolique est la langue de tous les peuples, comme la religion la propriété de chaque famille; le sacerdoce n'existe point encore ; chaque père est roi et pontife. La langue sacrée prend naissance dans les sanctuaires, elle règle la symbolique de l'architecture, de la statuaire et de la peinture, comme les cérémonies du culte et les costumes des prêtres : cette première matérialisation emprisonne la langue divine sous des voiles impénétrables. Alors la langue profane[^] expression matérielle des symboles , est la pâture jetée aux nations livrées à l'idolâtrie. Dieu parle d'abord aux hommes la langue céleste contenue dans la Bible et les plus anciens codes religieux de l'Orient; bientôt les fils d'Adam oublient cet héritage , et Dieu redit la parole sous les symboles de la langue sacrée ; il règle les

DES COULEURS SYMBOLIQUES. 1 1 costumes d'Aaron et des lévites et les rites du culte; la religion devient extérieure, l'homme veut l'avoir, ne la sentant plus en soi. Dans le dernier degré de corruption, l'humanité ne comprend que la matière; alors le Verbe divin revêt un corps de chair pour faire entendre dans la langue profane comme un dernier écho de la vérité éternelle (i). L'histoire des couleurs symboliques témoigne de cette triple origine, chaque nuance porte des significations différentes dans chacune des trois langues divine, sacrée et profane. Suivons rapidement le développement historique de ces symboles. (i) Observons ici la voie des hommes et celle de Dieu. Dans l'ancien monde : les anciens Perses, d'après Hérodote , n'avaient point de temples ; dans l'Inde apparaît le spiritualisme dogmatique; en Egypte le rationalisme humain , et en Grèce le sensualisme* Telle est la marche rétrograde de l'esprit humain ; tandis que Dieu, recommençant l'œuvre dénaturée, rend la vérité aux hommes par la vocation d'Abraham , par la mission du peuple israélite; et par le Christianisme, se révélant d'abord à une seule famille, il initie bientôt une nation pour appeler à lui l'humanité.

1 a DBS COULEURS SYMBOLIQUES. Les plus anciennes traditions religieuses nous apprennent que les iraniens assignaient à chaque planète une influence bienfaisante ou maligne d'après leur couleur et leur degré de lumière. Dans la Genèse Dieu dit à Noë : L'arc-enciel sera le signe de l'alliance entre moi et la terre. Dans la mythologie, Iris est la messagère des dieux et des bonnes nouvelles, et les couleurs de la ceinture d'Iris, l'arc-en-ciel, sont les symboles de la régénération qui est l'alliance de Dieu et de l'homme. En Egypte, la robe d'Isis étincelle de toutes les couleurs, de toutes les nuances qui brillent dans la nature ; Osiris, le dieu tout-puissant, lui donne la lumière; Isis la modifie et la livre aux hommes en la réfléchissant. Isis est la terre, et sa robe symbolique était le hiéroglyphe du monde matériel et du monde spirituel. Les Pères de l'Église, ces platoniciens du christianisme, voient dans l'Ancien-Testament les symboles de la nouvelle alliance; si la religion du Christ est de Dieu ^ si les enfants d'Abraham reçurent la parole

DES COULEURS SYMBOLIQUES. 13 sainte , les deux tables de la loi mosaïque et chrétienne durent s'unir dans une commune pensée. Joseph fiit un symbole du Messie, et cette robe, diaprée des plus belles nuances que lui donna son père, était , dit saint Cyrille, l'emblème de ses attributs divins. Tels étaient les symboles de la langue divine, lorsque la langue sacrée prit naissance. Les arts naquirent de la religion. Ce fut pour orner les temples et les enceintes sacrées que la sculpture et la peinturé firent leurs premiers essais: ce fait ^applique non seulement à l'histoire du genre humain, mais se retrouve vrai à l'origine de chaque peuple. Danslesplus anciens monumens de l'Inde et de YÈgjpte^ comme dans ceux du moyen-âge, l'architecture , la statuaire et la peinture, sont les expressions matérielles de la pensée religieuse. La peinture chez les Hindous, les Égjrptiens , et, encore de nos jours , chez les Chinois, puisa ses règles dans le culte national et les lois politiques; la moindre

14 LES COULEURS SYMBOLIQUES. altération dans le dessin ou le coloris entraînait une grave punition. Chez les Égyptiens , écrit Synesius , les prêtres ne permettent point à ceux qui fondent les métaux , ni aux statuaires , de représenter les dieux , de peur qu'ils ne s'écartent des règles.

DES COULEURS SYMBOLIQUES. 15 pourpre (i). Aujourd'hui, en Chine, celui qui porte ou achète[^] des habits avec les dessins prohibés du dragon ou du phénix, subit trois cents coups de bâton et trois années de ba⁴fissement (a). La symbolique explique cette sévérité des lois et des mœurs ; à chaque couleur , à chaque dessin appartenait une idée religieuse ou politique : la changer ou l'altérer était un crime d'apostasie ou de rébellion. Les archéologues ont remarqué que les peintures indiennes, égyptiennes, et celles d'origine grecque, nommées étrusques[^], sont composées de teintes plates d'un coloris brillant, mais sans demi-teintes (3); cela devait être. L'art ne parlait pas seulement aux regards des profanes, il était encore l'interprète et le dépositaire des mystères sacrés. Le dessin et le coloris avaient une signification nécessaire, ils devaient être tranchés : la perspective , le (i) Justin[^]an. Cad. lib, IV, tit, 40. (a) G[>]de Pénal de la Chine , tom. II , p. 34o. (3) Quatremère de Quincy» de rArchitectare égyptienne, p. 167. / I t

16 DES COULEURS STIMBOUTQUES. i clair-obscur et les demi-teintes auraient j entraîné la confusion. Ils furent inconnus : ou leur manifestation sévèrement réprimée. Nous pourrions affirmer, sans invoquer aucune autorité, que si le dessin des hiéroglyphes égyptiens est symbolique, la couleur le fut également; n'offrirait-elle pas en effet le moyen le plus direct de frapper les regards et d'attirer l'attention ; même de nos jours, les grands coloristes ne sont-ils pas plus populaires que les grands dessinateurs ? En remontant à l'origine de l'écriture , on voit que la couleur fut le premier moyen de transmettre la pensée et d'en conserver la mémoire. Les quipos du Pérou et les cordelettes de la Chine, teints de diverses nuances, formaient les archives religieuses , politiques et administratives de ces peuples enfans (i). Les Mexicains firent un pas de plus dans l'art de représenter la parole, et nous verrons (i) Voyez Garcillaso de la Vega, Histoire des Incas et le Cboac-King.

DES COULEURS STBIBOLIQUES. 1 7 les couleurs jouer un rôle important sur les peintures de ce peuple, les hyérogljrphe égyptiens furent Tapogée et le dernier terme de cette écriture symbolique. La langue profane des couleurs fut une dégradation de la langue divine et delà langue sacrée. On en retrouve des traces chez les Grecs et les Romains. Dans les représentations scéniques les couleurs étaient significatives. Un ciuieux passage de Pollux (i) donne le sens de ces emblèmes employés dans les costumes de théâtre : la tradition s'y retrouve encore , mais matérialisée comme elle l'est de nos jours. Le christianisme rendit une nouvelle énergie à la langue des couleurs et en rappela les significations oubliées ; la doctrine enseignée par le Christ n'était donc pas nouvelle, puisqu'elle empruntait les symboles des anciennes religions. Le fils de Dieu, en ramenant les hommes à la vérité, ne venait pas changer, mais accomplir la (i) JuUi PoUucis onomasticum ,Ui,IV , cap, x8. a

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

18 DÉS COtTLSCKS STHÉOLIQinES. loi; cette loi était le culte du vnli Dv&a révélé primitivement à tous les hommes et conservé dans l'arche sainte du mosaïsme» Moïse et les prophètes citent des livres sacrés qui ne se trouvent pas dans la Bible | lés gueirrés du Seigneur, les prophéties et le Hvre dirà Justes (i) avaient donc^ ài^honcé la patolè divine à d^autres hâtions ; AdUS eti trouverons là pt^uve manifeste en ii^ppro^ chant les mbnumens dfe FaUtité de uèux du moyen-âge. LeSj trois langue!» des ebtdeurs, divine^ sabrée et pit>fatie, se divisent, éh Europe, les trois classés dé la société, lé ct^gé^ k hohlesse et le peuple. Les vitraux des églises chrétiennes l ijômille les peintures de FÉgypte ont une I ddtible signification, àppai'ente et cachée, / Tune est pour le vulgaire j Fautre s'adresse I aux croyances mystiques. L'ère théocra/ tique dure jusqu'à la !it'èiiaissance ; à cette I époque le géiliè symboli(|ue s'éteint, la J teoigue divine des cbtdears est oubliée, (i) Foyez Nombres, XXI. — Jérémie , XLVIII. — Rois, II, cap. I, — Josué, X. — C!onf. Le Discours préliminaire du Btiagaàt-Ërèëta, p. i5.

The text on this page is estimated to be only 12.47% accurate

h peinture est un lurt et ttûû ^ (Am une science (i). L'ère aristoci*atiqtié c6ttittiennee ^ h Épû^ bolique, bannie de l'église , se i*éfugië à lâ cour; dédaignée par la peinture^ oh lit Hi^ trouvé dans le bfdson. L'brigine des annoiii^ ëë péM dââft Ift nuit des temps et seihblé se rattftchéfi* uat pretnières élément dé l'éMtttre^ les hiéroglyphes êgfpûi ëdmitiér les pAi^ tures aztèques indiquaient là éighifieâf }0fi d'un sujet par â^ éurblérties ou MATà parlantes; il suffit de parcourir les tstbleaUi mexicains et l'explication qui ticfixi en a été conservée, pour n'avoir attcuii doitte k cet ^ard (ti). Les représentatidus des divinités indienùeér ^ ^yptiennesj accoupleraens monstrueux des formes btf^ màines et smitudlés, âV2dent sans doute (i) t^Ius Hoffuencé cfe l'art se fait remarquer star les peintures dtt moyefr-àgè, et moio» on j décoaVrte dès tracts da la sj^otiqaa. Im bible du dixîdine aîèole, conservée à la Bibliothèque royale , est un des monumens les plus curieux pour ta symbolique , et peut-être le plus pitoyable pour le dessin. (a) Recueil de Th&fetM. a.

20 DES COULEURS STBCBOUQUE8. un sens mystérieux; en Grèce lesprc^rès de l'art affranchirent la statuaire et la peinture de ces créations hybrides, mais les divinités se seraient confondues dans un même type. On leur donna des attributs ; Jupiter eut pour armoiries l'aigle et la foudre. Minerve l'olivier et la chouette, Vénus la colombe. Le moyen-âge renouvela les créations bizarres de la haute antiquité: sur les plus anciens monumens de l'art chrétien paraissent des compositions mixtes; le christianisme comme le paganisme ne pouvait sculpter et peindre ses dogmes qu'en empruntant la langue i^ymbolique ; c'est ainsi que la reine Pedauque fut représentée avec im pied d'oie sur le portail de plusieurs églises de France (i). Les écus armoriés delà noblesse étaient, pour les chevaliers bardés de fer , le seul moyen de se reconnaître dans la mêlée. A leur origine toutes les armes étaient parlantes ; le royaume de Grenade avait neuf grenades ; celui de Galice un calice ; celui (x) BuUety Mythologie française , p. 33. ^

DES GOTTLStJRS SYMBOLIQUES. HI de Léon un lion ; et celui de Castille un château (i). Plus tard le blason perpétua dans les familles le souvenir des grandes actions et des hauts faits d'armes , mais le plus souvent la signification primitive fut oubliée. Les couleurs étaient sans doute significatives dans ces représentations où tout était emblème; les auteurs de l'art héraldique l'affirment et nous ont conservé le sens des métaux et des émaux dont ils font remonter la tradition jusqu'aux Grecs (a). J'expliquerai la symbolique de ces différentes couleurs du blason : la tradition (i) Pasquier , p. 142. (1) « Toutes les armoiries , dit Anselme , dans le Pa« lais de THonneur , sont différenciées en deux métaux, « cinq couleurs et deux fourrures. Ces deux métaux «sont or et argent; les cinq couleurs, azur (bleu); «gueules (rouge); sable (noir); sinople (vert); et « pourpre (violet) ; les deux pannes ou fourrures sont «rhermine et le vair. Aristote, de son temps, donna « des noms aux métaux et aux couleurs , selon les sept « planètes. L*or fut appelé le soleil , Targent la lune , « azur Jupiter , gueules Mars , sable Saturne , sinople « Vénus y et pourpre Mercure ; et chaque dieu estoit « vestu et peint de son métal et de sa couleur. ». (Conf. CfiuH de GébeUn, Monde primitif ,iom* YIII, p. s|00.)

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

«L'antiquité a conservé pure, et sur quelque monument la langue sacrée des armées servit à faire connaître la langue divine employée dans le sujet principal, comme écriture phonétique enfermée dans un cartouche, donnait le nom du personnage représenté par les hiéroglyphes égyptiens (1). La langue des Maures et leur mystère d'amour ont fermé l'ère aristocratique et donné naissance à la langue populaire des couleurs qui s'est conservée jusqu'à nos jours. La dévotion des femmes, en Orient, donna une nouvelle importance aux emblèmes des couleurs; elles remplacèrent la langue parlée, comme le salam ou bouquet symbolique devint la langue écrite de l'amour. Chez les Arabes comme chez tous les peuples ce langage eut une origine religieuse. Dans l'ancienne Perse, les esprits (x) Je donnerai l'explication «Fan yitrsil, sur lequel les trois langues divine, sacrée et profane, on religion, héraldique et populaire, représentent la même chose»

The text on this page is estimated to be only 9.62% accurate

OU gi?mfif> avarient de^ flevir\$.ciui ImriPsfifint cq^^fipTq^ (i^
Oii retrouve cette flqrç &y ipbolique 4^§ V^de et en Egypte ^ eu Grèce et ^
Rqme (a). Jjp SQL^ni dç^ 4)^^^^ paraît avoir ^^ prunté ses emblèmes à la
langue d^ Qpu^ leurs ;; le Cprou en donne la riSfisQii mystique : Les
çpuleurs que la t^rre ét^l^ 4. nç^ y €^9 dlt^ M£^omet| sput des» ^i^ue\$
BMUPifgsl;^ pour c^ux qui peuseut (3). Ce passage remarquabl,e explique
Ifi rolbe ^iaprè^ qu^ portait Is^ ou la Ifature, ç^>uçue comme uq vaste
hiéroglyphe. Jj^ CQulf^ur^ qui brillent sur la terre çpr<^ poncent aux
uua^œs que le voyant p^Çiût dans l^ monde de^ esprits où tout est (x]
Boun-Dehesch , p. 407. (a) Un savant aNeAand irieot de donner rhîstoire
mylboiQsîqoe des flfUKi en Grèce et à RcfDe {Gi9thtkchy Fio^q
Hfjft^olfi^iça ^ ader ^fanzçnkunUe in hçifut ti,\tfMy{h^' logîe
umf^ymBolik der Griechen und Ronier.) Nous constaterons rettstence de
ces traditions dans le moyen-âge : leur dernière esprcBsioa popuhiine a'est
conservée jusqu'à ^01^ jours^ «t l'f^iiteir du IfiQjg^gp ^ fl^^fs a recueilli la
signification emblématique de cent quatrevingt-dix plantes, (Delachenaye ,
abécédaire de Flore , (3) Coran , chap. z6 ; Arj Jbeillea , trad. d<| Snii^ry»

a4 I>^ COULEURS SYMBOLIQUES. spirituel et par conséquent significatif; telle est du moins l'origine de la symbolique des couleurs dans les livres des prophètes et l'Apocalypse. Le Coran reproduit la même théorie dans les visions et les costumes de Mahomet. Les Maures d'Espagne, matérialisant ces symboles, formèrent une langue qui eut ses principes et son dictionnaire. Un auteur moderne a donné le catalogue de plus de soixante de ces couleurs emblématiques et le sens de leurs combinaisons (i). La France les adopta et en conserve des traces dans la langue populaire. Le bleu est encore l'emblème de la fidélité, le jaune de la jalousie, le rouge de la cruauté, le blanc de l'innocence, le noir de la tristesse et du deuil, et le vert de l'espérance. Ainsi finit la symbolique des couleurs, et cependant sa dernière expression matérialisée témoigne encore de sa noble origine. La peinture moderne en conserve la tradition dans les tableaux d'église; (x) Gassier. Histoire de la Chevalerie française, p. 551 et suivantes.

]»S COULEURS SYMBOLIQUES. a S Saint Jean porte la robe verte , comme le Christ et la Vierge sont drapés de rouge et bleu^ et Dieu de blanc. La symbolique, cette antique science, devint un art et n'est plus de nos jours qu'une affaire de métier.

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

PRINCIPES DE LA SYMBOLIQUE DES COULEURS. AvfIHÉ;
de chercher à rétablir le cata**' logue des couleurs symboliques, il est
nécessaire de connaître les règles gramr maticales de cette langue.
Procédant par l'analyse dans le courant de ces recherches j il serait peut-être
difficile de comprendre la génération des syn^boles si on ne les fûsait
précéder par la synthèse qui domine ce système. La physique reconnaît sept
couleurs, qui forment le rayon solaire décomposé par le prisme; ce sont : le
violet, l'incÛgo^ le bleu, le vert, le jaune, Forange et k rouge.

!18 PRINGIPES La peinture n'en admet que cinq prii mitives : la première et la dernière sont "\ rejetées par la physique, ce sont : le blanc, Ile jaune, le rouge, le bleu et le noir. De la combinaison de ces cinq couleurs naissent toutes les nuances. D'après la symbolique, deux principes donnent naissance à toutes les couleurs , la lumière et les ténèbres. La lumière est représentée par le blanc et les ténèbres par le noir; mais la lumière n'existe que par le feu dont le symbole est le rouge. Partant de cette base, la symbolique admit deux couleurs primitives, le rouge et le blanc; le noir fut con; sidéré comme la négation des couleurs et ; attribué à l'esprit des ténèbres. Le rouge est le symbole de l'amour divin ; le blanc le symbole de la divine sagesse. De ces deux attributs.de Dieu, l'amour et la sagesse, émane la création de 1 univers. Les couleurs secondaires représentent les diverses combinaisons des deux principes. Le jaune émane du rouge et du blanc,

DE LA STMBÔLIQTO DES COULEURS. QQ il est le symbole de la révélation de l'ainour et de la sagesse de Dieu (i). Le bleu émane de même du rouge et du blaïic; il désigne la sagesse divine manifestée par la vie, par l'esprit ou le souffle de Dieu ; il est le symbole de l'esprit de vérité. Le vert est formé par l'union du jaune et du bleu y il indique la manifestation de l'amour et de la sagesse dans l'acte ; il fût le symbole de la chaYité et de la régénération de l'ame par les œuvres. On reconnaît dans ce système trois degrés : I ® L'existence en soi ; n^ ha, manifestation de la vie; 3** L'acte qui en résulte. Dans le premier degré domine l'amour, le désir ou la volonté marqués par le rouge (i) La symbolique n'entend pas dire que le jaune soit composé de rouge et de blanc , puisque ces deux couleurs réunies forment le rose ; mais le symbole du jaune émane du symbole du rouge et du symbole du blanc ; ainsi la révélation divine , figurée par le jaune, émane de Tamour divin et de la sagesse divine désignés par le rouge et le blaoc.

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

3o FROfcin» et le bknc; dans le second apparaît Tiiitelligence , la parole ou le merbe, désignés f>ar le jaune et le bleu) et dans le troiaième la réalisation ou l'acte trouve son symbole dans ta doisleur verte^ Ces troia degrés, qui raj^ellent les trois opératioos de l'entendement humain , la volonté ^ le raisonnement et l'acte^ se retrouvent aussi dans chaque covleur. On y remarque trois significaticHis cf aprèa le plus ou moins 1 grand degré de luiAièrè ; ainsi f la menât nuance indique trois ordres d'idées selon qu'elle apparaît daaas le tzjobl lumineux qu'elle colore, secondement dans les corpe translucides et , enfin ^ dans les corps opaques. La peinture ne pouvait reproduire ces différences que nous constaterons dans les môi(^umens écrite de rantîquité. Ainsi, les vêtemens de Dieu brillent comme l'éclair, comme la flamme du feu, comme un rayon du soleil;, c'est la lumière colorée qui révèle au pri^ète l'amour et la volonté de la Divinité. Les pierres précieuses, transparentes, forment le second degré indiqué par la lumière réfléchie in*

The text on this page is estimated to be only 15.15% accurate

DB LA SYMBOUKIÏCni BIS COULEUBS. 3t térieurement ;
elles se rapportent à Tinté- f rieur de rhcnmne ou au moode spirituel; ; enfin
les corps opaques, comme les pierres ! et lé\$ rétemeâs de Un, qui projettent
la ktfuièrd par leur surface^ indiquent k tr«iîsîèfiM degré ou b nfaturd , qîii
se ina4 ttife&te àkm l'act^i Nous aurons peu k nMis oeeùper es Cêê
difiîêr^nces \$ it est cependftiit néoc^ sahre de les iù&i<^t afiti de àitisit la
iHr^ leur absolue dés ^mboleSé L« bkuic , pair ttemple, signifie la sagess(B
dans les trois degrés; ioiais^ dah» te ptetaier, la lumièl^é blailche indiquera
la sag^si^ divine qui est k hùtitë mêm€f) dat»^ \é sf^t&Ad degré^ le
diamant et le cristal auront les sjwà'^ bole» de la sageissè spirituellî^ qui
possédé Tintelligence intérieure de la divinité) enfin , dans le troisième
degré , la pierre blanche et ôpftque et les tétetaens de lin indiqueront la
sagesse naturelle ou la foi extérieure, qm produit to oeurrea*

3a PRINCIPES RÈGLE DES COMBINAISONS. . Après ces cinq , couleurs viennent les nuances composées , le rose , le pourpre ^ l'hyacinthe, le violet, le gris, le tanné, etc. Ces teintes reçoivent leurs significations des couleurs qui les composent; celle qui domine donne à la nuance sa signification générale, et celle qui est dominée la modifie. Ainsi, le pourpre, qui est d'un rouge azuré, signifie l'amour de la vérité, et l'hyacinthe, qui est d'un bleu pourpré, représente la vérité de l'amour. Ces deux significations paraissent se confondre à leur source , mais les applications montreront la différence qui existe entre elles. RÈGLE DES OPPOSITIONS^ La règle des oppositions est commune à la langue des couleurs et à tous les symboles en général ; elle leur attribue la signification opposée à celle qu'elles possèdent directement. Dans la Genèse, le

BÈ tk SYMBOLIQUE DES COULEURS. 33 serpent représente le mauvais génie, et I les pères de l'Église appellent le Messie le bon serpent. En Egypte, l'eau était le symbole de la régénération, et la mer était consacrée à Typhon, type de la dégradation morale. De même le rouge signifie l'amour, l'égoïsme et la haine; le vert, la régénération céleste et la dégradation infernale, la sagesse et la folie. Cette règle, loin d'apporter de l'obscurité ou Ae l'arbitraire dans la signification des symboles, leur donne une énergie inconnue aux langues vulgaires. La symbolique des couleurs pouvait se i passer de ce moyen et elle l'a conservé I comme une de ses plus grandes beautés. \ En effet, le noir, uni aux autres coui leurs, leur donne la signification coni traire. Symbole du mal et du faux, le noir n'est pas une couleur, mais la négation de toutes les nuances et de ce qu'elles représentent. Ainsi, le rouge désignera l'amour divin; uni au noir, il sera le symbole de l'amour infernal, de l'égoïsme, de la haine et de toutes les passions de l'homme dégradé. * 3

34 PRINCIPES DE LA SYMBOLIQUE. DES COULEURS. Dans le premier chapitre, je crois avoir suffisamment établi que les couleurs étaient symboliques dans l'antiquité et le moyen-âge. Dans les chapitres qui vont suivre, je rechercherai cette signification dans les sources religieuses et historiques; j'espère démontrer que, si les couleurs furent significatives, elles représentèrent les idées que je leur assigne. Dans la troisième partie, qui formera un ouvrage spécial, les monumens peints viendront confirmer la théorie et montrer ses applications si vastes et si ingénieuses.

DU BLANC. LANGUE DIVINE. Dieu est la vie, Fanité qui embrâste Punivers ; je suis celui qui est, dit Jehôvâh. La couleur blanche devait être le symbole de la vérité absolue, de celui qui est ; elle seule réfléchit tous les rayons lumi« neux; elle est l'unité d'où émanent les couleurs primitives et les mille nuanceâ qui colorent la nature. La sagesse, dit Salomon, est l'émanation rayonnante de la toute-puissance divine, la pureté de la lumière étemelle, le miroir sans tache des opérations de Dieu et l'image de sa bonté; elle est une et elle peut tout (i). Les prophètes voient la (i) Liber sapientice , cap, VII ^ i5. 3.

36 DU BLiJyC. Divinité revêtue d'un manteau blanc comme la neige, et sa chevelure est blanche ou comparée à de la laine pure (i). Dieu crée l'univers dans son amour et le coordonne par sa sagesse. Dans toutes les cosmogonies, la sagesse divine, lumière éternelle, dompte les ténèbres primitives et fait éclore le monde au sein du chaos. Au commencement, dit la Genèse, Dieu créa le ciel et la terre; la terre était informe et sans vie, les ténèbres reposaient sur l'abîme et l'esprit de Dieu planait sur les eaux. D'après un oracle cité par saint Justin et Eusèbe , les Chaldécns avaient sur la Divinité la même doctrine que les Hébreux (a). Ils l'appelaient feu principe, feu intelligent, splendeur incréée , éternelle , expressions figurées, également consacrées par les livres bibliques. Jéhovah apparaît dans un buisson ardent, une colonne lumineuse conduit les enfans de (i) Daniel , cap, VU et X. (a) Par. adgent, et demonstr. wang. 3. Gonf. Batteux Causes premières, p. ag.

LANGUE DIVINE. 87 Jacob dans le désert. Le feu sacré du tabernacle est le symbole de la présence de Dieu dans Israël, son trône est le soleil. La Genèse assigne à la lumière et aux ténèbres un empire séparé (i). Les anciens Perses attachaient au premier principe toutes les notions du beau et du bon, et au second toutes les idées de mal et de désordre. Ce dualisme s*e retrouve dans toutes les i*ëfigions d'après une observation de Plutarque (2), confirmée par les découvertes de la science; les Perses nommaient l'un Ormusd et l'autre Ahriman. « Ormusd, dit le Zent-Avesta , élevé au« dessus de tout, était avec la science sou« veraïne , avec la pureté dans la lumière « du monde ; ce trône de lumière , ce lieu « habité par Ormusd est ce qu'on appelle « la lumière première. Ahriman était dans « les ténèbres avec sa loi, et le lieu téné« breux qu'il habitait est ce qu'on appelle ce les ténèbres premières : il était seul au (x) Dlpisit lueem et tenebrat, {%) Traité dlsis et d'Osiris.

sa DU BLiUfC. ff milieu d'elles I Itd qui est appelé le méct chant,
(i)» Ces deux principes, isolés au sein de Tabime sans bornes, s'unirent,*
créèrent le monde et, dès lors, leur puissance reçut des limites. Les lois de
Manou enseignent aux Indiens que ce monde était plongé dans l'obscurité;
alors, le Seigneur existant en soi, t*esplendissant de l'éclat le plus pur, parut
et dissipa l'obscurité (2). Le Pimandre , ouvrage qui reproduit la doctrine
égyptienne, quel que soit son rédacteur, établit le même dogme; la lumière
paraît, elle écarte les ténèbres qui se changent en principe humide (3). Dans
les traditions conservées par les Grecs, Osiris est le Dieu lumineux; son
nom, d'après Plutarque, signifie celui qui à plusieurs yeux ; sa tête est ornée
de bandelettes étincelantes , sans aucune ombre. (x) BouD-Dehesch , p.
343-344. (a) Lois de Manou , liv. I , § 5 et 6. GoDfl William Jones's Works ,
vol. III , 35k. (3) Pimander ^ sect. IV.

liAWôtri: DIVINE. 39 sdtis mélange de couleurs. Typhon est l'esprit des ténèbres, il s'identifie avec rAhriman des Perses. Virgile, qui avait été initié aux mystères et qui en a retracé l'histoire dans sa description de l'enfer, raconte, d'après les Grecs , que le dieu Pan , hlunc comme la neige , séduisit la lune (i) . Pan était le principe universel iécondant la nature ; son nom, sa couleur et son corps de bouc f indiquent évidemment; la lune était le symbole du principe femelle, de la matière qui reçoit et réfléchit la vie comme la lune reflète les rayons du soleil. Isis , chez les Égyptiens , était la divinité lunaire et la personnification des eaux primitives, de la nuit et du chaos. La mythologie grecque s[^]éleva sur cette base générale, et lui rendit toute son énergie dans les mythes de Jupiter et de Pluton. Jean le Lydien attribue la couleur blanche à Jupiter, père des dieux et des hommes, tandis que Pluton est le dieu du sonçitre séjour, l'AhrimaA de la Grèce. (x) Gtorg, lib. III , Vers 391.

40 ou BLAJTG. Les Romains adoptèrent les mêmes croyances et, le premier jour de janvier, le consul, vêtu d'une robe blanche, montait au Capitole sur un cheval blanc, pour célébrer le triomphe de Jupiter, dieu de la lumière, sur les Géants, esprits des ténèbres (i). Les traditions orientales transmises à l'Égypte, à la Grèce et à Rome, s'étendent dans le nord de l'Asie, envahissent l'Europe, passent en Amérique et reparaissent sur les monumens du Mexique. Au Thibet, comme dans l'Inde et à Java, certains noms symboliques sont employés avec la valeur de nombres ; la langue des couleurs en donne la raison mystique. Dans la langue tibétaine, Hot-Tkar signifie, dans son sens propre, la lumière blanche, et dans le sens symbolique désigne l'unité; dans l'Inde Tchandra signifie la lune et se rapporte au nombre un, sans doute à cause de la blanche lueur de cet astre, symbole de la sagesse divine (2). (i) Creuzer. Religions de l'Antiquité, liv. VI, p. 796. (a) Voyez le Journal asiatique. Juillet, 1835, p. 16 et 17.

I^AJNGUE DIVINE. ¹ La Chine adopta la doctrine de la Perse sur le combat du bon et du mauvais génie de la lumière et des ténèbres, ou de la chaleur et du froid, et la reproduisit sous les noms de matière parfaite et imparfaite (i). Les Scandinaves firent revivre ce dogme dans les Eddas. « Au commencement, il « n'y avait ni ciel , ni terre, ni eaux[^] mais « l'abîme béant ; au nord de l'abîme, était

The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate

4^ DU BtALTG. tint aa christianisme de rétablir le dogme et son symbole dans leur pureté primitive, et lorsque , dans la transfiguration , le visage de Jésus devint brillant comme le soleil , et ses vêtemens blancs comme la neige (i), les apôtres virent apparaître ^ dans le fils de Dieu , la Divinité dle-même, Jéhovah. (i) a, iUUtk. , cof. XVn. a.

LANGUE SACRÉE. Le sacerdoce représente la Divinité sur la terre; dans toutes les religions, le souverain pontife eut des vêtements blancs, symbole de la lumière incréée. Jéhovah ordonne à Aaron de n'entrer dans le sanctuaire que vêtu de blanc: Parle à Aaron, ton frère, dit-il à Moïse, et qu'il n'entre point en tout temps dans le sanctuaire, afin qu'il ne meure; car je me montrerai dans la nuée sur le propitiatoire, il vêtira la sainte robe de lin, ceindra la ceinture de lin et portera la tiare de lin; ce sont là les saints vêtements (i). Les mages portaient la robe blanche, ils prétendaient que la Divinité ne se plaisait que dans des vêtements blancs; des chevaux blancs étaient sacrifiés au soleil, (x) Lévitique, cap. XVI. G)iiif. Cunœus respuà, Hebrœor, Hh. II y cap* i.

44 I>U BLANC. image de la lumière divine (i). La tunique blanche donnée par Ormusd, le dieu lumineux est encore le costume caractéristique des parses (a). En Egypte, la tiare blanche décore la tête d'Osiris; ses ornemens sont blancs comme ceux d'Aaron, et les prêtres égyptiens portent la robe de lin comme les enfans de Lévi (3). En Grèce, Pythagore ordonne de chanter les hymnes sacrés avec des robes blanches ; les prêtres de Jupiter ont des vêtemens blancs ; à Rome le flamen dialis a seul le droit de porter la tiare blanche; les victimes qu'il offre à Jupiter sont blanches (4); Platon et Cicéron consacrent cette couleur à la Divinité. Remontant en Asie , le même symbole est adopté par les Brahmes ; traversant la Tartarie, il se retrouve chez les Scandinaves, les Germains et les Celtes; Pline (i) Diog* Laert, lib,l,p, la. Brisson, De regno Persa^ rum , lUf, II initio, Pierii Hierogfyp, | Ub, 40 , cap, aa. (a) Anc[uetil. Zent-Avesta, tom. II, p. Sag. (3) Jpuleii JMetamorph, lib, XI. Herodod, Ub. II, 87. (4) AuU Gellu Koaes atticœ, Ub, X, cap. XV.

LAÏCUE SACRÉE. 4[^] rapporte que les druides portaient des
 yéiemens blancs et sacrifiaient des bœufs de cette couleur (i). Enfin les
 peintures chrétiennes du moyen-âge représentent l'Éternel drapé de blanc,
 ainsi que Jésus-Christ après la résurrection (a). Le chef de l'Église romaine,
 le pape porte sur la terre la livrée de Dieu. Dans la langue sacrée de la Bible
 , les vêtemens blancs sont les symboles de la régénération des âmes et la
 récompense des élus; celui qui vaincra, dit l'Apocalypse, sera vêtu de blanc,
 et je n'effacerai point son nom du livre de vie; le royaume du ciel appartient
 à ceux qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'agneau (3). Le
 blanc fut consacré aux morts par toute l'antiquité et devint une couleur de
 deuil ; les monumens de Thèbes représentent les mânes vêtus de robes
 blanches (4)(i) Plimi , Uh. XVI et XXIV. (a) S. Marc, cap. XVI 5. S. Luc,
 XXIV. 4. S. Jean XX. xa. (3) Apocalypsis[^] cap, III , 4-5. Vil, 14. XXII, 14^{*}
 (4) Description de l'Égypte, planches.

46 BU BLANC. D'après Hérodote, les Égyptiens ensevelissaient les morts dans des linceuls blancs (i). Cet usage se retrouve en Grèce dès la plus haute antiquité, Homère le mentionne à l'égard de Patrocle(a). Pythagore en ordonne l'observation à ses disciples^ comme un heureux présage d'immortalité (3). Plutôt^ que rappelle la doctrine de ce philosophe et explique ce symbole qui se généralisa dans toute la Grèce (4). (1) Hérod. Uh. n. cap, 8i. (9) Iliad. 2. (3) Jamhlichus de mta Pythag, Tfum CLV, (4) Pourquoi« dit-il dans la traduction d'Asiyot, est-ce que les femmes en deuil portent des robes blanches et la coiffure blanche aussi? est-ce pour s'opposer à Tenfer et aux ténèbres qu'elles se conforment ainsi à la couleur claire et reluisante? ou bien pour ce que comme ils revêtent et ensevelissent le corps du mort de draps blancs y ils estiment que ses proches parents doivent aussi porter sa livrée» et parent le corps ainsi, parce qu'ils ne peuvent accoutrer l'ame, laquelle ils veulent accompagner luisante et nette, comme celle qui désormais est à déliure, et qui a parachevé le grand et fascheux combat Par quoi il n'y a que le blanc qui soit tout pur, non mixtionné, ni souillé d'aucune teinture, sans qu'on le puisse imiter, et pourtant plus propre et convenable* venant à ceux que l'on enterre, attendu que le mort est N.

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

LANGUE BAGUÉE. 4? Pausanias observa la même coutume chez les Messéniens ; ils ensevelissaient les principaux personnages dans des vêtements blancs et couronnés (i). Ce double symbole indiquait le triomphe d'Amén sur l'empire des ténèbres. Les Hébreux avaient le même usage (a); l'évangéliste Matthieu dit que Joseph, ayant pris le corps du Seigneur, l'enveloppa dans un linceul blanc (3). L'exemple offert par la Divinité devint la loi de tous les chrétiens: le poète Prudence en constate l'existence dans un de ses hymnes, et elle n'a point varié jusqu'à nos jours. L'initiation ou la régénération de l'âme commençait par une image de la mort; les mystes étaient vêtus de blanc, et les néophytes devenaient simples, purs, exempts de toute mixtité, et du corps, qui n'est autre chose qu'une tache et souillure que Dieu ne peut effacer. En la ville d'Argos semblablement, quand ils portent le deuil, ils revêtent des robes blanches /comme dit Socrate, lavées en eau claire. (Plutarque, les mœurs des choses romaines ^ p. ^169 éd. in-folio.) (t) Pausanias in Messénie, lih, IV, (a) Buxtorf Schol. jud. cap, XLIX. (3) Matth. cap, XXVII, Sg.

48 BU BLANC. phytes de la primitive Église portaient la robe blanche pendant huit jours (i). Les jeunes filles catéchumènes la portent encore aujourd'hui, et dans les obsèques des vierges les tentures blanches témoignent de leur innocence et de leur initiation céleste. Il est inutile de poursuivre l'histoire de ces rites dans l'Orient; qu'il me suffise de citer un exemple emprunté aux mœurs japonaises : le mariage est considéré au Japon comme une nouvelle existence pour la femme; elle meurt à sa vie passée pour revivre dans son époux. Le lit de la fiancée a l'oreiller placé vers le nord , ainsi qu'on le pratique pour les morts ; elle porte la robe mortuaire blanche (2). Cette cérémonie annonce aux parens qu'ils viennent de perdre leur fille. (x) Solerius de pileo. {%) Titsîng» Cérémonies usitées au Japon.

LANGUE PROFANE. Les religions , entraînées par leur ten* dans ce au matérialisme^ forment des divi* nités spéciales de chacun des attributs de Dieu; le paganisme franchit cette limite, et les vertus et les vices de l'homme trouvèrent leurs types dans le ciel; les Grecs et les Romains élevèrent des autels à la foi et à la vérité. La foi primitive s'adressait à Dieu seul et trouvait son emblème dans la couleur affectée à l'Unité divine , le blanc ; la foi profane , qui préside aux transactions humaines, la bonne foi conserva le symbole des rapports entre le Créateur et la créature. Numa consacra un temple à cette vertu divinisée ; on la représentait vêtue de blanc, avec les mains jointes; des sacrifices lui étaient offerts sans effusion de sang ,

The text on this page is estimated to be only 28.71% accurate

\$0 DU BLANC. par des prêtres ou flamines couverts de voiles blancs, et la main enveloppée d'un drap blanc. Lè^ mains unies étaient l'emblème de la foi , comme on le remarque sur les moniimens antiques. L'origine de cette divinité ne peut paraître douteuse , en considérant la marche progressive de la dégradation reftigièUse dans le dieu Fidius, le dieu des contrats, tké de la prostitution d'une daiiseus^e àiret un prêtre de Marà Ehyaliùs. La vérité humaine^ divinisée par les Grecs et les Romains , eut également deâ vêtemens blancs (i). Æn descendant un degré de p^lus dàùâ Fbiistbibe de la symbolique des couleurs, on retrouve dans les langues populaires lès vestiges des langues divine et sacrée. Le mot grec leukos signifie blanc, heii^ reux, agréable^ gai j Jupiter avait le surnom dfe Leuceus; en latin, ccmdidus, blanc, candide et heureux. Les Romains notaient les jours fias tes a^ëc dfe' là craie et lèsl né(i) PfiUùstrat ihJfhpMàraà,

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

fastes avec du charbon (i). Un mot candidat a la même origine. Celui qui brigait les faveurs populaires portait, à Rome, la robe blanche ou blanchie avec de la craie. Dans la langue allemande, nous trouvons les mots *nimm*, blanc, et *weisen*. *Wissen*, je sais ; en anglais *white*, blanc, et *wit* ; *spirituel* *wisdom* sagesse. Les druides étaient les hommes blancs, sages et savants. Ces étymologies se confirment : par la signification populaire de la couleur blanche ; les Maures désignaient par cet emblème la pureté, la sincérité, l'innocence, l'indifférence, la simplicité, la candeur ; appliqué à la femme, il prenait l'acceptation de chasteté ; à la jeune fille, virginité ; au juge, intégrité ; au riche, humilité (%). (b) *Pègne*, satire V. Horace, etc. (a) Gassier, Histoire de la chevalerie française, p. 35x-35a. Les Chinois attribuent également le blanc à la justice. (Visdelon, Notice sur l'IT-King à la suite du Ghou-King, p. 4a8.) 4.

52 BU BLANC. Le blason, empruntant ce catalogue[^] établit que, dans les armoiries, l'argent dénoterait la blancheur, la pureté, l'espérance, la vérité et l'innocence; l'hermine, qui fut d'abord toute blanche, était l'emblème de la pureté et de la chasteté immaculée (i) ; et nous tenons, dit Lamothe-leYayer(2), la blancheur de nos lis, de même que celle de nos écharpes et de la cornette royale, pour un symbole de pureté aussi bien que de franchise. Le blanc représentait la chasteté immaculée, il fut consacré à la Vierge; ses autels sont blancs , les ornemens du prêtre qui officie sont blancs comme au jour de sa fête le clergé est en blanc. Les traditions populaires et les antiques légendes offriraient une ample moisson à nos recherches; je me bornerai à expliquer le sens caché de quelques pierres fabuleuses ou symboliques. La Bible offre ici le type de la langue des couleurs dans toute sa pureté. Jésus (x) Anselme, Palais de Thonoeur, p. ii et xa. La Colomblère, Science héroïque, p. 34. (a) Opuscules, p. 297, éd. de Paris , 1647*

LAJVGUE PROFAÏE. 53 dit, dans l'Apocalypse : Je donnerai au vainqueur une pierre blanche sur laquelle sera écrit un nom nouveau, que nul ne connaît que celui qui le reçoit (i). Ici la pierre Manche est Temblème des vérités unies au bien et confirmées par les œuvres (a). Dans les suffrages confirmatifs, les anciens donnaient des cailloux blancs. Le nom indique la qualité de la chose, un nom nouveau est une qualité de bien qui n'existait pas encore. Les vertus merveilleuses que l'antiquité attribuait à certaines pierres précieuses s'expliquent par le même principe. Le diamant, disait la superstition, calme la colère, entretient l'union des époux : on lui donne le nom de pierre de réconciliation (3). La sagesse, l'innocence et la foi, désignées par la blancheur et la pureté de cette pierre, apaisent la colère, en(x) Apocalypse, II. 17. (a) Le blanc opaque indique le troisième degré, qui est Tu ion du bien et du vrai dans l'acte. Voyez les principes. (3) Noël, Dict. de la fable.

§4 ^^ BLAjrÇ. tretiennent l'amour conjugal et réconcilient
 rhomme avec Dieu. Dans la langue iconologique y le diamant est , d'après
 JSoëi, le sijn;ibole de la constance, de la force, de Finnocence et des autres
 vertus hérjoîques. Les contes populaires ajoutaient que les diamaos en
 engendraient d'autres. Rueus prétend qu*une princesse de Luxembourg en
 possédait une famille héréditaire. Ne reconnaît-on pas ici la sagesse
 transmise par les ancêtres et engendrant toutes les vertus. Saint Épiphanie
 écrit que le souverain pontife d'Israël portait un diamant lorsqu'il entrait
 dans le sanctuaire, aux trois grandes fêtes de l'année. Cette pierre brillait de
 l'éclat de la neige en annonçant un événement heureux; elle paraissait d'un
 rouge de sang à l'approche de la guerre , et noire quand un deuil général
 était proche (i). On retrouve ici la tradition altérée sur l'urim et le thumim,
 qui manifestaient (i) 4^. Epiphanius de XI\ ge^mU.

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

Le\$ réponse^ divises par ^es variations de la lumière. I^es
aiMÛeBS prétendaient que l'on trou» vait dans la n^er Rouge une pierre
pré* cieuse , blanche cqmmq Tai^gent , presque comme le diamant; sa
Ibrmo était carrée coaune un dé. Pline et Isidore la nomment Androc^amas ;
elle apaisait la colère çf Les inouvemens de Tame (i). Le cube était, comme
]a couleur blaa* che, le symbole de la vérité, de la sagesse et de la
perfection morale. La nouvelle Jérusalem, promise dans l'Apocalypse, est
égale en longueur, largeur et hauteur. Cette cité mystique doit être
considérée comme une nouvelle église où régnera la ssigesse divine. Isaïe,
en annonçant la venue du Messie , dit : Il habitera le lieu le plus élevé de la
pierre solic^e , et l'eau qui ^n découlera donnera la vie. J'emprunte cette
citation à l'épître catholique de saint Barnabe qui fait entendre que tous les
mots de la Bible sont symboliques. Il serait superflu de reproduire ici la (i)
m. orig, Rè. XVI, cap. 14.

56 BU BLANC* doctrine de Pythagore sur les nombres , doctrine évidemment empruntée aux Égyptiens, et qui coïncide , du moins en partie, avec la symbolique de la Bible. Le nombre quatre, d'après ce philosophe, est la Divinité même, source de la nature; quatre possède en soi tous les nombres comme le cube contient toutes les formes (i). La pierre d'Isaïe , Simon Pierre , et la cité cubique de l'Apocalypse sont un seul et même symbole qui annonce l'église de Dieu sur la terre et son royaume céleste; c'est ainsi que saint Hermas vit dans une extase une grande pierre blanche et carrée qui pouvait servir de base à toute la terre ; elle était ancienne; mais une porte en avait ouvert l'entrée depuis peu de temps (i). Le livre d'Esther mentionne une pierre nommée dar. Les rabbins prétendent qu'on la trouve dans la mer et que , pré(i) Origenis philosophumena , p. 34. Bierocles ^ Aurea Carmina, p. a 19. Conférez sur cette doctrine Eckartshausen's Aufschlüsse zur Magie , et S* Martin , des Erreurs et de la Vérité. (a) Le pasteur de St.-Hermas, iih, III, simil, IX a-xa.

LAKCtITS PROFANE. S'J sentée dans uj^ festip, elle répand l'éclat du soleil en plein midi. Les rois accordaient^ pour l'acquérir , la liberté du possesseur et y ajoutaient d'immenses richesses (i). Cette pierre est un nouveau symbole de la sagesse; on la trouve comme l'androdamas au fond de la mer, et la mer était chez tous les peuples, comme nous l'établirons plus loin , le symbole de l'entrée dans l'Église, de l'initiation par le baptême. L'arurophylax, d'après Plutarque (2), est une pierre précieuse semblable à l'argent; ceux qui sont riches l'achètent et la posent à l'entrée de leurs trésors. Lorsque les voleurs viennent, cette pierre fait entendre le son de la trompette, et les malfaiteurs , entraînés par une force irrésistible, sont précipités au loin. L'argent est, par sa blancheur, le symbole de la sagesse divine, comme l'or de l'amour divin. L'Apocalypse explique ici Plutarque : Je vous conseille, dit saint Jean, d'acheter de l'or éprouvé au feu pour vous enrichir, (i) C&umn , SymBoliea 9 p, 6a i. ^^ (») Piuiareh, de Fhumnièus.

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

S9 ^^ BLAHC* et des vétêmeos blancs pour vous babiller, c'est-à-dire d'acquérir l'amour de Dieu et la sagesse. Jje son de la trompette, que fait entendre cette pierre, rappelle les tromipettes d'ai^ent que l'on sonnait dans les fêtes du peuple juif, et les trompettes du jugement 4^mier. Le Seigneur Jéhoyab, dit ^^harie (i), sonnera de la trompette, c'e&t-à-dire manifestera sa sagesse; il faudrait être insensé pour prendre ces passages à la lettre. Pi^ne rapporte que la pierre nommée cfaernUès est semblable à l'ivoire; elle préserve le corps de toute corruption ; le tQi^beav de Darius était en chernitès à cau^ de cette vertu (a). Les mânes étaient vêtus de blancychez les Égyptiens, comme les fantômes dans nos contes populaires. L'Apocalypse promet des robes blanches à ceux qui vaincront, et ne seront plus assiijétis à la seconde mort, et les linceuls blancs , comme les sépulcres blancs , (i) Zacharie,IX, x4* (s) Plin, lié. 36 , ca/r. i6, Thêophrasû ErtêU de lapidi" bus , p» %.

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

comme le deuil porté en blanc, tectioignent du dogme de l'immortalité de rame. L'ivoire était le symbole de la vérité k cause de son éclatante blancheur; les songes vrais sortaient des enfers par la porte d'ivoire, et les rêves mensongers par la porte de corne. Enfin le leucas, ou pierre blanche, guérit de Tamour (i), comme la sagesse met un[^] frein aux passions. L^a pierre myndan est entourée d'une blancheur de neige; elle éloigne les bêtes féroces et garantit les hommes de leurs morsures (2), comp[ie] l'innocence et la sagesse éloignent les mauvaises pensées et préviennent leurs funestes atteintes. Le poème d'Orphée sur les pierres , ou le Peri'lithon j est demeuré, jusqu'à ce jour, une énigme indéchiffrable; ce précieux monument de l'antiquité est écrit en entier dans la langue symbolique , et paraît fort antérieur aux hymnes et aux argonautiques attribués au même poète* (i) Caussin , SjrmMu:a , p. 699. (9) ZedHf. Syuait, tà, HI dé PlwUs,

DU JAUNE. LANGUE DIVINE. tf Au commencement V dit
saint Jean^ « était le Verbe, , et le Ve^'be était avec «Dieu, et le Verbe était
Dieu. Il était ft au commencement avec Dieu. Toutes

64 ou JAUNE. Dieu, qui anime le cœur, et la sagesse qui éclaire rintelligence. Ces deux attributs de Dieu , qui se manifestent dans la création du monde et la régénération des hommes, paraissent inséparables dans la signification du soleil y de For et du jaune. La sagesse divine avait le blanc pour symbole, comme l'amour divin le rouge; le jaune doré réunit ces deux significations et n'en forma qu'une seule, mais avec le caractère de manifestation et de révélation. Ceci explique une antique tradition recueillie par le blason ; les écrivains qui traitent de l'art héraldique, prétendent que la couleur jaune est un mélange de rouge et de blanc (i). Dans la Bible, le soleil représente l'amour divin, lorsqu'il est opposé à la lune, symbole de la sagesse ; il en est de même de l'or qui indique la bonté de Dieu , opposé à l'argent, emblème de la vérité divine. Le soleil, l'or et le jaune ne sont point synonymes, mais marquent différens de(i) La Golombière ^ Science héroïque , p. a 8 et 39.

LANGUE DIVINE. 6S grés qu'il est difficile de préciser. Le soleil naturel était le symbole du soleil spirituel, Vor figurait le soleil naturel , et le jaune était remblème de l'or (i). Toutes les religions s'appuient sur ces symboles , comme bases de leurs dogmes. Au commencement, disaient les Perses, le Verbe fut créé par l'union du feu primitif et de l'eau primitive, Ormusd le prononça et le chef des ténèbres fut vaincu; de la parole sainte émane la lumière primitive qui, à son tour, crée la lumière visible, l'eau et le feu. Honover est le Verbe; dans son essence il se confond avec Ormusd le dieu créateur; dans le second degré il apparaît sous la forme de (i) Le blason nous en offre encore la preuve; La Colombière , en remarquant le rapport qui existe entre For et le jaune et entre Targent et le blanc , dit que, comme le jaune qui se tire du soleil peut être appelé la plus haute des couleurs, ainsi Tor est le plus noble des métaux ; aussi , dit-il plus loin , les sages Tout appelé le fils du soleil... L'argent est au respect de Tor, ce que la lune est au respect du soleil ; et comme ces deux astres tiennent le premier rang entre les autres planètes , de même l'or et l'argent excellent sur le reste des métaux. (Science héroïque^ p. 3o-, 3i)

66 DU JAt;Nf. l'arbre de vie , Hom ; enfin dans son troisième degré, il est l'annonciateur du Verbe, et sous le même nom d'Hom ou Homanès, fonde le magisme sous le grand Dschemschid (i). Mitbras est la personnification sacerdotale de ce dogme. La doctrine ésotérique voyait en lui l'unité antérieure au dualisme d'Ormuzd et d'Abriman ; il était l'Éternel lui-même, Zervane A^serene , tandis que la croyance populaire tendait à l'identifier avec le soleil son symbole. Mitbras est la pensée divine, le Verbe ou la parole de Dieu révélée aux habitants de la Perse; source de toute lumière, l'or et la couleur jaune sont ses attributs comme ceux d'Apollon. Le premier des génies célestes, Mitbras est élevé sur le redoutable Albordj, immortel, coursier vigoureux; le premier, il a habité la Montagne d'or; de sa massue d'or il frappe les esprits impurs, victo(i) Creuzer, Religions de l'antiquité, 1. 1, p. 341 et 343. Yendidad Sade, p, f3S, 140. On retrouve ici les trois degrés dont il a été question dans le chapitre des principes.

tANGUK DIVINE. 6^e rîeux , il est assis sur un tapis d'or; lui-même est de couleur d'or. Mithras est encore le médiateur, l'exécuteur de la parole sainte ; il veille sur les morts; c'est par son influence céleste que l'homme , s'élevant dans ses pensées, dans ses paroles et ses actions, ne médite pas le mal. Il secourt celui qui abandonne la mauvaise voie et l'invoque avec des mains pures; il pèse les actions des hommes sur le pont de l'éternité qui sépare le ciel de la terre (i). Les premiers chrétiens , effrayés de l'identité parfaite des symboles et des cérémonies du christianisme et dumithraïsme, en attribuèrent la cause à l'esprit des ténèbres; ils n'accusèrent point les sectateurs de Mithras d'avoir emprunté leurs mystères au culte du Messie, ils savaient que la doctrine persane était antérieure; le diable coupa le nœud gordien (2), comme de nos jours Dupuis trancha la difficulté (i) Zent-ÂTesta, iescht de Mithra et paasim. (a) Sed quaentur a quo înteliectus intervertator eorum qu» ad hsreses fariunt? a diabolo acîHcet.... Tingit et îpse quosdam, utique credeotes et fidèles suos; 5.

68 DU JAUÏTE. par le culte du soleil. La promesse d'un rédempteur, répandue dans tout l'Orient, et le génie symbolique qui personnifiait les prophéties comme les dogmes, offrent la seule solution de ce problème. Zoroastre ne fut point l'inventeur de la religion qui porte son nom, mais le réformateur de l'ancien culte consacré au soleil spirituel ; son nom signifie astre d'or, brillant, libéral, astre vivant (i). La qualification de Zéré ou doré donnée également à Hom, le Verbe divin, nous ramène dans rinde où nous trouvons les mêmes dogmes (2). D'après le Bagavadam, Vischnou est la première émanation de Dieu; il est le soleil spirituel, la pensée éternelle, le Verbe divin; *expositionem delictorum de lavacro repromittit, et sic adhac initiât Milthrœ. Signât illis in frontibus milites siios; célébrât et panis oblationem, et imaginem resurrectionis inducit, et sub gladio redimit coronam.* {Tertuliani de præscriptionibus ^ cap. 40). (i) Zéréthoschirô, de Zéré qui signifie doré ou d*or. (Anquetil, sur le Zent-Avesta, t. I, part. a% p. 4-) (2) Om, la trinité indienne. Hom est de couleur d^or, ceux qui le maugent anéantissent le mai. (Vendidad Sade, p. 114.)

LkJXGVE DIVINE, 69 Dieu éclatant de lumière, il s'agitait à la surface des eaux primitives, d'où lui vint le nom de Narayana (i). Une de ses épithètes est porteur d'habits jaunes (a). Vischnou s'incarne dans Krichna, le Verbe révélé. Les lois de Manou attribuent à Brahma le rôle que Vischnou joue dans le Bagavadam : celui que l'esprit seul peut percevoir, ayant résolu, dans sa pensée, de faire émaner de sa substance les diverses créatures , produisit d'abord les eaux , dans lesquelles il déposa un germe ; ce germe devint un œuf brillant comme l'or, aussi éclatant que l'astre aux mille rayons, et dans lequel l'Etre suprême naquit luimême sous la forme de Brahma, l'aïeul de tous les êtres; Brahma est également nommé Narayana , celui qui se meut sur les eaux (3). (x) Bagavadam, p. 46» 49f 6a. (a) Paulin, Systema bramanicum^ p. 80. (3) Lois de Manou , liv. P^ William Jones's on the Gods of India. III , 353. La raême cosmogonie fut adoptée par les Tartares, s'ils n'en furent les premiers possesseurs. Dans le principe, disent-ils, il existait un espace énorme; des nuages de couleur d'or s'y rassem

70 BU JAUNE. Vischnou, l'Etre suprême, et Brahma^ sa première manifestation, paraissent souvent se confondre comme Dieu et le Verbe éternel. L'Égypte reproduit le même dogme. Le Pimandre, dont le nom mystérieux indique la parole révélée aux Égyptiens par Amon ou le Verbe, contient textuellement la doctrine de saint Jean. La lumière, dit-il, c'est moi. Dieu-pensée, plus ancien que le principe humide qui s'élança brillant du sein des ténèbres; et le Verbe éclatant de la pensée est le fils de Dieu, et la pensée est Dieu le père; ils ne sont point séparés, car leur union est la vie (i). On a prétendu que cette doctrine était l'œuvre du néoplatonisme. Comment la retrouve-t-on alors consacrée par la mythologie égyptienne? Amon était la lumière révélée, le Verbe divin. Jamblique dit que dans les mystères de l'Égypte, l'Etre suprême, le Dieu de véblèrent et y versèrent une si grande abondance de pluie qu'il s'y forma une mer immense. (Histoire des découvertes dans plusieurs contrées de la Russie. VI, i33.) (i) Pimander, secl. V et VI.

LANGUE DIVINE. 7I rite et de sagesse, prenait le nom d'Amon lorsqu'il se révélait au monde dans sa lumière divine (i). La révélation personnifiée et séparée de la divinité par la pensée devint le fils de Dieu; Horus, fils d'Osiris et d'Isis, naquit de l'union de l'esprit et de la matière, comme le Verbe de la religion des Perses, Honover. Le nom d'Horus ou Hor se retrouve dans le passage de la Genèse où Dieu dit : La lumière sera et la lumière fut (2). Horus , Verbe divin , préside à la création du monde ; il naît , comme Brahma , au sein des eaux et dans le calice d'un lotus (3). La naissance du soleil était représentée de même. L'or e'tait consacré à Horus comme à Vischnouet à Mithras; la ressemblance entre le mot latin aurum^ le mot français or et l'hébreu aor^ la lumière^ l'indique, et les monumens le démontrent. (z) Jamblich, de mysteriis, p. iSg, (3) 1*IK t lA lumière. Genèse, cap, 1, 3. (3) Jablonski, Panthéon œ^pt aïs, s6o*

72 DU JAUNE. Vîschnou , Mithras, Horus et Apollon, sont une même divinité, représentative d'un même dogme. Ce mythe, parti de l'Orient, se matérialise dans sa course vers l'Occident et le Midi ; dans l'Inde, Vischnou est complètement distinct du soleil matériel ou Surya et s'identifie avec le soleil mystique Om, Dans le zoroastrisme , Mithras se rapproche d'un culte matériel, du moins dans sa forme extérieure; en Egypte les symboles d'Horus sont les mêmes que ceux affectés au soleil ; enfin en Grèce, Apollon est la personnification de cet astre. Le symbole devient Dieu , le peuple adore le soleil et l'armée céleste, le sabéïsme règne dans l'Orient ; alors Abraham sort de laChaldée, les idoles sont brisées, et cependant les symboles restent les mêmes. Moïse apparaît aux Israélites, éclatant de lumière: des rayons illuminent sa tête; le prophète Abacuc annonce la venue du saint : Sa splendeur, dit-il, brillera comme une vive lumière , des rayons sortiront de sa main ; c'est là où sa force est cachée. La main était l'emblème de la

LANGUE DIVINE. yS puissance , et les rayons du soleil désignaient la manifestation de l'amour et de la sagesse de Dieu. On ne sera donc plus surpris que les pères de l'Église, à l'exemple des prophètes , nomment Jésus-Christ la lumière, le soleil, l'Orient (i) et que for soit son symbole; on comprendra pourquoi les artistes chrétiens donnèrent à Jésus-Christ des cheveux blonds dorés comme à Apollon (2), et placèrent Fauréole sur sa tête, comme sur celle de la Vierge et des apôtres. En Egypte, le cercle (i) Splendor aulem appellatur propter quod manifestât, lumen quia illuminât, lux quia ad veritatem contemplandam cordis oculos reserat, sol quia illuminât omnes , oriens quia luminis fons et illustrator est rerum et quod oriri nos faciat ad viiam sternam. [Isidori Orig. Ub. VII, cap» a.) (9) Eustathe prétend que Tor était consacré à Apollon, et que c'est la raison pour laquelle Homère donne à ce dieu un sceptre d*or. M. Millien observe qu'Homère ne dit rien du partage des métaux entre les dieux. (Minéralogie homérique, p. 175.) Le témoignage du scoliaste n'en demeure pas moins. Voyez pour l'attribution des cheveux blonds ou dorés, Junii de pictura veterum, p. a43. « La tunique d'Apollon est d'or, son « agrafe, sa lyre, son arc, son carquois et ses brodequins « sont d'or. L'or et les richesses brillent autour de lui; « j'en atteste la Pythie. » (Gallimaque, hymne à ApolloD.)

74 ^^ JAUNE. d'or figurait la course du soleil et
raccomplissement de Tannée. Le Messie, divin soleil, accomplit une période
religieuse et àociale, il ouvrit une nouvelle ère; Fauréole était le symbole
naturel d'un événement qu'il est peut-être réservé à notre époque d'apprécier
dans toute sa grandeur.

LANGUE SA.CREE. L'or et le jaune reçurent dans la langue sacrée l'acception particulière de révélation faite par le prêtre , ou de doctrine religieuse enseignée dans les temples. Ce mé* tal et cette couleur représentèrent l'initiation aux mystères, ou la lumière révélée aux profanes. Anubis est la personnification de l'initiateur égyptien; le chien lui fut consacré parce que ce dieu était le gardien de la sainte doctrine enfermée dans les sanctuaires; les monumens égyptiens le représentent avec la tête de chien, et Virgile et Ovide lui donnent le nom d'aboyeur , latrator. Sirius ou T étoile du chien, était d'après les Perses la sentinelle du ciel et la garde des Dieux ; le malade implorait son secours avant de mourir , et donnait de sa main un peu de nourriture au chien qu'on

76 DU JAUNE. amenait près de son lit ; le chien voit, disait-on, symbole de la grande initiation aux mystères de la mort (1). La couleur est le fil d'Ariane qui nous guide dans le labyrinthe des anciennes religions; le chien initiateur qui frappe et repousse les esprits des ténèbres , avait, d'après le Zent-Avesta, les yeux et les sourcils jaunes et les oreilles blanches et jaunes (a). L'œil jaune était l'emblème de l'intelligence éclairée par la révélation; les oreilles blanches et jaunes figuraient l'enseignement de la sainte doctrine qui est la sagesse divine révélée. Les statues d'Anubis étaient d'or ou dorées, le nom de cette divinité, qu'on retrouve dans la langue copte, signifiait également or ou doré, Annub (3). Anubis , comme personnification des sciences humaines, prit le nom de Thot , dont les Grecs firent Hermès et les Romains Mercure. (1) Creuzer. Religions de l'antiquité. I, p. 358. (a) Zent-Avesta. Vendidad Sade , p. 33a-333. (3) Jablonski. Inubis » p. 19.

LANGUE SACRÉE. 7*7 Mercure Hermanubis est l'interprète et le messager des dieux; il conduit les ombres dans les enfers; une chaîne d'or sort de sa bouche et s'attache aux oreilles de ceux qu'il veut conduire , il tient à la main une verge d'or; on le représentait la moitié du visage claire et l'autre moitié sombre, emblèmes de l'initiation et de la mort , où se reproduisait la lutte des deux principes ennemis, la lumière et les ténèbres. L'art grec, esclave de la beauté des formes, enleva à Hermanubis son symbole caractéristique , la tête de chien , mais cet animal, séparé de la divinité, n'en conserva pas moins sa signification sacrée; le temple de Vulcain sur l'Etna, était gardé , disait-on , par des chiens. Ils attiraient les hommes vertueux par leurs caresses , et déchiraient les impies (ij. (i) Cette pureté de style se perdit sous l'influence du gnosticisme; secte qui se croyait en possession des mystères de l'antiquité, et qui rétablit une partie de ses symboles; Mercure reparait avec la tête de chien sur les Abraxas. (Macarii Abraxas , tabula XIII et passim^ Matter , Histoire du Gnosticisme^ planches,)

78 DU JAUNE. Mercure était la divinité tutélaire des voleurs ; les anciens voyaient dans cet attribut un symbole des mystères soustraits à la connaissance du vulgaire (i); les prêtres dérobaient l'or, symbole de la lumière , aux regards des profanes. La fable des Hespérides offre une nouvelle preuve de la signification que Ton donnait à l'or dans les mystères.

80 t>V JATJNE. fruits spirituels. Hercule, ou le néophyte, subit le dernier de ses travaux pour s'en emparer. On le renvoie aux nymphes et aux divinités marines et enfin à Prométhée qui Finitie aux mystères. Prométhée avait formé l'homme du limon de la terre et l'avait animé avec le feu dérobé aux corps célestes. Nérée et Prométhée, ou l'eau et le feu, rappellent le double baptême des initiations antiques comme du christianisme. Le soleil , l'or et le jaune , étaient les symboles de Tinlelligence humaine éclairée ou illuminée par la révélation divine. C'est dans ce sens que le prophète Daniel dit que les intelligens seront éclatans de lumière, et que ceux qui auront disposé les autres à la justice, brilleront éternellement comme les étoiles (i). Salomon exprime la même pensée en disant que la tête de l'homme sage est de l'or le plus pur (2). Jésus-Christ annonce que les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de son père (3). (f) Daniel , cap, XII, 3. (a) Caput ejus awum optimum, {Cant, , cap, V, 1 1.) (3) S. Matthieu^ cap. XIXI, 43.

1. AirGU£ SAGR]éE. 8] L'or et le jaune étaient dans la symbolique chrétienne les emblèmes de la foi (i). Saint Pierre, soutien de l'Église et gardien de la sainte doctrine, fut représenté par les miniaturistes ou enlumineurs du moyenâge, avec la robe jaune doré et le bâton ou la clé à la main (2). Ces attributs étaient ceux de Mercure Hermanubis. En Chine le jaune est également le symbole de la foi (3). Les anciens comparaient à l'or ce qu'ils jugeaient sans défaut et beau par excellence ; par l'âge d'or ils entendaient l'âge des vertus et du bonheur, et par les vers dorés, d'après Hiéroclès, les vers où la doctrine la plus pure était enfermée (4). Nous retrouvons cette tradition dans les légendes dorées des saints. Les aliments d'une couleur jaune d'or devinrent les emblèmes de l'amour et de (i) La Colombière, Science héroïque, p. 34. (a) J'en ai vu un grand nombre d'exemples qu'il serait trop long d'énumérer. (3) Visdelou. Notice sur TY-king à la suite du Chouking, p. 438. (4) Hiéroclès, Comment, ht aur, carmin, pram. 6

8& DU JAUIE. la sagei^se de Dieu que rhomme s'ap|)ro^ prie ou mange pour parler la langue symbolique. Le poète divin, Isaïe, dit que celui qui viendra pour repousser le mal et choisir le bien, mangera du beurre et du miel (i). Job s'écrie que le méchant né verra pas les torrens de beurre et de miel (a). JDans le Cantique des cantiques Salomon s'adresse à son épouse mystique dont les lèvres distillent un rayon de miel (3); ainsi dans V Iliade^ de la bouche du sage Nestor coulait la parole plus douce que le miel (4). Pindare emprunté la même image lorsqu'il dit que les vainqueurs habiteront une terre abondante en miel. Virgile appelle le miel le don céleste qui découle de la 'rosée (5) et la rosée était Femblème de l'initiation (6). Pline (i) Butyrum et mel comedet, ut sciât reprobare malum et •Ugere bonum, (Isala cap. Vil, r5.) (a) Jobf cap, iX, 17. (3) Cant.f cap, IV, ii. (4) lUados^A, a49* (5) Georg., IV, i. (6) Voyez de la couleur rose.

LAircrns SAGRisE. 83 lui donne Fépithète de sueur du ciel , de salive des astres (i). Le symbole de la révélation divine devînt celui de l'inspiration sacrée et poétique; les mélisses ou abeilles étaient les femmes inspirées qui prophétisaient dans les temples de la Grèce ; les légendes populaires racontaient que des abeilles s'étaient reposées sur les lèvres de Platon au berceau, et que Pindare enfant, exposé dans les bois, avait été nourri de miel; les premiers chrétiens et les sectateurs de Mithras donnaient du miel à goûter aux mystes et leur faisaient laver les mains avec du miel (2). Enfin des gâteaux de miel étaient offerts dans les sacrifices dé la plupart des peuples de l'antiquité. La douceur de cet aliment fut sans doute un des motifs de son attribution symbolique , mais la couleur en était la base principale ; Ovide, voulant exprimer que la sagesse éclaire l'entendement, donne (1) Plin.,lib.XÎ, cap, 12. Cfr, Theophrasti Eresû opera^ p. 396. (a) Explication de divers montimeiiis singuliers. 6.

84 I>U JAUNB. à Minerve l'épithète de jaune, y?a(^a Minerva (i). Au contraire, les.alimens malsains et sauvages prenaient par leur couleur dorée une signification inverse. Le précurseur du Messie vint annoncer une nouvelle révélation à l'époque où l'ancienne était oubliée ou méconnue, et dans le désert il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Ici se montre le premier exemple de la règle des oppositions. Dans le sens céleste, la lumière, l'or et le jaune marquent l'amour divin éclairant l'intelligence humaine; dans le sens infernal ils dénotent l'égoïsme orgueilleux qui ne cherche la sagesse qu'en soi , qui devient sa propre divinité , son principe et son but. D'après Saint Paul, Satan se transforme en ange de lumière (2). Jésus-Christ dit : Prenez garde que la lumière qui est en vous ne soit que ténèbres (3). Dans cet (i) Ovidii Metamorph, et Amor, Cette nuance était celle de l'eau de miel , metta flava^ dit Martial , lib, I, SQ^ ou jaune d'or. (a) II* épître aux Corinthiens, 14. (3) Luc, XI, 35. ■•'—

LANGTIE SACRÉE. Ô5 état de séparation de Dieu et d'isolement, rhomme commet un adultère^ il souille son ame par un amour terrestre qu'il devait reporter pur à son créateur. Dans la symbolique de la Bible, Sodome est la figure de cette dégradation qui , à ses dernières limites, se traduit en des crimes infâmes. Le soufre représente la même idée, à cause de sa couleur et de sa combustion qui engendre une fumée suffocante (i). La pluie de soufre, qui consume Sodome , est l'image énergique des passions dépravées qui dévorent le cœur des impies et abrutissent leur intelligence. Au jour que Loth sortit de Sodome, dit JésusChrist, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les perdit tous ; il en sera de même au jour où le Fils de l'Homme paraîtra; quiconque cherchera à sauver sa vie la perdra; et quiconque la perdra la sauvera (2). Ainsi, lorsque les passions humaines auront dégradé les croyances reli(x) Sur le symbole de la fumée, voyez la couleur tannée. (a) Luc, XVII.

86 D0 LAUITE. gieusesy la Divinité se mnnifestera de nou« veau sur la terre; ceux qui s'attacheront à la vie terrestre perdront la vie éternelle , la vie de Tame^ et ceux qui renonceront à l'existence mondaine sauveront leur existence spirituelle. Le sens que je donne au mot soufre est absolu 9 et ne reçoit dans la Bible aucune exception : la lumière des méchants , dit Job y s'éteindra, et leur feu ne donnera point de lueur ; la lumière qui éclairait leurs maisons sera obscurcie et leur lampe sera éteinte; Dieu répandra le soufre sur le lieu où ils faisaient leur demeure; ils seront chassés de la lumière dans les ténèbres ; ils seront bannis du monde (i). Lepsalmiste, les prophètes et l'Apocalypse confirment la signification de ce symbole. Enfin le soufre était employé dans le paganisme pour la purification des coupables (a), parce qu'il était le symbole de la culpabilité. (i) Job. XVIII. (s) Noek , Dîct. de la Fable » verho soufri.

K LANGUE PROFANE. Les langues divine et sacrée dési*
gnaient par Tor et le jaune l'union de l'ame à Dieu, et par opposition
l'adultère spirituel. Dans la langue profane, cet emblème matérialisé
représente l'amour légitime et l'adultère charnel qui rompt les liens du
mariage. Jésus-Christ dit que le divorce n'est permis qu'en cas d'adultère, et
nous trouvons , dans cette loi humaine , l'image de la loi divine qui veut que
l'homme ne soit séparé de son Créateur que par l'égoïsme, comme il hii est
éternellement uni par l'amour et la charité. La pomme d'or était, chez les
Grecs, l'emblème de l'amour et de la concorde, et , par opposition , elle
désignait la discorde et tous les maux qu'elle entraîne à sa suite (i); le
jugement de Paris en est (x) Creuzer, Aphrodite, p. 660.

88 DU JAUVE. la preuve. De même Atalante , en ramas-* sant les pommes d'or cueillies dans le jardin des Hespérides, est vaincue à la course et devient le prix de la victoire. La symbolique du moyen-âge conserva avec pureté les traditions sur la couleur jaune; les Maures en distinguaient les deux symboles opposés par deux nuances différentes; le jaune doré signifiait sage et de bon conseil^ et le jaune pâle trahison et déception (i). Les rabbins prétendent que le fruit de l'arbre défendu était un citron (2), par une opposition de sa couleur pâle et de son acidité avec la couleur dorée et la douceur de Forange ou pomme d'or, d'après l'expression latine. Dans le blason , l'or est l'emblème de Tamour, de la constance et de la sagesse (3)^ (r) Gassier, de la Chevalerie. (d) Ferarii hespérides^ sive de malorum aureorum^p. 3g, (3) Anselme, Palais de Thonneur, p. ii; Bonif. , Historia iudicra, lib. I, cap, XI. La Colombière , dans son Traité du Blason, dit que l'or correspond avec le soleil et avec le cœur, et que le même rapport existe entre Targentjla lune et le cerveau. Ce passage est curieux, car il donne la signification symbolique du blanc et du jaune pendant le moyen*âge. Le jaune ou Ter oorres

LANGUE PROFANE. 89 et, par opposition, le jaune dénote encore, de nos jours, l'inconstance, la jalousie et l'adultère. Dans plusieurs pays, la loi ordonnait aux Juifs de se vêtir en jaune, car ils avaient trahi le Seigneur ; en France, on barbouillait de jaune la porte des traîtres; sous François P', Charles de Bourbon encourut cette flétrissure pour crime de félonie (i). Sur les vitraux de l'église de Ceffonds , en Champagne, vitraux qui remontent au seizième siècle. Judas est vêtu de jaune; en Espagne, les vêtemens du bourreau de pendant au cœur, désignait Tamour; le blanc ou l'argent, emblème du cerveau, signifiait la sagesse; le soleil et la lune, Tor et Targent, le cœur et le cerveau, conservent ici les attributions symboliques transmises par l'antiquité. (Science héroïque, p. 3x.) L'or dans les armoiries, dit le même auteur, signifie des vertus chrétiennes, la foi ; des qualités mondaines, Tamour et la constance ; des pierres précieuses, l'escarboucle; des quatre élémens, le feu; des complexions de l'homme, la sanguine; des jours de la semaine, le dimanche. (Ibid, p. 34.) L'escarboucle et le feu étaient en correspondance symbolique avec le jaune, parce que cette couleur, d'après La Coiombière, est composée de rouge et de blanc (p. a8). (i) La Mothe-le-Vayer, Opuscules, p. 940.

yaient çjtre rouges ou jaune\$,lejauie indi* quait la trahison du coupable et le rouge sa punition. Il est maintenant facile , avec l'intelligence de ces premières couleurs, de comprendre la signification des quatre âges, représentés par quatre métaux ; l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge d'airain et l'âge de fer. L'or est le symbole de l'amour divin révélé 3UX hommes ; l'argent, par sa couleur blanche, désigne la sagesse divine; l'airain ou le cuivre , l'or faux dépote l'amour^ dégradé ou la religiop matéria* lisée (I) ; le fer, par sa couleur d'un gris (i) L^airaio, dans la Bible, représente le dernier degré ou Je naturel : appliqué à rhomme, il indique le corps ; appliqué à la religion, il signifie la lettre qui est le oops de Tesprit. L'adoration de la lettre est le dernier terme de toutes les religions ; ainsi la symbolique créa le paganisme. Le mosaïsme périt de la même manière. La lettre tue, dit l'Évangile, et Fesprit vivifie. Si Jean, dans TApocalypse, voit Jésus-Christ avec des pieds semblables à l'airain fin, quand il est dans une fournaise ardente (Apoc, I, x5), Martianus Capella dit que le Dieu soleil, c'est-à-dire le soleil mystique, avait une chaussure d'airain fin. (Conférez le savant et bel ouvrage deRicher, de la Nouvelle Jérusalem, t. II, p. i490 ^o^ ^^ paganisme, les instruBMiis religieux étaient, en général,

sombre, indique la sagesse pervertie et la vérité méconnue (i). C'est ainsi que s'explique' cette statue décrite dans le livre de Daniel ; sa tête était d'or très pur; sa poitrine et ses bras d'argent; son ventre et ses cuisses d'airain , et ses pieds d'argile et de fer (a). En appliquant cette antique tradition à l'histoire de l'humanité, on trouverait, jusqu'au christianisme, quatre périodes religieuses correspondantes à la signification des quatre métaux; cette recherche exigerait un ouvrage spécial ; mais il est facile de constater l'existence de la loi unid'airain , comme le remarque Millin dans sa Minéralogie homérique (p. 141)- Servius dit que ce métal est plus agréable aux dieux. (> ^neîd, I.) Les instruments du culte mosaïque étaient tous d'airain (Basnage, II, agS), parce qu'ils représentaient la religion dans son dernier degré, dans le culte matériel. De même la mer d'airain et l'autel d'airain des holocaustes signifiaient le naturel de l'homme , qui doit être purifié par le feu et régénéré par le sacrifice des passions représentées par les victimes offertes. (i) Le seuil de Tenfer est d'airain , dit Homère, et les portes sont de fer. {JliçtL^ yill , |5.

9^ BU JÀUK£.' vcrselle dans l'histoire de chaque religion. Une nouvelle révélation divine est d'abord marquée par l'amour qui crée les martyrs; à cette période sainte succède la sagesse divine, époque sacrée où naissent les Hermès en Egypte, les prophètes dans Israël , les pères de l'Église dans le christianisme ; l'ère profane , l'âge d'airain matérialise le culte: l'idolâtrie s'élève, étend ses racines et étouffe la vérité religieuse; l'âge de fer, âge de dissolution, paraît, la sagesse humaine, qui ne cherche la lumière qu'en soi, tourne en dérision la foi altérée , n'examine les croyances que dans leur dégradation , et sape les pieds de fer et d'argile du colosse qui tombe et se brise. L'histoire des religions et des écoles de philosophie n'entre pas dans le plan de cet ouvrage; mais je ne puis m'empêcher de jeter un regard sur le paganisme, et de retrouver , dans les sophistes du dix-huitième siècle, la philosophie dégradante des derniers temps de la Grèce et de Rome. A l'époque de dissolution et d'anéantissement, succède une nouvelle ère rdi

gieuse, un nouvel âge d'or; la société, qui s'éteint, l'annonce aux générations futures; la voix prophétique de Rome retentît dans les vers immortels de Virgile , et, de nos jours , l'attente universelle vibre dans les chants du poète moderne (i). (z) Réveille-nous, grand Dieu ! parle , et change le monde ; Fais entendre au néant ta parole féconde , Il est temps I lève-toi 1 sors de ce long repos ; Tire un autre univers de cet autre chaos. (Lamartine. Méditations religieuses,)

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

$s^{\wedge}$

DU ROUGE. LANGUE DIVINE Le blanc est le symbole de Dieu , l'or et le jaune indiquent le Verbe ou la révélation , et le rouge et le bleu la sanctification ou le Saint-Esprit. ' Dans son unité Dieu crée l'univers; comme fils de Dieu, il se révèle aux hommes; comme Saint-Esprit, il les régénère par l'amour et la vérité j c'est dans ce sens que saint Cyrille le nomme le fruit de la divine essence (i). Le Saint-Esprit est Dieu ^ se manifestant au cœur et illuminant les fidèles ; il est l'amour procédant du créateur , le baptême de feu et d'esprit, d'amour et de vérité. (i) CjrilU Thesauri^ lia, XIII, cap, 3.

g6 DU ROUGE. Il découle de ces principes une interprétation singulière des livres sacrés des anciens peuples ; dans les cosmogonies païennes comme dans la Genèse le monde est créé par l'Esprit de Dieu, l'Esprit saint ou le Saint-Esprit. Or le Saint-Esprit étant la sanctification de l'homme par Dieu, il en résulte que ces cosmogonies sont le symbole de la formation de l'univers, traitent de la régénération de l'homme. On voit la confirmation de ce fait dans l'initiation aux mystères, qui avait pour but la naissance spirituelle du néophyte et dont les rites figuraient la création du monde. Une nouvelle preuve ressort de la comparaison si fréquente du monde et de l'homme, du macrocosme du microcosme, son image. La doctrine que j'expose ici a été entrevue par Pic de la Mirandole (i) et pleinement confirmée par Swedenborg dans les Arcanes célestes ; les noms mythologiques des jours de la semaine et l'attribut Piei Miranduïœ , HeptapUB de opère sex dUnun Geneseos:

LANGUE DIVINE. 97 bution des couleurs aux planètes en sont de nouvelles preuves qui seront développées dans r explication des monumens. Le Saint-Esprit est Dieu se manifestant dans son Église et dans Thomme régénéré: l'Evangile trouve ici sa confirmation dans les traditions sacrées des plus anciens peuples. S'il est vrai , comme l'indiquent les découvertes modernes de l'archéologie , que le genre humain soit descendu du plateau de la Haute-Asie , la religion de Bouddha conserverait peut-être encore quelques dogmes du culte primitif. Les nombreux points de ressemblance qui existent entre le christianisme et le bouddhisme en sont la preuve dans notre système. Bouddha n'est pas le nom d'un homme, mais Dieu lui-même se révélant au monde par l'intermédiaire de saints personnages qui se sont assimilés et identifiés à son essence et ont pris son nom. Shakia-Mouni, nommé Bouddha dans l'Inde, et Fo en Chine, n'est pas le fondateur de ce culte , 7

gS DU ROUGE. mais le septième réformateur ou prophète
boiiddlnste(i). L'unité trine ou la trinité divine est le dogme fondamental du
bouddhisme; le nom de cette triade est Om! comme dans le brahmanisme.
Bouddha est l'Être suprême, d'Harma la loi et Sanga l'union : ces trois êtres
n'en font qu'un. Dans la doctrine intérieure, Bouddha a produit la loi, l'un et
l'autre réunis ont constitué l'union , le lien de plusieurs. Dans la doctrine
publique, ces trois termes sont encore, Bouddha ou l'intelligence, la loi et
l'union, mais considérées dans leur manifestation extérieure, l'intelligence
dans les Bouddhas avénus, la loi dans l'écriture révélée, et l'union ou la
multiplicité dans la réunion des fidèles ou l'assemblée des prêtres
(Çecclesia). M. Abel Remusat réunit cette doctrine dans ces deux tableaux.
(i) Abel Remusat, de la Triade suprême chez les bouddhistes, p. aS-aG. ^

LANGUE DIVINE. 99 DOCTRINE INTÉRIEURE OU
 THÉOLOGIQUE. L*INTÉLLIGÉZfT. LE LOGOS OU LK VERBE. —
 IViTIOIT. DOCTRINE EXTERIEURE OU LE CULTE. BOUDDHA. -*
 LA RÉVELATIOXf. L'ÉGLISE. Le savant auquel j'emprunte ces documens
 précieux ajoute que les Chinois considèrent Fo , la loi et Tunion, comme
 consubstantiels et d'une nature en trois substances. Sangaoïi le Saint-Esprit
 procède de Dieu et du Verbe, et ce dogme nous le retrouverons dans le
 christianisme; Sanga est l'union de l'homme à Dieu, et le SaintEsprit dans
 l'Évangile est l'amour et la vérité de Dieu échauffant le cœur et éclairaMt
 l'esprit des apôtres; dans le sens le plus intime, le Verbe est le créateur et le

100 ou ROUGE. Saint-Esprit le régénérateur; tous les êtres émanent du sein de la Divinité parle Verbe; mais rhomme seul, animé de Tesprit saint, reporte à son créateur l'amour qui lui donna la vie. I^s livres sacrés de l'Inde reproduisent cette doctrine primitive et chrétienne. Quand au moyen du feu céleste , du feu suprême, dit le Yadjour-Veda, on est parvenu dans le ciel , les habitants de ces lieux élevés savourent le fruit de l'immortalité. Ce feu céleste est l'esprit incorporé qui repose dans la caverne au centre du cœur; il est le fondement de l'univers; il est celui par lequel on acquiert le monde sans bornes ; il est le principe et l'origine des mondes. Le feu des sacrifices est le symbole de ce feu céleste (i). 11 est impossible de méconnaître ici le Sanga des bouddhistes et le Saint-Esprit des chrétiens, créateur de l'univers et régénérateur de l'homme par lamour et la vérité. Le feu et l'éther sont les symboles de l'esprit in(i) Nathaka-Oupaaichat, extrait du Yadjour-Veda traduit par Poley.

tàlSTGUE DIVINE. lOI corporé (i), ainsi que les couleurs, le rouge et l'azur affectées aux divinités cosmogoniques , Vischnou et Brahma. Cette doctrine, d'une étonnante pureté, se traduit dans la Genèse en symboles identiques. Jéhovah Dieu forma l'homme de la poussière terrestre et lui inspira dans les narines l'esprit des vies et il fut fait homme en ame vivante; l'esprit des vies est l'amour divin et la vérité divine ou la foi; l'homme fut donc créé par le SaintEsprit ou par l'amour et la vérité; l'humanité est le réceptacle de l'amour divin et (i) L'ouvrage de Colebrooke sur la Philosophie des Hindous, donne des détails curieux sur ce dogme. Dans uo passage descriptif du plus petit ventricule du cœur, il est dit : « Dans ce séjour de Brahma est un petit lotus, « une demeure dans laquelle est une petite cavité oc« cupée par Téthér.... c'est l'Être suprême qui est ici « désigné. » « Une personne pas plus grosse qu'un pouce habite « au milieu de lui-même; la personne pas plus grosse « que le pouce est claire comme une flamme sans fumée; « c'est le maître du passé, du présent et du futur. » {Colebrooke f Philosophie des Hindous^ p. 170-171,) Brahma, le créateur du monde, naît au sein d'un lotus, et ce lotus est dans le cœur; il apparaît comme feu et comme éther, symbole de l'Esprit saint dans son double attribut d'amonr et de sagesse.

102 DU ROUGE. son nom hébreu signifie rouge, Adam (i). Dans la Bihle le vent, Pair, Téiher et sa couleur, le bleu, sont les symboles de l'esprit de vérité; le feu et sa couleur, le rouge, représentent l'amoiir divin. Le souffle de Dieu planait sur le chaos; le verbe de Jébovah a créé les cieux, dit le roi prophète, et toute leur armée par l'esprit ou l'inspiration de sa bouche (2). L'Oint du Seigneur est nommé l'esprit des narines, car il est la vérité éternelle; il souffle sur ses disciples et leur dit : Recevez le SaintEsprit (3), c'est-à-dire la vérité par l'amour. Lorsque le Saint Esprit descendit sur les apôtres, on entendit tout d'un coup un grand bruit, comme un vent violent et impétueux, qui venait du ciel, et qui remplit toute la maison où ils étaient assis. (') DTfc^ Adam, Thomine de Qli^t H rougit ou plutôt T T I- T de D7i^ , que les Septante traduisent par Trvppoç , couleur de feu. « Adam, s»cut bealusHicronymus tradidit, homo sîve tert mus : sive terra ruhra iiiiinterpretatur. » (^Isîdorl Orig'mum liber VII, cap» VI.) (a) Psalm. XXXIII, 6. (3) Johan., XX, 92.

LANGUE DIVINE. 103 En même temps ils virent paraître comme des langues de feu qui se partagèrent, et s'arrêtèrent sur chacun d'eux (i). La haute antiquité des livres sacrés se reconnaît à un air de famille ; tous sont animés de la même pensée spirituelle, quoique revêtus de formes symboliques différentes. Le Pimandre fera comprendre la doctrine secrète de ces anciens codes et peut-être donnera l'intelligence de quelques hiéroglyphes. Hermès, plongé en extase , voit apparaître Amon ou le Verbe divin : Je suis, dit-il, Pimandre, pensée de celui qui existe en soi; je sais ce que tu veux et suis partout avec toi. Je désire , répond Hermès, apprendre ce qui est, comprendre la nature des choses et connaître Dieu; alors le mystère de la création du monde s'opère dans l'esprit du prophète égyptien , il dit : « Toutes choses devin

I04 DU ROUGE. « semblait qu'elles se raétarmorphosaient « en principe humide; agitées, elles vomis« saient une fumée comme du feu, et de « leur sein s'élevait un son plaintif et inef« c fable; je crus entendre la voix delà lu« mière (i). La terre et l'eau étaient cona fuses ; la terre n'apparaissait pas , elle « était couverte par le principe humide; le a Verbe spirituel planait au-dessus de cette a nature et l'agitait. » « Pimandre medit: Comprends-tu cette « vision ? la lumière c'est moi , ton Dieu a pensée, plus ancien que la nature hua midequi brillait au sein des ténèbres, et a le Verbe éclatant de la pensée est le fils « de Dieu. Que s'ensuit-il , dis-je ? Connais a que ce qui voit et entend en toi est le a Verbe du Seigneur (a). Mais la pensée « est Dieu le père ; ils ne sont point sé« parés, car leur union est la vie. » La création du monde est ainsi l'i(x) Entends la voix du feu, dit Zoroastre: KXvOt frvpVç (Oraeula Magica ZaroastrL) (a) Ovro yvédlOc, r^ cv ao) ^Unov juà otxovov» X^yoç xvprov. Pimander, eap, I, \$ 6.

LA1fGTT£ DITINE. Io5 mage de la régénération; TintelUgence de l'homme est une émanation de Dieu en qui nous avons la vie , le mouvement et Fêtre (i). Le Saint-Esprit est le lien qui unit la créature au Créateur; la pensée, ajoute Hermès, est Dieu androgyne; car il est vie et lumière ; comme démiurge ou créateur, il a produit par son verbe l'autre pensée opérante qui est Dieu de feu et d'esprit ou de souffle (2). La chaleur et la lumière, symboles de l'amour et de la sagesse de Dieu , étaient les deux principes mâle et femelle; la doctrine du Pimandre explique pourquoi le Dieu égyptien Kneph ou l'Éternel était androgyne (3); Jupiter, d'après Orphée, est l'époux, et la nymphe immortelle, Mithras, paraît de même avoir été une divinité mâle et femelle (4). D'après les traditions rabbiniques, Adam fut créé mâle et (x) Les Actes des apôtres, chap. XVII , s8. (a) Htcv^aToç, Pimander, cap, I » § 9. (3) Plutarch, Isis et Osîr. (4) Creuzer, Religions de l'antiquité, cfr, a tum de MUhra^ p, 17S.

I06 BIT ROUGE. femelle (i). L'amour et la sagesse existaient conjointement en lui. La naissance du monde , d'après le Pimandre, est en tout semblable à la Genèse de Moïse. Dieu crée l'homme par sa parole et le régénère par son Saint-Esprit qui est amour et vérité et dont le double symbole est le feu et l'air, et dans la langue des couleurs le rouge et l'azur. Cette doctrine domine tous les livres bibliques : oubliée par les Hébreux qui ne comprenaient que la lettre morte de la parole, elle fut remise en lumière par le Messie ; de même elle forma la base de la théologie égyptienne , et les hiéroglyphes nous en montrent l'existence sur le fronton de tous les temples. « Un savant anglais établit que la Trinité égyptienne était représentée par un « globe, un serpent et une aile; le globe « était emblème de Dieu, parce que son « centre est partout et que sa circonférence ne peut être mesurée ; le serpent « désignait l'éternité et en même temps la (i) Otftouii lexicon rabbinico-phil, * verbo Aoàitr.

LANGUE DIVINE. IO7 « sagesse ; l'aile était le symbole de Tair ou a de Tesprit (i). » Nous étudierons plus tard le symbole du serpent et nous reconnâtrons qu'il figurait le Verbe, le bpn serpent Meissi, d'après l'expression d'Horapollun. Sur un monument (le Thèbes, gravé et colorié dans la description de l'Egypte (2), le globe est rouge, les deux serpents sont d'or et les ailes rouges et azurées; l'intervalle entre les deux serpents est rempli par une teinte verte; le rouge est le symbole de l'amour divin, l'or ou le jaune doré indique le Verbe, la révélation; Tazur, l'air ou le souffle divin: le vert était la dernière sphère divine que nous retrouverons dans l'arc-en-ciel vert de l'Apocalypse. La traduction de ce hiéroglyphe devient facile; Dieu, dans son unité qui embrasse l'univers, est amour, il se révèle par la bonté et la sagesse signifiées par l'or et les deux serpents; il rappelle la création dans (i) Voyez de Maries (Histoire générale de l'Inde, t. II, p. 81), qui emprunte cette citatioa à Thomas Maurice. (a) Tom. III, pK 34.

io8 i>û itouaE. son sein par la vérité et l'amour désignés par les
deux ailes et par leur couleur rouge et bleue. Quels que soient les préjugés
établis, je dois rapporter ici l'opinion d'un savant, opinion qu'il n'offrait que
comme une conjecture et qui acquiert ici im haut degré de certitude. « C'est
Iso, c'est Jésus, a sauveur du monde et soleil de justice,

liANGUE DXVIIIÊ. I09 sèment sur les monumens du moyen-âge
 la même signification que sur les temples de Thèbes (i). Les chrétiens
 verront ici la confirmation des prophéties et de la vérité ' du christianisme,
 de cette religion divine qui ne fiit point annoncée seulement à une caste
 isolée et oubliée du monde, mais qui apparut précédée de l'attente de
 l'univers. Les hiéroglyphes reproduisent la doc' trine du Pimandre; les
 légendes sacrées^ recueillies par les auteurs grecs sur la trini té égyptienne
 confirment ce dogme et lui donnent le dernier caractère d'authen* ticité. Le
 Dieu éternel , principe de toute existence, était révééré sous le nom de
 Kneph; les habitans de la Thébaïde , au rapport de Plutarque (ii) , ne
 connurent d'abord que ce dieu et n'admirent point de divinité mortelle; plus
 tard la loi générale at(i) L'aile est la puissance de l'oiseau comme le bras est
 la puissance de l'homme ; le Saint-Espril est la puis* sance de Dieu, il eut
 l'aile pour symbole. (a) Plutarch. , de ii, et Otîr.

ikO DU ROUGE. teignit cette religion: comme toutes les autres, elle s'abîma clans le fétichisme. De la bouche de Rneph sortait l'œuf du monde 9 car Dieu avait créé l'univers par sa parole , de cet œuf primitif naissait le troisième principe divin, le feu révééré sous le nom de Phtha (i). Kneph et Phtha étaient la même divinité adorée dans sa triple essence sous trois attributs. Jambliqiie dans sou traité des mystères de l'Egypte, explique cette triade sacrée; le premier principe , gardien de la sagesse et de la vérité, se nommait Amon lorsqu'il se révélait par la lumière, et Phtha, lorsqu'il achevait la création par le feu (2). Ce passage est le commentaire de la doctrine d'Hermès trismégiste; ajoutons que Kneph, comme esprit répandu dans la nature, était peint en couleur azur, et comme sauveur des hommes apparaissait sous la forme du serpent Cnuphis qui avait un temple dans l'île d'Éléphantine (3;. (i) Eusebii Prcep, Evang.y lih. III, cap. Xlfp, ii5, (î) Jamblichus, de Mjsteriis^ /?. i5q. (3) Jablorufdf lib, I, cap, IX, p, 87 ; Panth, egypu

LANGUE DIVINE. III Les antiques croyances de la Perse
s'identifient avec le dogme indien, égyptien et hébreu ; d'après Zoroastre ,
le temps sans bornes, premier principe, crée la lumière primitive et le feu
immatériel. La parole ou le second principe est Tame d'Ormud ; il Ta
prononcée, et tous les êtres purs, passés, présents et à venir, ont été créés ;
cette parole est Je suis (i). Le feu est le principe d'union entre Ormud et
l'Être absorbé dans l'excellence^ il est la vie de l'ame; sous la forme du vent
il est le souffle d'Ormud. Quel était ce dogme? L'auteur du Vendidad-Sadé
répond qu'il a la discrétion de ne pas l'expliquer (2). La théogonie de
Sanchoniaton paraît calquée sur les dogmes que nous venons d'exposer: le
désir ou l'amour est le Dieu créateur de l'univers; éclatant de lumière, il
s'unit aux ténèbres ; à sa voix l'air s'enflamme, l'éclair brille, la foudre éclate
et les animaux s'éveillent, du sommeil de la (i) Zent-Avesta. (3) Vendidad-
Sadé, p. 180.

tii| ou AOUGfi. mort, s'agitent sur la terre , dansTair et les eaux
 (i). Selon Évandré , cette inscription existait sur une colonne égyptienne, à la Nuit et au Jour et au père de tout ce qui est et sera, à F Amour {i). Cette colonne avaitelle été élevée par les Égyptiens ou par les Grecs , peu importe , puisque d'autres monumens prouvent que la doctrine de ces deux peuples était la même dans son principe, quoique différente dans sa forme; Orphée semble avoir copié Sanchoniaton qui lui-même écrivit d'après les livres de Thaut ou Hermès, à ce que rapporte Philon de Byblos. La fable de Cupidon était une légende sacrée matérialisée par le peuple grec, mais qui conserva long-temps dans les sanctuaires sa signification primitive. Aristophanes dit que la Nuit aux ailes noires enfanta un' œuf d'où naquit l'Amour (3). Antiphanes rapportait dans sa (i) Eusebii Præp. Evang,^ lib. I, cap, 9. (ij Jablonskij Panthéon Mgypt, lib. I, cap. I,p. 18. (3) Aristophanes in Avibus, Jabhnski^ lib, I, cop.I,

LANGUE DIVUÏE. Il3 théogonie que du chaos et de la nuit émana Cupidon , père de la lumière et des dieux (i). Apulée reproduit la même doctrine dans son roman symbolique de l'Ane d'Or; les aventures de Psyché dévoilent les degrés de la régénération de Tame, l'amour divin qui l'embrace ^ les tentations qu'elle repousse, les épreuves qu'elle subit avant de goûter au breuvage d'immortalité. Le Cupidon de l'Inde , Càmadéva , Dieu du désir, confirme cette interprétation, une de ses épithètes est Atmabou, existence de l'ame , sa mère est Maya ou la force générale attractive, ses attributs sont un poisson sur un fond rouge (a). Le poisson est le symbole des eaux primitives ou du chaos ; la couleur rouge , celui de l'amour divin, présidant à la création de l'ame , de même Eros ou le Cupidon céleste était, d'après Platon et Cicéron, fils de Jupiter et de Vénus, c'est-à-dire de (i) Irenœus contra Hœies^ Ub, II, cap. XIV* (s) Langlès , notes sur les Recherches Asiatiques, tom. I, p. 373. 8

114 I>U kotTGÎS. x l'initiation comme nous l'établirons plus loin.
La couleur rouge désignait chez les Grecs, comme dans l'Inde et en Egypte,
l'amour sanctificateur et régénérateur; les couleurs attribuées à Pan,
l'univers, Dieu, constatent le dogme de la triade divine, son corps était blanc
comme la neige, il avait des cornes dorées, emblèmes de la puissance de la
révélation ; c'est sous ce rapport qu'on le confondait avec le soleil et la
lumière, symbole de la manifestation divine ; sa tête de chèvre était rouge,
son visage en feu, Orphée dit j'appelle Pan le grand tout et le feu éternel (i).
(i) Çfr. NataUs Comilis M/th., Hb. V, et Qf raidi syntad. Deor, XV.

LANGUE SACRÔÊE. Les sacrifices furent à Torigine de leur institution les symboles de Tamôur de rhomme pour son créateur; on présentait au feu des autels les prémices des moissons et des animaux y emblèmes de nos pensées et de nos affections. Le feu du sacrifice, dit le Jadjour-Veda, est le symbole du feu céleste qui repose dans le cœur. Dans le sanscrit différentes expressions qui désignent le feu ont la signification symbolique du nombre trois, Vahni^ etc.; le nom de la divinité Om a le même sens numérique ; de même dans là langue tibétaine Mé signifie le feu et le nombre trois (i). Ainsi le troisième attribut divin ou le Saint-Esprit, l'amour de Dieu, et le culte ont le même symbole , le feu , qui (x) Journal asiatique, juillet i835. 8.

Il6 DU ROUGE. se traduit dans la langue des couleurs par le rouge. Une tradition répandue chez tous les peuples établit que le feu a créé le monde et doit le détruire , car l'ame émanée de Tamour de Dieu doit retourner dans son sein. Un des noms de la Divinité en hébreu est celui du feu w,. Dans la mythologie indienne, Siva est le feu qui a créé le monde et qui doit le consumer; Orphée reproduit le même dogme que l'Egypte représentait par le phaenix. Le feu, symbole de la régénération et de la purification des âmes , explique Tusage de brûler les corps morts ^ la coutume barbare qui contrainst les veuves de l'Inde à se précipiter dans les flammes, et le fanatisme des gymnosophistes qui, d'après Slrabon , se condamnaient à ce supplice pour gagner le ciel. En Chine, la couleur rouge est consacrée à la Religion (i) et le deuil porté par les enfans est un sac de chanvre d'un (t) Vissdelou, Notice sur l'Y-King à la suite du Gbou' King, p. 43^*

LANGTJE SACREE. 11^ rouge éclatant (i); l'amour eut toujours pour symbole l'enfance et la couleur rouge. Cupidon est un enfant ; l'amour céleste est représenté dans la symbolique chrétienne par des anges enfans. Un enfant était initié aux grands mystères d'Éleusis , il jouait un rôle dans la dernière initiation qui était un emblème de la mort, son nom était l'enfant du sanctuaire; et les enfans de chœur sont encore aujourd'hui vêtus de rouge. L'amour ne peut être senti que par les âmes vierges et innocentes ; le royaume du ciel , dit JésusChrist, appartient à ceux qui ressemblent aux enfans. Dans l'antiquité païenne , le rouge était le symbole de l'innocence et de la virginité; les lits mystiques entourés de bandelettes de pourpre, dont on faisait usage dans les mystères d'Eleusis, désignaient l'état de virginité de Proserpine quand elle arriva aux enfers (2). (0 Prévost, Histoire générale des Voyages, tom. VI, p. i55. (9) Sainte-Croix» Mystères du Paganisme, tome I, p.3to.

tiS W: &OUGÉ. Une cérémonie des Perses , décrite par Xénophon, témoigne du dogme de la triade divine et de son triple symbole, le blanc, l'or et le rouge; au sein d'une immense procession s'avançaient trois chariots, le premier était blanc couronné de fleurs , avec le timon doré , il devait être offert au Dieu suprême ; le second chariot de même couleur et paré de même, était consacré au soleil; les chevaux du troisième chariot étaient caparaçonnés de housses d'écarlate; derrière marchaient les hommes qui portaient le feu sacré (i). Le premier char et le second étaient semblables, et dans la doctrine persane comme dans le Pimandre, l'Être suprême s'identifie avec le Verbe. Userait facile de multiplier les exemples pour démontrer que l'amour , le feu et la couleur rouge étaient synonymes dans la langue des symboles; j'en trouverais encore un vestige dans les feux de la saint Jean allumés tous les ans dans plusieurs (f) Xenophotif Cjrrvp, ^ itè» III.

LANGUE \$AGE1&£. Kg provinces de la France , et qui rappellent le baptême de feu (i). L'architecture des temples antiques offrirait de nouvelles applications de ce principe, la forme et le nom affectés aux pyramides ou colonnes de feu qui servaient de tombeaux aux rois d'Egypte, ne sont pas l'effet du hasard ou du caprice- Les obélisques, symboles d'Amon, le Verbe divin^ n'étaient pas placés comme un vain ornement à l'entrée des temples (a). Les langues pourraient de même apporter leur témoignage. Le génitif qui désigne la génération est formé dans la grammaire de presque tous les peuples par une désinence qui, dans les idiomes primitifs comme l'hébreu, signifiait le feu, as^ esy is ou seulement s. De là le nom des divinités considérées dans leurs attributs d'amour. (i) Dana la Symboliqui^ chrétiennç saint Jean représente Famour dans les actes, comme saint Pierre la vérité et la foi* (a) L'obélisque représentait le rayon de la lumière (Nestor THôte, Notice sur les obélisques, p. 5); dans les caractères figuratifs décrits par Cbampollon, l*obélisqae est le symbole d'Amon.

laô BU ROUGS. est formé par ces syllabes ; on retrouve les oses chez les Scandinaves par une opposition que nous constatons dans chaque symbole, les asours chez les Indiens sont les mauvais génies. Dans la langue étrusque eso était Tépithète de Jupiter, esu signifiait être, esuk et eson Dieu (i) ou œsar d'après Suétone. Nous retrouvons la même étymologie dans Vesta la déesse du feu sacré, dans les mots œstus chaleur, œstas Tété ou l'esté d'après l'ancienne orthographe. Jésus n'est-il pas le Dieu d'amour invoqué par les fidèles tandis que Christ est le nom prononcé par la froide intelligence (2). La conséquence nécessaire de ces faits est que la langue des couleurs a dû les adopter en donnant des costumes rouges à toutes les divinités comme attributs d'amour. Jehovah apparaît à Moïse au milieu du buisson ardent; une colonne de feu guide (i) Passerî picturæ Etruscorum, 111, pi, x31. (a) D'après Swedenborg, le nom de Jésus se rapporte à Famour divin, et le nom de Christ à la sagesse divine. [Jrcana CœUstia^ 3oo4 à 3oil.)

les Israélites dans le désert; Véclair brille, le tonnerre gronde, et l'Éternel, environné d'un feu éclatant, descend sur le mont Sinaï embrasé comme une fournaise (i). Le trône de Dieu, dit le prophète Daniel, était comme la flamme du feu, et les roues de son trône étaient enflammées et un fleuve de feu sortait de devant lui (2). Ce symbole de Tamour divin, se révélant aux hommes, se retrouve dans les religions païennes. Viscbnou, dit le Bagavadain apparut d'abord sous la forme humaine, avec un corps revêtu de pourpre et plus éclatant que le soleil, semblable au feu qui se trouve dans le bois et dans les pierres , dans l'eau et dans l'air , Viscbnou est partout (3). Cette divinité est le Dèmiurge qui crée le monde dans son amour; Brahma est le régénérateur des âmes , il est le souffle divin , l'esprit de Dieu flottant au-dessus des eaux primitives. Dans la plénitude des temps l'univers était rentré (i) Exode. (a) Daniel, eap. Vil, g-io. (3) Bac^avadam, p. 11.

dans le sein de Vischnou. Ce Dieu , absorbé dans la quiétude d'un sommeil contemplatif, était couché sur le serpent Atisechen , et porté sur la mer de lait ; le destin fit sortir de son nombril une tige de lotus, la fleur s'épanouit aux. rayons du divin soleil qui est Vischnou lui-même ; il dit : Lève-toi, ô Brahma ! et un esprit couleur de flamme parut ayant quatre têtes et quatre mains, symboles des quatre vedas (i), La couleur rouge était consacrée en Egypte aux bons génies , comme nous le verrons plus tard, le Jupiter grec était appelé Zeus la vie, la chaleur, le feu, et d'après Winkelmann, il est drapé de rouge (ii). Le manteau bleu lui était également consacré; une couronne de flammes orne sa tête et Faigle aux ailes déployées repose à ses pieds. Sur un monument décrit par Junker, le corps de Jupiter est entouré par un serpent marqué des douze (i) Conf. le Bagavadam, p. 69, et l'extrait du Shaster dans le discours préliminaire du Bbagueat-Geela , p. xi3. «> (a) Winckelman , Histoire de l'Art , tom. II , p. 187.

signes du Zodiaque (i). Ce serpent, symbole de la course du soleil, était le hiéroglyphe du Verbe; ainsi en Grèce comme, en Egypte et dans le christianisme, la Trinité était représentée par le globe rouge ou la couronne de flammes, par les ailes et par le serpent. Jupiter paraît s'identifier avec le dieu indien Vischnou. Le feu qui crée et anime l'univers, est le symbole de ces deux divinités : ne retrouverait-on pas la même analogie entre Brahma et Bacchus, nourri, d'après Eustathe, sur le mont Merou, montagne sacrée des Indiens? Brahma et Bacchus sont les symboles de l'amour divin qui régénère les âmes , du baptême de feu et de la sanctification. Un passage d'Olympiodore lève tous les doutes à cet égard, en ce qui touche la divinité grecque: Le but des mystères , dit-il , est de ramener les âmes à leur principe , à leur état primitif et final ^ cest^à-dire la vie^ en (i) Junker, de la Manière de représenter le Père éternel dans les idées des Grecs, p. 351-353.

1^4 1>V ROUGB* Jupiter dont elles sont descendues , ai^ec Bacchus qui les / ramène (i). Bacchus est le civilisateur et le régénérateur des hommes, il donne la force morale, comme son emblème, le vin répand la vigueur dans le corps matériel. Le dieu du vin dans sa dernière matérialisation conserva son symbole primitif, la couleur rouge. Sur deux tableaux , l'un décrit par Philostrate, l'autre de la collection d'Herculanum , Bacchus est vêtu d'un manteau rouge (2), Cependant je ne dois pas laisser ignorer que cette couleur était, d'après Plutarque, consacrée à toutes les divinités (3). Les jours de leur fête, leurs statues étaient colorées en rouge et on mettait du minium à leurs joues (4). L'amour n'est-il pas la base de tous les cultes, même dans leur dernière dégradation ? (i) Extrait d'un commentaire d'Olympiodore sur le Phedon, Journal des Savans, mars i835. ^ (3) Creuzer, Religions de Tantiquité, I, 65. (3) Plutareh,, Quæst. roman» 98. (4) Court de Gebelin, Monde primitif. VIII^ ao3.

LANGUE SÂ.GRÉE. t15 Le christianisme rendit la vérité aux hommes et restitua à la langue symbolique sa pureté originale. Dans la transfigura* tion le visage du Seigneur devint resplen*dissant comme le soleil , et ses habits parurent éclatans comme la lumière; tels sont les symboles de l'amour divin et delà divine sagesse dans la plus haute énergie; l'ange qui roule la pierre du sépulcre , les reproduit dans un ordre inférieur. Son visage brille comme l'éclair, et sa robe est blanche comme la neige (i). Enfin dans le dernier degré apparaissent les robes des justes blanchies dans le sang de l'agneau (2). Les artistes du moyen-âge conservèrent ces précieuses traditions et donnèrent à Jésus-Christ des vêtements blancs ou rouges après la résurrection (3). (I) Saint Mathieu. XVU, 2. XXVIII, 3. (a) Apocalypse. (3) Guigniaut, sur la Symbolique de Creuzer, I, p. 559. J'ai vu un grand nombre de miniatures semblables, et j*en possède plusieurs. Le rouge et le blanc sont les deux couleurs consacrées à Jéhovah comme Dieu d'amour et de sagesse: ^

1^6Vu K

seulement de bandelettes de la même couleur (i). Le moyen-âge attachait les mêmes idées symboliques à la couleur rouge et le costume des prêtres la reproduit et on la retrouve sur les bannières ; Eusèbe donne la description du labarum ou étendard de Constantin, qu'il avait vu; c'était une croix d'où pendait une enseigne carrée, d'une étoffe de pourpre fort précieuse (a). L'oriflamme, d'après les légendes populaires, avait été envoyée du ciel à Clovis; sa couleur était pourpre azuré. Wendelin établit que l'oriflamme était la bannière des moines de Saint-Denis le Dionysius français porte le nom du Bacchus grec Dionysus; la signification symbolique de cette divinité est la même que celle de la bannière de nos anciens rois (3), c'est-à-dire Sainte-Croix, Mystères du Paganisme, tom. I^e p. 5a*3i et 86. / (%) Eusebii de Vita Constant, lib, I, cap, 18. (3) Le pourpre azuré, couleur de l'oriflamme, unit les deux couleurs affectées au Saint-Esprit, le rouge et le bleu, et représente l'union de l'amour et de la vérité en Dieu. Nous venons de voir que le mythe

ia8 DV BOUÛB. dire la sanctification. A la fête du SaintEsprit , le prêtre catholique porte des ornemens rouges, et l'autel consacré au Saint-Esprit est décoré de cette couleur. Le rouge était sans doute chez les Arabes comme chez les chrétiens le symbole des devoirs religieux, de l'amour de l'homme pour son Créateur et de la prière. Mahomet portait des robes rouges le vendredi et les fêtes du Beyram (i). Les pierres précieuses offraient comme les costumes des prêtres un grand nombre d'exemples: quelques-uns suffiront. Le rubis était dans l'antiquité un emblème populaire du bonheur; s'il changeait de couleur, c'était d'un sinistre présage , mais il reprenait sa teinte pourprée lorsque le malheur était passé ; il bannissait la tristesse et réprimait la luxure ; il résistait au venin ; préservait de la peste et détournait et la couleur affectée à cette divinité désignaient l'amour divin , et dans la Bible le vin est le symbole de la vérité céleste. Dyonysius ou Denis était un nom symbolique ^ tel est le fait ; en déduire que ce personnage n'a jamais existé serait une supposition gratuite. (z) Mouradja d'Uosson, tom. IV, x^^part.^ p. x6a«

LANGUE SACai^ . t^Q les mauvaises pensées ; on reconnaît facilement ici la matérialisation du symbole de l'amour divin. Dans les Contes orientaux l'escarboucle brille dans les ténèbres et répand au loin sa clarté. Lucien parle d'une pierre semblable dans son Traité de la déesse de Syrie (i); les anciens consacraient l'escarboucle au soleil (2). Le costume rouge des prêtres représentait l'amour divin ; le manteau pourpre des rois fut -l'emblème de la puissance de Dieu ou du droit divin. Le vêtement des rois d'Egypte était, d'après Josephe, de couleur pourpre ; il en fut de même chez les Grecs dès la plus haute antiquité. Une peinture antique, dont on voit la copie dans la bibliothèque du Vatican , représente Minerve tenant à la main un bandeau de pourpre qui désigne la souveraineté qu'elle offre à Paris en échange de la pomme (3). L'affectation (i) De Syria Dea, p, 478(a) Caussin, Symb., p. 617. (3) G>nf. André Lens , Costumes de l'antiquité, p. 15 et 71.

13o BU ROUGE. de cette couleur à la royauté fut universelle chez les anciens peuples (i).

LAITUE SACRÉE. 131 « bande de pourpre semblable à une bordure à têtes de clous : ces clous sacrés assuraient la durée de la république » et qu'on plantait chaque année (i). » Le droit que les patriciens avaient de porter la pourpre eut, à Rome, une origine sacrée; chaque père de famille fut d'abord pontife et roi. Le développement de ce fait historique nous entraînerait en dehors des limites de ces recherches ; rappelons seulement la barbarie du code Justinien , qui condamnait à mort l'acheteur et le vendeur d'une étoffe de pourpre. Les cardinaux sont aujourd'hui les héritiers de ce symbole de la souveraineté. Chaque couleur, d'après le principe que nous avons posé, a une double signification, divine et infernale. Le symbole de l'amour divin deviendra le signe de l'égoïsme , de la haine , de l'amour infernal ; le diable apparaîtra vêtu de rouge, et le feu des sacrifices aura sa correspondance dans le feu de l'enfer. (i) Court de GebetID, Monde primitif, tom. VIII, p. 109.

132 DtJ RÔUGE. Si au regard du prophète le Dieu d'amour est environné de ce feu qui enflamme le cœur pour les nobles passions , l'enfer apparaîtra comme l'ardente fournaise d'où s'exhalent l'ardeur de la colère, de l'envie, de tous les vices et de tous les crimes. Les damnés, condamnés au feu éternel, subissent la loi de leurs passions mauvaises ; la flamme qui les dévore n'est pas en dehors d'eux, mais dans leurs cœurs. Jérémie dit des faux sages qu'ils sont vêtus d'hyacinthe et de pourpre; nous verrons que ces deux nuances du rouge et du bleu reproduisent le dualisme de Tamour et de la vérité dans une acception particulière; le prophète désigne par ces couleurs le mal et Terreur, par opposition aux vrais sages qui sont dans le bien et la vérité* C'est dans le même sens qu'Isaïe dit : Quand vos péchés seraient comme le cramoisi^ ils seront blanchis comme la neige ^ et quand ils seraient rouges comme Vécarlate j ils dépendront blancs comme la laine (i). Partout, dans la Bible, se montre (i) Isaïe, chap* I, vers. i8.

LANGUE SACREE. 133 la même dualité du bien et du vrai, et par opposition du mal et de l'erreur. Il est toujours facile de reconnaître, par l'ensemble des symboles , la signification qui doit être donnée à chacun en particulier; il n'existe pas plus de règles dans cette langue sacrée que dans nos idiomes profanes où les mots sont pris dans une acception bonne ou mauvaise, selon la place qu'ils occupent. J'apporterai pour exemple un passage de saint Luc. a Il y avait un homme riche qui était t(vêtu de pourpre et de lin , et qui se « traitait magnifiquement tous les jours.

134 ^^ ROUGE. OC dans son sein ; et s'écriant, il dit ces pace
rôles : Père Abraham, ayez pitié de moi « et envoyez-moi Lazare, afin qu'il
trempe

LAIJGUE SAGR]fe. i35 de Dieu. Cet homme est le peuple juif; il est couvert du manteau de pourpre et de la robe blanche de lin , symboles de Tamour et de la sagesse ou des connaissances du bien et du vrai. Lazare représente les nations païennes qui , dans leur ignorance, désirent et appellent ces ri« chesses spirituelles dont elles seront rassasiées dans l'autre vie. Les peintres du moyen-âge attribuèrent de même à la couleur rouge ime signification infernale : on en voit de nombreuses applications sur les vitraux et les miniatures. Le blason conserva à cette couleur sa double signification. Le gueules ou rouge des armoiries, dit La Colombière, dénote entre les vertus spirituelles l'ardent amour envers Dieu et le prochain; des vertus mondaines, vaillance et fureur; des vices, la cruauté, la colère, le meurtre et le carnage ; des quatre élémens, le feu ; des complexions de l'homme, la colérique; des pierres précieuses, le rubis. On lui fait représenter le jour du jugement, ajoute le

136 BU ROUGE. même auteur, parce que l'on croit que le monde sera consumé par le feu (i). Le rouge, comme le blanc, fut une couleur mortuaire , et paraît avoir été également consacrée sous cette acception au bien et au mal, aux divinités célestes comme aux divinités infernales. « I-es prêtresses et les prêtres d'Eleusis,

LANGUE SACRÉE. Le rouge a couleur pourpre a rapport à la mort. « Ceux qui avaient vécu pieusement devaient habiter, aux enfers, dans des prés « émaillés de roses pourprées. Les anciens répandaient sur les tombeaux diverses « fleurs de couleur de pourpre et de safran... » Toutes ces pratiques étaient allégoriques « et se rapportaient à la vie future; car les initiés étaient censés passer par un état « de mort et, de là, venait la conformité de « plusieurs cérémonies de l'initiation avec « celles qui étaient usitées dans les sépultures et les sacrifices funèbres (1). » Pendant le moyen-âge comme dans l'antiquité, le rouge fut une couleur mortuaire ; quelques miniatures du bréviaire de Sarisbury représentent des cercueils recouverts de draps mortuaires rouges (2). Cette couleur était-elle, dans ce cas, comme en Chine et en Grèce, l'emblème de la virginité et de l'innocence? Ou bien (1) Sainte-Croix, Mystères du Paganisme, tom. I, p. 86. (2) Brevarium Sarisber. MSS de la Bibliothèque Royale, quinzième siècle.

i38 BU aouGE. n'était-elle qu'un signe d'honneur accordé à la dépouille des rois ou des cardinaux ? Je ne puis établir aucune conjecture à cet égard.

LANGUE PROFANE. Dans la langue populaire de toi^ les
 peuples, la couleur du.saDg, le rouge, fut l'emblème des combats; au Pérou,
 les quipos teintes .en rouge désignaient les ^ens de guerre (i). Les Spartiates
 étaient ensevelis dans des linceuls rouges; cette couleur devait être affectée
 aux funérailles d'une nation qui n'avait d'autre existence que la guerre et qui
 ne reconnaissait d'autre^yertu que le courage militaire. Le dieu .J^its ^avait
 également pour attribut la coulfiur ;:ûuge ; mais ici le symbole,
 matjéri^alis^ dans j^ idées populaires, avait un^ tout autre acception pour
 les prêtres; le ,d^eu ,^e la guerre , pour les profanes , .ét4|t Ip dieu ,4^^
 .copibftts ^piritu€|ls pour Xi) GardlUso de Jn Vega, Histoire, det Incas,
 tojn. II, p.s65.

140 DU ROUGE. les initiés. Le savant Creuzer a remarqué qu'Homère laissait entrevoir dans cette divinité Fantique Dieu de la nature opérant, par une lutte féconde, le grand œuvre de la génération et de l'ordonnance cosmiques (i) ; l'identité du dieu égyptien Phtha et de l'Éphaïstos grec le démon tre. L'initiation figurait la régénération de l'homme par la génération de la nature; l'homme était le microcosme, le petit monde qui devait naître spirituellement par le combat de l'amour divin contre les passions humaines; Jehovah ne dit-il pas qu'il est le Dieu des armées et des combats? Jésus n'annonce-t-il pas qu'il vient apporter la guerre? Sur un grand nombre de manuscrits des treizième et quatorzième siècles, le roi David est en extase devant un ange dont le corps, les ailes, les vêtemens et le glaive qu'il tient a là main, sont d'un rouge éclatant; il est difficile de méconnaître à ces signes l'amour divin ani(i) Creuzer, Religions de l'Antiquité, liv. Vil, eliap.IVj|^p. 644.

LANGTÈ PROFANE. 1¹ mant le roi prophète au nom du Dieu des combats spirituels (i). La couleur rouge, étant celle du sang, fut l'emblème de la pudeur qui colore le visage, du moins elle avait cette signification dans le moyen-âge (2). C'était sans doute pour le même motif que Diogène nommait le rouge la couleur de la vertu(3). Elle devint, dans sa dernière expression populaire, l'emblème du crime portant sa tête sur l'échafaud. Le bourreau, qui est né pour l'effusion du sang, dit La Mothe-le-Vayer, est ordinairement habillé de rouge, s'il ne l'est de jaune, le choix lui étant laissé de l'une de ces deux couleurs (4). (i) Emblèmes bibliques du quatorzième siècle, MSS de la Bibliothèque Royale, n° 6,829. (a) *Rerum alamannicarum scriptores ex Bibl Goîdasû*, tom. Iy p. xa6. (3) La Mothe-le-Vayer, *Opuscles*, p. 146. (4) *Opuscles*, p. 50.

DU BLEU LANGUE DIVINE. L*air est dans la Bible le symbole de FEs* prit saint j de la vérité divine qui éclaire les hommes, (c Le jour de la Pentecôte , les cr apôtres étaient réunis , alors il se fit tout

144 ^^ BLEU. a entends le bruit , mais tu ne sais d'où il (c vient, ni où il va; il en est de même de « tout homme qui est né de l'Esprit (i).» Le Saint-Esprit est Dieu en nous, comme amour et comme vérité ; ces deux attributs réunis avaient pour symbole la colombe. Quand Jésus eut été baptiscS, Jean vit l'esprit de Dieu descendant comme une colombe et venant sur lui. Le symbole de l'Esprit est l'air , ainsi que sa couleur l'azur ou le bleu céleste. Dans le chapitre précédent nous avons apporté plusieurs preuves de ce fait qu'il serait inutile de reproduire ici. Dans la théologie chrétienne le SaintEsprit procède du Père et du Fils ; Dieu est amour , le Christ est vérité ; le symbole de Dieu comme amour est le rouge , le symbole du Christ comme vérité est l'azur, le Saint-Esprit procédant des deux fut représenté par le rouge et le bleu. L'antiquité figurait ce dogme par le feu éthéré ; on le retrouve dans l'Hindoustan : le dieu du feu, Agni (Ignis) , a deux faces, (x) Saint JeaDy cbap. III, vers. 8.

LANGUE DIVINE. 145 symboles du feu céleste et du feu terrestre, il est monté sur un bélier de couleur azurée avec des cornes rouges (i). Nous retrouvons des attributs semblables dans le Jupiter- Ammon , représenté de couleur bleue , avec des cornes de bélier. Dans les langues orientales le mot azur signifie le feu , et dans le blason il désigne la couleur bleue; le Jupitei Axur ou Anxur (2) fait comprendre cette double signification. Suivant les Grecs , dit saint Qément, c'est le feu éthéré qui est leur dieu Zeus (Jupiter). Ils en ont fait le Dieu suprême , à cause de sa nature ignée (3). Les fragmens de Phérécyde témoignent de ce dogme (4). Le feu éthéré, ou le rouge et le bleu réunis, figuraient l'identification de Tamour et de la sagesse dans le père des dieux et des hommes. Nous verrons ce symbole re* (i) Langlès , MoDum. de rHindoustan, tom. I , p. 191. (2) Ibid., tom. I , p. 176. (3) Homil. VI. Conf.Emeric David, Jupiter, introd., p. xxvj. (4) Pherecyd. Fragm., p. 44-45. 10

146 DU BLEU. présenté et développé sur les monumens chrétiens par la couleur violette. Dans les cosmogonies la sagesse divine crée le monde ; le Dieu créateur est toujours de couleur bleue. Vischnou, d'après les livres sacrés de l'Hindoustan , naquit de couleur bleue (i). N'est-ce pas dire que la sagesse , émanée de Dieu , trouve son symbole dans l'azur ? Sur les monumens indiens publiés par Langlès , Vischnou est deux fois représenté créant le monde : son corps est bleu céleste. En Egypte , le Dieu suprême , le créateur de l'univers, Cneph, était peint de la couleur du ciel (ii). En Grèce, l'azur est la couleur de Jupiter, père des dieux et des hommes. En Chine, le ciel est le Dieu suprême, et dans la symbolique chrétienne la voûte azurée est le manteau qui couvre et voile la Divinité. L'homme, créé par la sagesse divine, succombe aux tentations du mal; la vérité (i) Extrait du Sbastér, dfsfcours préliminaire du Bhagavat-Geeta, p. ix4* (a) Noël, verbo Cneph. Court d« GtbelÎD , tom. VIII, p. aoa.

LANGUE DIVINE. 1^^ éternelle s'incarne sur cette terre pour le ramener dans la voie du salut. L'azur est encore le symbole affecté au Dieu sauveur des hommes , au rédempteur de l'humanité. Le dieu indien Vischnou est le soleil divin, la pensée éternelle, le Verbe de Dieu; il est le principe conservateur, la sagesse divine qui s'incarne dans la personne de Krichna pour sauver les hommes. Il naquit, dit le Bagavadam, avec une tache noire à la poitrine , il parut couvert de pourpre royale; la couleur bleue céleste était celle de son corps ; de là vient le nom de Krichna ou Crisnen (i). Cette incarnation a ceci de remarquable qu'elle présente TÊtre suprême descendu sur la terre et revêtu d'une forme humaine , en conservant la plénitude de son être divin (2). La légende de Krichna a les plus grands rapports avec la vie du Christ; la naissance (i) Bagavadam^ p. 276. (a) Crishna was the person of Vishnu himself in a human form. (TV, Jones's Works^ vol. III, 375.) 10.

148 BU BLEU. dans une étable^ le massacre des enfans, se
retrouvent dans le Bagavadam; mais ce ne sont pas seulement les Évangiles
, c'est l'Apocalypse qui est reproduit dans les traditions religieuses de
l'Hindoustan. « Le « Messie n'est pas attendu chez les Juifs ,

LANGUE DIVINE. L[^]Q cher la question au lieu de la résoudre ; les partisans du système de Dnpuis pourraient, d'après les mêmes motifs, avancer que notre religion est une secte de vischnouvistes. Des symboles identiques reparaissent en Egypte: A mon est le Verbe divin, le nouveau soleil , le soleil du printemps. Il fait son entrée dans le cercle d'or de l'année en paraissant dans le signe du bélier ; vainqueur des ténèbres de Thémisphère inférieur, il répand sa chaleur et sa lumière sur la terre (i) ; son image, d'après Eusèbe, était celle d'un homme assis , d'une couleur d'azur, avec une tête de bélier (2); c'est ainsi qu'il est représenté sur les peintures égyptiennes. Jésus est le nouveau soleil , disent les Pères de l'Église , l'agneau divin sacrifié pour effacer les péchés du monde et vaincre l'esprit des ténèbres. Sur les peintures du moyen-âge, la robe du Messie est (i) Jabionskî, Pantfteon, Ub, II, cap, II. (2) Præparat, evang,[^] lib, III, cap, XII.

1 50 BU BLEU. bleue pendant les trois années de sa prédication de vérité et de sagesse. Le dieu indien Agni est monté sur un béliet bleu; Amon a une tête de béliet, son corps est bleu; Jésus est l'agneau mystique, sa robe est bleue. Ces rapprochemens seront un nouveau sujet de croyance pour les vrais chrétiens, de scandale pour les incrédules ; mais peu importe que l'homme pèse la sagesse de tous les peuples au poids de sa raison. Ce qui m'étonne dans le christianisme, ce qui captive mon admiration, est l'unité de ce grand drame religieux. Partout les mêmes croyances, les mêmes dogmes, partout la vérité luttant contre l'erreur; la vérité toujours repoussée, jamais vaincue; captive dans les sanctuaires de l'Egypte , elle essaie sa puissance en donnant la liberté au peuple hébreu, et lorsque les symboles matérialisés ont abruti tous les cultes ; lorsque le despotisme a brisé de sa main de fer le droit de tous les hommes ; la révélation vient les initier à la vie éternelle et les émanciper à la vie politique et

LANGUE DIVINE. 151 civile. Certes, si le culte du soleil avait produit un semblable phénomène , le soleil serait Dieu.

LANGUE SACREE. La symbolique distingue trois couleurs bleues; l'une qui émane du rouge, l'autre du blanc, et la troisième qui s'unit au noir; distinguées souvent par des nuances différentes , quelquefois elles sont confondues dans une seule. Le bleu émané du rouge représente le feu éthéré; sa signification est Amour ce-leste de la vérité. Dans les mystères il se rapporte au baptême de feu. Le bleu émané du blanc indique les vérités de la foi; il se rapporte aux eaux vives de la Bible, ou au baptême d'esprit. Le bleu uni au noir nous ramène à la cosmogonie, à l'Esprit de Dieu planant sur le chaos; il se rapporte au baptême naturel. Ces trois aspects de la même couleur correspondent aux trois degrés principaux de l'initiation antique et au triple

LANGUE SACREE. 153 baptême chrétien: Pour moi, dit saint Jean-Baptiste, je vous baptise d'eau pour vous porter à la repentance; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi: c'est lui qui vous baptisera du SaintEsprit et du feu. Ces trois degrés sont plus particulièrement figurés sur les peintures par le rouge, le bleu et le vert. ^ Le vert, le noir et le bleu foncé indiquent le monde naissant au sein des eaux primitives et le premier degré d'initiation. L'azur représente la régénération ou la formation spirituelle de l'homme, et le rouge la sanctification. La Genèse mentionne ces trois degrés; le premier dans le chaos animé de l'esprit divin; le second dans la création d'Adam, et le troisième dans la sanctification du dimanche, jour où le Seigneur se reposa; car la régénération de l'homme est complète à ce suprême degré, et Dieu ne combat plus en nous pour vaincre les tentations du mal. Les divinités du paganisme étaient les symboles des attributs de Dieu et de la

The text on this page is estimated to be only 26.96% accurate

154 ^U BLBJB. régénération humaine ; si cette théorie est vraie, les divinités secondaires sont des émanations des divinités primitives, qui à elles seules doivent représenter tous les éléments de la doctrine religieuse. Lorsque Vischnou, le Dieu suprême des Indiens, représente le dernier degré de régénération, il est de couleur verdâtre ou bleu foncé; Paulin de Saint-Barthélemy voit dans ces couleurs les symboles de l'eau qui, dans la doctrine des Brahmes, fut le premier principe de la création du monde; les anciens, d'après ce savant, confondaient la couleur bleu foncé avec le vert et même avec le noir (1). Saturne comme Memnon, comme Osiris-Serapis, comme Kneph-Ammon-Agathodémon-Nilus, comme Vischnou-Narayana, Krichna, Bouddha, était noir ou bleu foncé; et il est certain, dit un savant français, que tous ces dieux ont un rapport quelconque à l'eau (2). (x) Paulin, Musœi Borgiani Codices[^] p. 63«aoi. (a) GuîgDÎaot, Notes sur la Symbolique de Creuzer, tom. I, p. 549.

LANGUE SACKÉE. 155 Krichna est rincarnatioix de la vérité divine , son corps est azuré ; mais abaissé à la condition humaine, il s'est soumis aux tentations du mal et la symbolique indienne lui consacre également le bleu £E>ncé et le noir (i). Plutarque dit qu'Osiris était de couleur noire parce que l'eau noircit les sul> stances qu'elle imprègne (2). Sous cette explication vulgaire, il est facile de saisir la pensée primitive, le Dieu agitant le chaos. La statue de Saturne, exposée dans son temple, était en pierre noire ; ses prêtres étaient des Éthiopiens, des Abissins, ou choisis parmi d'autres peuples de race noire ; ils portaient des vêtements bleus et des anneaux de fer. Lorsque le roi entrait dans le temple de cette divinité, sa suite était vêtue de bleu ou de noir (3). L'opposition de ces deux couleurs repré(i) Paulin , Sjstema Brahmanîcum^ p. x46. William Jones's on the Gods of Greece. III, 377. (s) PliUarch» in Iside. (3) Gærres, Mythengeschicte der Asiatischeo Welt. I, ago*

156 DU BLEU. sente la lutte de la vie et de la mort dans l'état spirituel et dans l'état matériel qui se manifeste dans le temps dont Saturne est le symbole. Le temple et la statue de Mercure étaient en pierres bleues ; un de ses bras était blanc ^ l'autre noir (i); Macrobe lui donne une aile blanche et une aile bleue , ou noire, d'après d'autres mythographes. Les plumes blanches ouvraient les portes du ciel, et les plumes noires le seuil de l'enfer. On lui donne de même un manteau blanc et noir (2). La couleur bleue , associée au noir, est l'attribut de l'initiateur brisant les portes de la mort spirituelle par la puissance de la vérité; la couleur blanche témoigne de la régénération complète ouvrant les célestes parvis. Le bleu noir était la couleur que les Grecs nommaient cyanée (3) ; une fable sacrée raconte ce symbole sous une forme dramatique. Entre l'Asie et l'Europe, à (x) Gœrres. I, agS. (2) Noël, Dictionnaire de la Fable, 'verbo MBacuRE. (3) K^rtvof.

LANGUE SACREE. 15'J l'entrée du Pont-Euxin, s'élèvent deux amas de rochers ; les flots de la mer en fureur s'y brisent et jaillissent en vapeurs qui obscurcissent l'air : ce sont les écueils Cyanées ; les Argonautes , effrayés à leur aspect, lâchèrent une colombe qui les traversa heureusement; la colombe est le symbole de l'amour divin. Ces navigateurs offrirent des sacrifices à Junon qui leur donna un temps serein : Junon est l'air , symbole de la vérité céleste ; ils sacrifièrent également à Neptune qui fixa ces rochers mobiles : Neptune ou l'eau représente la vérité naturelle ; ainsi l'homme qui se régénère ne peut éviter les écueils du mélange du vrai et du faux qu'en passant par les trois degrés de l'amour de Dieu, de la vérité spirituelle et de leur application aux choses naturelles, bases inébranlables de toute régénération. Neptune était drapé en vert; on lui sacrifiait des taureaux noirs (i); le bleu était consacré à Junon (a). (i) Voyez la couleur verte et la couleur noire. {i} "H^ât de an/). Gonf. Lydus de Mensibus , Winkelmann. Il, 187; Guigniaut sur Creuzer. I, 55o-35i.

158 DU BLEU. Les mêmes dogmes, les mêmes couleurs reparaissent dans le christianisme : le Messie est couvert du manteau d'azur pendant les trois années qu'il initie les hommes aux vérités de la vie éternelle; mais il porte des vêtements noirs lorsqu'il lutte contre les tentations (i). Les peintures byzantines attribuées à saint Luc , représentent la Vierge avec le visage noir ; sur des tableaux plus modernes, elle est drapée de noir ou de bistre, car Jésus, descendu sur cette terre , a revêtu par sa mère les maux de l'humanité (2). L'azur dans sa signification absolue re(i) n est ainsi représenté sur les EmhUmata btbltea, MSS. du treizième siècle.

Bibliothèque Royale, n. 37. (a) J'ajouterai ici un passage du philosophe chinois Lao-Tsen. « Le Tao est le principe du ciel et de la terre; les «deux modes d'être du Tao sont sa nature insaisissable et sa nature corporelle phénoménale ; ensemble « on les nomme bleues ou incompréhensibles ; bleues « et encore bleues ou incompréhensibles au dernier « degré. » a Le bleu, ajoute un commentateur chinois, est une « couleur formée de noir et de rouge , mêlés ensemble « pour faire une seule couleur. » (On retrouve ici le symBol^e de la cosmogonie dans l'union de l'Amoar

hJLNGim SACRÉE. iSq présente la vérité divine ; ce qui est vrai, ce qui existe en soi est éternel, comme ce qui passe est faux ; l'azur fut le symbole nécessaire de l'éternité divine , de l'immortalité humaine, et, par une conséquence naturelle, devint une couleur mortuaire. Le grand-prêtre de l'Egypte portait un saphir sur la poitrine : Cette image , dit Élien, se nommait la vérité (i). Dans les mystères il était revêtu d'une robe bleu ceste parsemée d'étoiles brodées , et rattachée par une ceinture jaune (2). Ces oret de FÉR^e qui , d'après Hésiode , donna naissance à Féther.) « La couleur du ciel est bleue, ajoute le com« mentateur chinois, c'est le Jn et le Jang (ou le prin« cipe obscur et le principe brillant, le principe passif « et le principe actif, le principe femelle et le principe m mâle) réunis en un seul. « Tous les êtres corporels sont les produits de la na« tuie insaisissable émanée du Tao; c'est pourquoi il est « dit : le bien et encore bleu est la porte de toutes les « natures insaisissables ou subtiles. » (Paulthier, spécimen d'une traduction du Tao-te-king, à la suite de la Philosophie des Hindous, par Colebrooke.) (i) Rai exaXetTO to aya[^]pia ÀXyfôeia. (Mlianl varia hist, XIV, 340 (a) Montfaucon.

160 DU BLEU
Unemens se retrouvent dans le pectoral d'Aaron et sa robe hyacinthe. Ce costume des souverains pontifes les désignait comme gardiens de la vérité éternelle ; appliqué aux hommes, Tazin* était l'emblème de l'immortalité ; dans les tombeaux égyptiens, on trouve un grand nombre de figurines et d'amulettes bleues. Les pythagoriciens disaient que l'Éther ou Uranus était l'intelligence ou la monade : après la mort l'ame dépouillant son corps matériel, s'élance dans l'éther libre. Hiéroclès avertit qu'il est ici question de la vérité régénératrice (i). Il est facile , en rapprochant ce passage des monumens égyptiens , de lire dans la couleur du ciel le symbole de l'ame s'élançant dans l'éternité. En Chine le bleu est la couleur affectée aux morts, le rouge désigne les vivans (2). Le rouge représente le feu, la chaleur qui vivifie tous les êtres animés ; le bleu est le symbole des âmes après la mort. (i) Aurea carmina,p, 21 3. Ed. Londini, (a) Préface du Cbou-king, p. xxij.

LANGUE SACREE. 101 L'azur conserva les mêmes acceptions dans la symbolique chrétienne; sur un manuscrit du dixième siècle (i) , Jésus, au tombeau , est entouré de bandelettes bleues , son visage est également bleu ; le sépulcre est rouge; sur la pierre paraissent deux anges : celui qui est à la droite du sujet a l'auréole bleue et le manteau violet , symboles de la passion (2) et de la mort du Christ. L'ange de gauche porte l'auréole jaune et le manteau pourpre, symbole du triomphe de l'amour divin et de la révélation. Le bréviaire de Sarisbury (3) contient plusieurs miniatures sur lesquelles on voit des bierres couvertes d'un drap mortuaire bleu ; sur quelques autres, mais plus rares, le drap est rouge ; enfin sur une seule , le drap mortuaire est rouge et le dais qui couvre le catafalque est bleu. Ces deux couleurs superposées indiquent l'amour (i) Bible latine du dixième siècle. Mss. de la Bibliothèque Royale, no 6, tom. I. (a) Voyez de la couleur violette. (3) Breviarius Sarisbury, Mss. de la Bibliothèque Royale, quinzième siècle. I I

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

102 DU BLEU. divin élevant l'ame à l'immortaUté; le dais est Teniblème du ciel. Le violet y composé de rouge et de bleu, fut également une couleur mortuaire. Sur le même manuscrit un cercu^ est orné d'un drap vior let. Sans doute ces livrées de la mort n'étaient pas ^ectées à tousi lçs rangs de la société : nou^ en ayons l^ pseuye poqr le violet ; mais ici je rechercl^^e la sigpiâca-; tioA de ces coul^rs, indépendamment de de l'attribution qu'on ep fit à divers personnages. Suivant M. Mo^e , la Vierge paraît so^veuf vèl;ue de bleu s^près la mort du Chri⁢ de là^ ajoute M. Guigniaul, te prêtre également vêtu de bleu pour la célébir^tipn des sacrés mystères durant le carême; et aux approches de la semaine sain telles images du Christ couvertes d'un voile de même cov^eur (i). On reconnaît 4an;^ ces. cérémonies ^n premier degré de matérialisation , le symbole de l'éternité divine et de l'immorta(i) Guigniaqt sur Creuzer. I, 55a.

The text on this page is estimated to be only 29.49% accurate

LANGUE SACREE. 163 lité humaine devient Femblème de la mort charnelle. « La couleur bleue , dit La Mothe-Le« vayer(i), est tenue pour mortuaire dans « une grande étendue du Levant, où Ton « ne porte de deuil qu'en bleu , et où Ton « n'oserait paraître devant les rois avec un « habit de si triste livrée, comme, pour la « la même raison , on ne prononce jamais « en leur présence la fâcheuse parole de ce la mort. » Ces coutumes montrent le symbole complètement matérialisé. (i) Opastales, p. 245,

■MiMMaa II

LANGUE PROFANE. La couleur de la voûte céleste , l'azur fut dans la langue divine le symbole de la vérité éternelle ; dans la langue sacrée , de l'immortalité ; et dans la langue profane , de la fidélité. Des scarabées en pierres bleues ornaient les anneaux des guerriers égyptiens , il en existe un grand nombre dans les collections d'antiquités; ces anneaux étaient les symboles du serment de fidélité que prêtaient les soldats. D'après Horapollon , le scarabée était le symbole de la virilité (i). L'anneau sur lequel était son effigie, et que les militaires devaient porter, signifiait, d'après Élien , que tous ceux qui combattaient devaient être mâles (2), c'est-à-dire qu'ils devaient rester fidèles à leur serment (3). (t) Horus jépollo, p. 13. Ed. Gaussio. (a) Mlani de AnimaUbus[^] lib, X, cap, 15« (3) Gn^f. Gaussia. Symb. égypt, p. 179.

LANGUE PROFANE. 165 Dans le blason le bleu signifie chasteté, loyauté, fidélité et bonne réputation (i). Ainsi du dogme de l'éternelle sagesse l'homme passe à la contemplation de son immortalité; le dogme s'oublie, le symbole se matérialise et n'a plus de nos jours que la signification de fidélité. (i) Anselme, Palais de l'Honneur, p. ii.

DU NOIR. Le blanc est le symbole de la vérité absolue, le noir devait être celui de l'erreur, du néant, de ce qui n'est pas. Dieu seul possède l'existence en soi; le monde est une émanation de sa pensée, le blanc réfléchit tous les rayons lumineux, le noir est la négation de la lumière ; il fut attribué à l'auteur de tout mal et de toute fausseté (1). La Genèse et les cosmogonies mentionnent le combat de la lumière contre les ténèbres , la forme des fables varie selon chaque peuple, mais partout le fond reste le même ; l'école matérialiste voit dans ces (1) La symbolique des couleurs reconnaît deux noirs, l'un opposé au blanc, c'est-à-dire à la vérité divine, et l'autre opposé au rouge ou à l'amour divin ; la peinture représente ce dernier par la couleur tannée 611rrott|é sombre.

168 DU NOIR. traditions les emblèmes du retour périodique de l'été et de l'hiver , du jour et de la nuit; en d'autres termes elle y retrouve la lutte de la chaleur contre le froid et de la lumière contre les ténèbres. Il est difficile d'y voir autre chose; mais ce combat était-il matériel? alors toutes les religions sont fondées sur la météorologie; ou bien la lutte qui existe dans la nature physique n'était-elle que le symbole du combat spirituel du bien contre le mal , et de la vérité contre l'erreur ? J'adopte ce dernier système en l'établissant sur deux témoignages: les cosmogonies elles-mêmes, qui, sous le symbole de la création du monde , offraient le tableau de la régénération, ainsi que nous avons tâché de le démontrer, et enfin l'initiation qui figurait la formation de l'univers et reproduisait dans toute sa puissance l'antagonisme de la lumière et des ténèbres. Mourir, dit Plutarque, c'est être initié aux grands mystères (i). Un passage de (z) Conf. Saïate-Croixi Myslères du Paganisme. I, 380.

DU NOIR. 169 Themistius, cité par Stobée (i), nous apprend de même que les mystères étaient l'image de la vie et de la mort. On acquérait le premier degré de l'initiation par le baptême, symbole de mort et de régénération. Dans la cosmogonie égyptienne, comme dans la Genèse, les eaux primitives et ténébreuses, fécondées par la lumière, donnent naissance au monde; de même dans les mystères de l'Égypte, comme dans tous les autres, les cérémonies de l'initiation se pratiquaient pendant la nuit (2). Dans les Isiaques, dit Sainte-Croix, le récipiendaire était d'abord conduit au bain et purifié par certaines ablutions; après le jeûne de dix jours, revêtu d'un vêtement blanc grossier, il était introduit par le prêtre dans la partie la plus reculée du sanctuaire. Je me suis approché des confins de la mort, dit Apulée; ayant foulé aux pieds le seuil de Proserpine, j'en suis revenu à travers tous les éléments; au milieu de la nuit le soleil (i) Sera». 119., p. 104' (a) Sainte-Croix tom. II» p. 161.

1^0 BU NOIR. me parut briller d'une lumière éclatante. L'initié devait se régénérer en mourant à ses passions charnelles; les eaux baptismales signifiaient les tentations ou les combats spirituels contre les maux et les faussetés, combats qui précèdent toute régénération. Le baptême avait lieu pendant la nuit, parce qu'il représentait les eaux primitives et ténébreuses qui donnèrent naissance au monde. Ainsi la création morale du néophyte trouvait son emblème dans la création de l'univers. En Chine, le noir est le symbole de l'hiver, du septentrion et de Teau (i). Homère donne à la mer l'épithète de noire , et l'on sacrifiait des taureaux noirs à Neptune (a). La lutte spirituelle que subissait chaque régénéré était racontée dans la guerre des dieux et des géans ; Jupiter ne put vaincre ces enfans des ténèbres qu'avec le secours d'Hercule. Ce héros était l'emblème du néophyte, comme ses douze travaux figuraient la régénération complète. (i) Visdelou, Notice sur TY-king à la suite du Chouking. (a) Phurnuti de Neptuno,

DU NOIR. 171 La divinité invoquée par le myste était la beauté morale ^ d'abord drapée de la robe de deuil ^ mais qui bientôt allait revêtir des vêtemens plus éclatans. En Egypte , c'est Isis ténébreuse et la ténébreuse Athor, ayant comme la Vénus grecque la colombe pour emblème (i). En Grèce, c'est Aphrodite Melanien ou Vénus la noire. Athor était le principe passif^ le symbole du chaos et de la nuit qui avait enveloppé la nature avant la création; Orphée ou Onomacrite , qui empruntait ses inspirations aux traditions de l'Egypte, dit : Je chanterai la nuit , la mère des dieux et des hommes , la nuit , origine de toutes les choses créées , et nous la nommerons Vénus (a). L'abbé Batteux remarque que dans les langues orientales ven ou ben signifie (i) Greuzer, Religion» de l'antiquité, liv. VI, chap. V^ p. 655. (a) Apulée redit la même chose : Elementorum origo initialis... Orbis totius aima Vcmi^us {Uatamorph^^ Uh. IV.)

1² DU NOIR. venter (i). Le souffle de Dieu repose sur le chaos , et la Vénus ténébreuse enfante l'amour y principe de tous les êtres. Vénus , symbole de l'amour divin et de la beauté morale , devint dans son expression matérialisée la déesse qui présidait à l'amour charnel et au mariage. a Pourquoi, dit Plutarque dans la traduction d'Amyot, est-ce que le mari « n'approche pas de sa nouvelle espousée, « avec la lumière, pour la première fois, mais en ténèbres (a) ? » La réponse se trouve dans les traditions sur Vénus et sur la création du monde. On voyait à Phigalie , chez les Arcadiens une statue de Cérès qui avait la tête et la crinière d'un cheval , dans laquelle s'enlaçaient des serpents et d'autres monstres; elle tenait un dauphin de la main droite et une colombe de la main gauche; son corps était couvert d'une tunique noire (3). (i) Histoire des causes premières. (a) Les demandes des choses romaines, p. 83. Edit. in-folio. (3)Pausanias, VIII,43*

Du NOIR. 173 Le cheval était consacré à Neptune (1). Il marque ici l'entendement de l'homme qui va se régénérer , mais qui est encore livré aux maux et aux faussetés de la vie , ce que figurait également la tunique noire, emblème des tentations et de la mort au monde; le dauphin représentait le premier degré d'initiation, l'ablution extérieure ; et la colombe, le baptême d'amour et de vérité. Le noir est le symbole de tout ce qui est mal et de tout ce qui est faux; comment cette couleur était-elle consacrée aux divinités du bien et du vrai; pourquoi, dans l'Inde , Chrichna , le plus beau des dieux, est-il noir; pourquoi Osiris et Isis, les bienfaiteurs de l'Egypte , sont-ils noirs (2)? 11 n'existe qu'une seule réponse ; les divinités bienfaisantes descendent dans le royaume des ténèbres pour ramener à elles les hommes qui se régénèrent. Dans les sacrifices égyptiens , si les prêtres découvraient un seul poil noir sur la vie(x) Creuzer^ Religions de Tantiquité» liv. VI, p. 63o, (1) Plutarch. Conf. Creuzer, tom. I, p. 65.^

The text on this page is estimated to be only 29.11% accurate

174 ^^ KOIA. time , elle était réputée immonde (i). Le lévitique ordonne aux Israélites d'offrir à rÉternel des holocaustes sans tache« Le sacrifice matériel était un emblème du sacrifice spirituel , le régénéré devait sacrifier à la Divinité ses passions charnelles ; cette offrande devait être complète et Famé sans souillure et sans tache ; la divinité qui présidait à cette œuvre céleste semblait se charger des iniquités du coupable et l'absoudre en revêtissant la robe de mort. Qu'il me soit permis de montrer la parfaite identité qui existe entre ces mythes antiques et la symbolique chrétienne. Les enlumineurs du moyen-âge représentent Jésus-Christ drapé en noir, lorsqu'il lutte contre le génie du mal , et la Vierge Marie a souvent le visage noir sur des peintures du douzième siècle , qui appartiennent à l'art byzantin y et qu'on a faussement attribuées à l'évangéliste saint Luc (a). Marie est le symbole de l'église (i) Herodoti, lié. XI. Coussin Polyhistor sjmbolicus, lib, V, cap, 7. (i>Lanzl, Histoire de la Peinture en Italie ytom. II, p. zo. Lamothe Levayer , p. a38. Nigra sitm, séàformosa.

The text on this page is estimated to be only 23.41% accurate

DU NOIR. I«j5 chrétienne; j'en donnerai plusieurs preu-^ ves : sa couleur noire , comme celle d' Athor, de Cérès et d'Aphrodite y indique le degré qui précède la régénération ou le combat de l'Église contre les ténèbres. La langue populaire des couleurs conserva au noir sa signification néfaste ; la» Genèse des Parses, le Boun-Dehesch^ dit que le premier homme et la première femme y trompée par Ahriman, succombèrent à la tentation ; après leur chute il se couvrirent d'habits noirs (i).. Ainsi le deuil porté en noir se rattache aux plus anciennes traditions religieuses. En Egypte „ d'après Horapollon, une colombe noire était le hiéroglyphe de la femme qui restait veuve jusqu'à sa mort (a); chez les Grecs, le noir désignait les peines et les angoisses de l'âme ; un corbeau vient annoncer à Apollon l'infidélité de son amante; cet oiseau était blanc: messager de deuil, lui et sa race sont métamorphosés en couleur noire (3). Dans les évocations (i] Boun-Dehesch, p. 378. (a) Hori Apollinîs hieroglyphica^ Ub. II, § so. (3) Hygin, Astronom., Hb. if, p. 157, Apolloêort^ IHf» III, p. 296.

176 DU ÏÏOIR. à Hécate , on devait se servir d'une représentation de cette déesse ^ faite avec de la cire de trois couleurs, blanche, noire et rouge, et armée d'une torche ardente, d'un fouet et d'un glaive (i). Ces trois couleurs rapprochées signifient l'amour et l'intelligence de l'enfer , ou la haine et la vengeance.

DU NOIR. 177 Grecs portaient le deuil en noir. Périclès se félicitait de n'avoir fait prendre d'habit noir à personne (i). Les Arabes et le blason donnèrent à la couleur noire une signification qui paraît évidemment empruntée aux traditions sur l'initiation ; elle désignait chez les Maures la douleur , le désespoir , l'obscurité et la constance (2). Dans le blason y la couleur noire, nommée sable, signifie prudence, sagesse et constance dans la tristesse et les adversités (3). Les faits que nous venons d'indiquer sommairement pourront donner l'intelligence de quelques monumens de l'anti* quité. Sur une peinture égyptienne, gravée et coloriée dans la description de l'Egypte, des hommes rouges coupent la tête à des hommes noirs; les hommes rouges regardent l'orient d'où vient la lumière , et les hommes noirs, l'occident, région des ténèbres. (i) Plutarque. (a) Gassier, Histoire de la chevalerie française, p. 35 1. (3) Anselme; Palais de THonneur, p. 12. 12

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

l)u iroiB. i^ l^présentait le soleil mourant et ressiidci* tant tous
 les six mois. Castor et PoUux sont de couleur noire, Pollux monte un cheval
 rouge et Castor un cheval noir; Pollux seul était im^ mortel, il partagea ce
 don céleste avec son frère et se condamna à la mort pour lui donner la vie.
 Les dioscures renaissent tour à tour pour mourir de nveau ; le cheval
 rouge n'çst-il pas ici le représentant de la vie , et le cheval noir , celui de la
 mort. Sur un autre vase je vois Achille explorant , au dessus Mercure
 s'appête à peser sur une balance l'ame du héros \$ une vache morte , une
 libation expiatoire et d'autres symboles de mort s'accordent avec la couleur
 noire des figures qui se détachent sur un fond rouge (i). Camillus , le
 Mercure étrusque, était le gardien des sépulcres et le conducteur des mânes:
 sur un vase antique (2) il est représenté de couleur rouge ; ses ailes , ses (i)
 Passeri, Plct, etnuc, tom. JII, planch. a6a-a63. (2) Passeriy tom. in, p. yS^
 planch. 197. 12.

180 DU NOIR. bottines et sa tunique sont noires, à ses pieds rampe un serpent noir, symbole de la transmigration des âmes. La couleur noire des vêtements du jeune Camille, ministre des dieux, nous rappelle l'aile noire de Mercure qui ouvrait les portes de l'enfer. Ce sujet allégorique devait se rapporter à une urne funéraire, et d'après Passeriⁱ ce vase était rempli de cendres. Enfin cette conjecture prend un haut degré de certitude, en comparant la cérémonie de l'embaumement étrusque avec celle de l'embaumement égyptien , dont je donnerai les planches d'après l'ouvrage de Passeri et la description de l'Égypte. L'opposition des deux couleurs rouge et noire paraît encore conservée dans nos jeux de cartes; Court de Gebelin prétend que le jeu des tarots remonte jusqu'aux Égyptiens , et nos cartes sont une imitation des tarots. « . » •

DU VERT. LANGUE DIVINE. Il est nécessaire, en commençant ce chapitre, de rappeler les principes que nous avons établis; dans la génération symbolique des couleurs il existe trois degrés: 1o l'existence en soi; 2o la manifestation de la vie, et 3o l'acte qui en résulte. Dans le premier, domine l'amour ou la volonté, marqué par le rouge; dans le second, apparaît l'intelligence désignée par le bleu ; enfin dans le troisième , l'acte trouve son symbole dans la couleur verte. D'après les prophètes , de Dieu émanent trois sphères qui remplissent les trois cieux; la première, ou sphère d'amour, est rouge ; la seconde , ou sphère de sagesse , est bleue ; la troisième ^ ou sphère

18a DU VBRT. de création , est verte. Dans la Bible , FÉternel est représenté environné de la sphère enflammée, et reposant sur un trône d'azur (i). Dans l'Apocalypse, il apparaît au centre d'un arc-en-ciel vert (2). Ces sphères, nommées limbes , furent imitées sur les peintures indiennes, comme sur celles du moyen-âge. Trois degrés de régénération correspondent aux trois sphères célestes , ils se "retrouvent dans l'initiation antique, avec leurs couleurs symboliques, le rouge, le bleu et le vert. Nous exposerons ce fait important en traitant des mystères du pagaiiii^me par les monumens peints. La mythologie offre des preuves nombreuses de ^universalité du dogme des sphères célestes ; la philosophie des Hindous le reproduit dans l'explication de la syllabe mystique ôin, composée de trois élémens d'articulation; « si la dévotion est res(i) Ézéchiely cap, I, vers. 26. L'Exode, cap, XXIV, 9 et xo. (a) Apocalypse, cap, IV, 3. Conf. Swedenborg , Apoo • .^•'

LANGUE DIVINE. 183 ic treinte au sens indiqué par un des élé« mens ^ l'effet ne va pas au delà de ce monde ^ si elle est bornée au sens indice que par deux deséléments, l'effet s'étend «jusqu'à l'orbe lunaire, d'où cependant (c l'ame retourne à une nouveUe naissance a (dans un corps matériel) ; si la méditace tion est plus compréhensible et qu'elle cr embrasse le sens complet des trois élé« mens du mot, l'ascension de l'ame va ce jusqu'à l'orbe solaire , d'où étant purifiée « de tout péché , et délivrée comme un « serpent qui a rejeté sa dépouille, l'ame « parvient au séjour de Brahma, et à la ce contemplation de celui qui réside dans « une forme corporelle humaine (i). » Ainsi il existe trois degrés de régénération marqués par la terre , l'air et le feu , et traduits dans la langue des couleurs par le vert, Pazur et le rouge. Les Hindous, comme les Perses, les Scandinaves et tous les peuples dont l'origine se perd dans la nuit des temps , représentaient la divinité sous la forme hu(i) Gold>rooke, Fliilosophie des Hindoiit,>. X69,

184 ' 1>U VERT. maîne(i); un dessin duBrahme'Sami, déposé à la Bibliothèque Royale . et publié par M. Langlès dans les monumens de rinde , reproduit la doctrine des sphères célestes , et donne la clé de la symbolique des divinités de ce peuple. Vischnou ou l'homme universel porte sur la face l'effigie de Siva ; sur la poitrine celle de Krichna; sur l'estomac celle de Brahma, et sur les parties génitales celle de Ganèsa; or nous retrouvons dans la symbolique des membres du corps humain la même signification que dans les couleurs affectées aux sphères célestes et à ces quatre divinités indiennes. La tête représente le royaume céleste où règne le Dieu, créateur et destructeur, Siva, représenté par la couleur rouge, (x) Le monde est un homme et l'homme est un monde, dît le Desatir, p. 99. The world is a man, and man is a world. Le géant Hymer représentait ce dogme dans la cosmogonie islandaise. » Est terra creata ex Ymeris carne , mare ex ejus sanguine, saxa ex ossibus, vegetabilia ex capillis , cœlum ex cranio, etc. Finno ma» gnusem Mythologîœ lexicon^ p. 598. Gonf. VEdda de MaUeU Cette doctrine, matérialisée par les Scandinaves , avait une tout autre portée dans les théologies antiques.

L'AFRIQUE DIVINE. 185 comme Dieu du feu, c'est-à-dire de
l'amour divin. Sur la poitrine, symbole de la respiration, de l'Éther
nY(spiritus), paraît Krichna: sa couleur est bleue, car il est la vérité divine
incarnée sur cette terre. Sur l'estomac, qui représente le monde
intermédiaire où se fait le départ des bons et des méchants, règne Brahma,
créateur spirituel ou régénérateur de l'humanité par l'amour et la sagesse; les
couleurs qui lui sont affectées sont le rouge et le bleu. Enfin Ganès est
préposé à la troisième sphère, celle de Brahma n'étant qu'un passage où les
âmes subissent leur dernière purification. Ganès est le dieu de la sagesse et
du mariage; le vert est consacré à Ganès (i), comme à Janus, comme au
Jannès égyptien, comme à saint Jean l'évangéliste, et à toutes les divinités
du paganisme (juif) représentent l'union du bien et du vrai dans les actes de la
vie. (x) Je possède une figurine en granit vert qui représente Ganès;
l'attribution des pierres aux divinités du paganisme s'explique par la
symbolique des couleurs.

^ DU V£HT. ^m. 4Ms bras du Dieu-homme mon^ur ce même dessin la puissance ^>«ftinee par Famour et la sagesse , en sui«^Mt également les trois degrés qui se rerivuent dans l'entendement humain : la volonté, le raisonnement et l'acte. La volonté est figurée sur l'épaule droite par un homme et sur l'épaule gauche par une femme. Au milieu des bras on voit des fers de lance, emblèmes de la puissance du raisonnement qui est l'arme spirituelle de la volonté. Enfin la fleur de lotus , inscrite sur les poignets , désigne l'acte divin ou la création du monde qui est le dernier degré (i). Vischnou, dans la première sphère divine, est le créateur par le feu ou par l'amour, il est représenté de couleur rouge; d'après un passage du Bagavadam déjà cité (a) , Vischnou apparut d'abord avec un corps revêtu de pourpre, plus éclatant que le soleil et semblable au feu. Telle est (i) Le monde naquit au sein d'un lotus. (a) Bagavadam, p. zi.

LANGUE DIVINE. .187 la manifestation primitive où dans la première sphère. Dans la seconde Vischnou se révèle dans son éternelle sagesse et s'incarne dans Krichna dont la couleur est bleue. Enfin dans la troisième sphère, celle des actes et des usages de la vie, Vischnou-Krichna est peint en vert ; sur un monument du musée Borgîa à Velitrî, il est de cette couleur et paraît au milieu de bois et de prés; non loin est un marais où nagent des poissons et les crocodiles qu'il dompta (i). La régénération extérieure était figurée par les eaux , les poissons et la couleur verte. Ce premier degré était encore représenté par le singe Hanouman^ de couleur verte, qui transporta Vischnou-Rama sur ses épaules en traversant la mer; enfin, dans son incarnation en tortue, Vischnou a le visage vert (2). La tortue est le symbole de la stabilité dans la création de l'univers et la régénération de l'homme ; dans l'Inde et au Japon le monde est représenté posant sur (i) Paulin, *dfusœi Borgîani Codieets*, p. a95-9i6. (a) iMf p. ii6.

^^ nu VERT. iinr î^{ttie} (i) ; ce symbole reparaît en i':«^{via}Qs la Vénus de Phidias; Vénus -y>att la couleur verte pour attribut , elle initie symbole de la régénération. Il serait trop long de poursuivre cette étiquette en Perse et en Egypte; qu'il me suffise de remarquer que le hiéroglyphe de la triade divine, rbentionné plus haut (2), reproduit les trois couleurs dans l'ordre des sphères auxquelles elles correspondent. Enfin sur l'obélisque de Paris, Âmon, le soleil spirituel , le Verbe divin , est qualifié de Dieu , Seigneur des trois Zones de l'univers (3). Passons au christianisme: héritier des antiques symboles auxquels il rendit la vie, il nous les transmet souvent avec une pureté que l'on ne retrouve pas dans les plus anciens monumens. Denis l'Aréopagite, converti au christianisme par l'apôtre saint Paul, écrit, dans son Traité des hiérarchies célestes, que (i) Voyez Kaempfer, Histoire du Japon, etc. (a) De la 'Couleur rouge, p. 107. (3) ChampdlioD ^Figeac, l'obélisque de Xjouqsor, p. 6*

LANGUE BIVUTE. 189 toutes les intelligences angéliques sont divisées en trois ordres, en essence, en vertu et en action ; il existe trois cieux, et chacun est de même divisé par trois. Le géographe arménien Vartan enseigne la même doctrine qu'il explique avec plus de précision et de netteté ; décrivant les trois cieux il dit : « D'abord est le tabernacle impénétrable où est le trône de la Divinité qui est au-dessus de tout ce qui existe. Aucun être créé ne peut entrer ni même « voir dans ce tabernacle : la Sainte Trinité seule y habite dans une lumière inaccessible. Après sont les demeures des anges : d'abord sont les ordres des séraphins

I9P w v»qp,

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

LASTCHTS DIVINE. I9I « ceinture aqueuse. Ensuite est la zone des « sept planètes placées l'une au*dessus de l'autre. » «c On trouve ensuite les quatre éléments^ ce qui s'enveloppent les uns les autres sphé

192 BU VERT. la résidence du Dieu suprême et des autres divinités , d'après Platon ; c'est le monde des idées ; au-dessous roulent les sept planètes, et successivement apparaissent la sphère du feu ^ celle de l'air , l'eau, et enfin la terre (i). L'influence de cette doctrine se fit ressentir dans la moyen-âge ; on la retrouve dans le curieux ouvrage de Rabanus Maiu*us sur les louanges de la croix (ji) y et nous pouvons en constater l'existence sur les monumens de cette époque. Les personnages saints , représentés sur les peintures chrétiennes , ont , ainsi que Dieu, Jésus-Christ et les anges, des auréoles de différentes couleurs ; mais Dieu et Jésus-Christ paraissent seuls au centre de sphères ou limbes qui les enveloppent en entier ; quelquefois une seconde sphère paraît au-dessous de la première et environne le marche-pied de la Divinité. Sur la Bible latine du dixième siècle (3) , Jésus(i) Phoiiii Bibliotheca, p. i3i5. Édit. Rothomag. (a) Rabani Mauri de Laudibus sanctœ crucis, Mss. de la Bibliothèque Royale, coté n*' \$9. (3) Mss. de la Bibliothèque Royale, n^ 6, tom. I.

LANGUE * OIYINE. I gS Christ est entouré du limbe rouge bordé d'une bande bleue, son auréole est rouge, des chérubins et des anges l'environnent, leurs auréoles sont les unes rouges, les autres bleues, et les troisièmes vertes. Sous les pieds de Jésus - Christ est une sphère pourpre , et le marche-pied de la Divinité séparé en trois bandes, rouge, bleue et verte. Sur une miniature du onzième siècle (i), qui représente la Pentecôte, le Saint-Esprit est au centre d'une triple sphère bleue, rouge et verte; il darde des rayons rouges sur les apôtres. Enfin ces trois sphères célestes paraissent deux fois sur le manuscrit latin des emblèmes bibliques du treizième siècle (a). ' (i) Mss. de la Bibliothèque Royale, n» 819. (a) Emblemata Biblica, Mss. de la Bibliothèque Royale, n« 37. i3

LANGUE SACRÉE. Quatre couleurs sont attribuées aux quatre (éléments; le rouge représente le feu; l'azur, l'air; le vert, l'eau; et le noir, la terre : mais ces éléments étaient-ils des dieux ou des symboles? Le plan céleste des Indiens, des Grecs et des chrétiens, fournit la réponse; les sphères des éléments correspondent aux sphères célestes. C'est ainsi que l'initié figurait ce mystère par quatre épreuves : Ayant foulé au pied le seuil de Proserpine, dit Apulée, j'en suis revenu à travers tous les éléments (i). Le néophyte devait être purifié par la terre, par l'eau, par l'air et par le feu. La terre représentait le chaos et les ténèbres des profanes; l'eau ou le baptême (i) L'autel de Zoroastre représentait le même dogme. Voy. Porphyrii, de Aniro Nympharum,

LANGUE SACJ^EK. IQ\$ était Femblèina de la régénérati^{pn}
.eiçtérieure par le triomphe des tentations ; Tair désignait la vérité divine
éclairant l'en* tendement du néophyte , comme le feu ou le suprême degré
ouvrait le cœur à l'amour divin. Ces épreuves symboliques étaieif^it
purement extérieures; elles figuraient les quatre sphères matérielles que le
néophyte devait parcourir avant 4f3 s'élever aux trois cieux représentés sur
cette terfç par les trois degrés d'initiation pu de régénération spirituelle. Le
premier degré d'initiation, accordé après l'accomplissement des épreuves,
s'acquér^{ait} par le baptême d'eau et la réformation des mœurs; le myste était
alors régénéré dans ses actes et dans sa vie extérieure ; il avait franchi la
porte de la mort spirituelle, marquée par les ténèbres et la couleur noire. Les
symboles de ce premier degré étaient les couleurs noire et verte ; le noir
rappelait les eaux primitives ou le chaos , comme le vert figurait la création;
le noir était consacré aux divinités marines, et i3.

196 DU VERT. elles étaient revêtues de costumes verts. La terre avait également les mêmes couleurs pour symboles ; comme matière ténébreuse, on lui attribuait le noir; et comme principe de la végétation, elle était verte (i). Le motif qui fît assigner ces deux couleurs à l'eau et à la terre existe dans la loi de la nature; la végétation se produit par Faction de ces deux élémens , le vert indiquait leur union féconde, comme le noir leur état de séparation et de mort. Le baptême était le symbole du mystère de la création ; le profane représentait la matière inerte et ténébreuse; les eaux répandues sur sa tête figuraient le principe fécondant qui devait le régénérer. Ainsi la parabole du semeur enseigne aux chrétiens que la régénération est semblable au germe de la plante qui renaît au sein de la mort et reverdit dans une vie nouvelle. Dans l'Apocalypse, il est ordonné aux sauterelles de ne faire aucun mal à (i) La couleur verte est consacrée à la terre par Jean le Lydien.

LAITGUE SAGRIÊE. 197 l'herbe de la terre, ni à aucune verdure , ni à aucun arbre; et de n'en faire qu'aux hommes qui n'auraient pas le sceau de Dieu sur leurs fronts (i). Cette opposition de la verdure et des profanes démontre que l'herbe verte était le symbole des régénérés. Le second degré d'initiation , figuré par la couleur bleue, indiquait la régénération spirituelle; le néophyte recevait le baptême d'esprit, marqué sur les anaglyphes égyptiens , par les eaux bleues. Enfin le troisième degré était le baptême de feu ; sur les peintures des temples de Thèbes , les mânes qui entrent dans la vie éternelle, reçoivent sur la tête les eaux baptismales rouges et bleues (2). Ce triple baptême se retrouve dans l'évangile : pour moi, dit saint Jean-Baptiste, je vous baptise d'eau , pour vous porter à la repentance, mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi ; c'est lui (x) Apocalypse» chap. IX, 4* (3) Description de TÉgypte, planches.

IgS DU VERT. qui vous baptisera du Saint-Esprit et du feu (i).
 L'Inde nous fournit les plus anciennes traditions sur la symbolique de la couleur verte ; la régénération fut représentée sous Temblème de combats entre le Dieu suprême Vischnou et le chef des génies du mal ; ce fut dans la guerre de Lança que Yischnou, incarné dans Rama, lutta contre les géans et les dompta. Les géans représentent dans l'Inde l'esprit des ténèbres; comme dans la Genèse, comme dans la mythologie des Scandinaves et des Grecs. Les couleurs attribuées à Rama et au chef des géans donnent la clé de ce mythe. « Dans les temples dédiés à cette incar« nation, dit Sonnerat (2), on représente « Vischnou de couleur verte ,sousl'aiûgure a d'un jeune homme d'une parfaite beauté, (c tenant en main un arc et des flèches ; Ha(c nouman est à ses côtés , dans l'attente de (i) Saint Matthieu, V» n; saint Luc, III, 16, (a) Tom. I, p, 289-293. Gonf. Paulin, Sjstema Brahmanicump p. xà4.

LANJ&UE SAGRiE. I99 «ses ordres; 6h y met aussi lé taolèau « du géant , peint avec dix têtes de couleur a bleue , et vingt bras , tenant dans chaque ce main des armes différentes , emblèmes ce de sa force et de sa puissance. Hanouman , le général de Tarmée des singes , représente, d'après William Jones, lès hommes sauvages des montagnes, civilisés par Raina ; il est ici question des profanes régénérés, puisque les Indianistes s'accordent à dire que le singe est dans l'Inde le symbole de l'ame (i). Bama ne peut soumettre les géans qu'en traversant la mer; les singes forment Une digiie par un travail prodigieux; Rama , représenté de couleur verte^ est le symbole du premier degré de régénération ; la mer désigne l'ablutioli baptismale; lé travail des singes ou des âmes ne peut s'entendre que des travaux pénibles de la régéhératori. Enfin les géans, personnifiés dans leur chef, portent pour marque distinctive la couleur bleue ; ce symbole de (i) Lât]l^fêé , Moniiiiïëni^ de THitidottstan , tom. II , p. 49, et les noàibi^ëiiaêS àtttèHtës qu'il clië.

aOO DU VEBT. la sagesse divine , affecté à l'esprit du mal^ indique la fausse sagesse humaine qui combat contre l'action du Dieu régénérateur; ainsi les armes du géant n'ont point de portée , tandis que celles de Vischnou portent au loin et ne manquent jamais leur but. Rama s'identifie avec Bacchus, le conducteur des âmes , et le chef des géans avec Pluton (i). Rama est le symbole des trois degrés de régénération. Dans le premier, il est de couleur verte et il combat contre les géans; dans le second , il est peint en bleu, et prend le surnom de corps bleu , dénomination de Vischnou et de Krichna , représentants de la sagesse divine ; enfin, dans le troisième , on lui donne un corps couleur hyacinthe, des yeux et des lèvres couleur de sang ; c'est le maître du monde, une moitié de Vischnou lui-même (2). En (i) Paulin, Systema brahmanicum y p. 143. Langlès , Monumens de l'Indoustan, tom. I, p. 184. Consultez W. Jones. (a) Gonf. Langlès, Monumens de l'Indoustan, tom. I, p. 183. VsiVLXmy Systema Brahmanicum, p. xi'.]

LIANGUE SACRÉS. aOI Egypte , le suprême degré d'initiation , celui qu'on acquérait en entrant dans l'autre vie , était représenté par le baptême des eaux rouges et bleues; la couleur hyacinthe de Rama est formée par l'union du rouge et du bleu. Les religions de l'antiquité, comme le christianisme, considéraient la Divinité dans son 'double attribut d'amour et de sagesse; la langue des couleurs donne la traduction de ce dogme universel dans le rouge et le bleu. Les mystères devaient reproduire cette dualité du bien et du vrai ; Vénus et Minerve furent les symboles de cette doctrine révélée dans le premier degré de l'initiation ; la couleur verte de ces deux divinités l'indique (i) et leur histoire le démontre. La Minerve égyptienne Neith naquit au sein des eaux ; elle était fille du Nil , comme Minerve était fille de Neptune et de la nymphe Tritonisou du lac Triton (2); (i) Le vert est composé de jaune et de bleu, symboles d'amour et de vérité. (a) Pausanias , lib. I , cap. XIV.

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

là nd^^ticè de cette dîtinité est l'ëin* blémé du premier degré dâiïi les mystères, le baptême. Pallâs-Atbené se montre d'abord fen coimexion et à la fois en opposition ayéc les eaux; elle combat Poséidon ou "NeptulriCj avant d'dbteïiir l'empire dé k ville qui porte son nom (i); dans les cosniôgonies, la Sagesse divine combat les eslux prîmitivèà et fait naître le monde au sein dii chaos, dans les mystères le néophyte combat ses passions charnelles et acquiert pat» la victoire une tiouvelle existence. L'ablution baptismale était en inémé temps le i;ymbole dé la cosmogonie et de l'initiation , de la naissance dé l'iinivèrs et de la régétiération spirituelle ; la sagesse devait dès lors avoir une double origine; émanée de Dieu, elle trouvait son symbole dans Pallas sortant armée du cerveau de Jupiter ; elle était alors représentée de couleur rouge, comrtûé déesse des combats spirituels; naissant dans l'homme CO Greuzer , liv. Vt, Gha|». VUt.

LANGUE SAGfijjB.   3 régénéré y son symbole était la Minerve de couleur verte. Le néophyte ne peut être régénéré que par le double baptême d*esprit et de feu, que par l'union de la vérité et de l'amour. La Minerve   gyptienne Neith, épouse le dieu du feu , le phtha de Memphis et d   Sais; de ce mariage n  fut le soleil, symbole de la lumière éternelle comme de la révélation divine; de même la Minerve grecque s'unit au Vulcain céleste , le dieu du feu pur, elle enfante Apollon ou le soleil. Homère donne à Minerve des yeux pers, ou vert de mer (i). Les mythographes lui attribuent des yeux resplendissant d'une triple couleur (2) , symboles des trois degrés d'initiation; de même son pallium était d'or, de pourpre et d'azur. Cette déesse reçut l'épithète de musica. La musique ou la science enseignée par les muses, comprenait toutes les connaissances humaines ; Moïse , dit Philon , fut initié à toute la musique des   gyptiens ; (a) Mrici de deorum imag, , p. 172.

ao4 DU VERT. les muses présidaient aux sources (i), et Moïse fut sauvé des eaux ou par les eaux baptismales (2). Minerve est le symbole de la sagesse et de la vérité dans les mystères; Vénus représente l'amour divin. Les Grecs distinguaient deux déesses sous le nom de Vénus , l'une céleste et l'autre terrestre (3), Tune verte et l'autre noire. Athor, chez les Égyptiens, était le principe passif, l'emblème du chaos et de la nuit qui avait enveloppé la nature avant la création; les Grecs formèrent leur Vénus ténébreuse d'après cette divinité. La seconde Vénus, de couleur verte, émanait de la première; elle naissait au sein des eaux primitives et prenait le surnom de Vénus Aphrogenie , née de l'écume de la mer. Alors unie à Hermès, l'initiateur, elle donnait naissance à l'Amour (4). Nous avons remarqué dans le (i) Greuzer , Religions de l'antiquité. I, 49a, 493. (a) Voyez le curieux Traité de Lacour sur les hiéroglyphes. (3) Pausanias. (4) Greuzer y Histoire des religions^ I, p. 65 7.

chapitre précédent les rapports symboliques entre le noir et le vert. Nous les retrouvons encore ici; la Vénus ténébreuse représentait l'état qui précède la régénération; la Vénus Aphrogenie, de couleur verte , naissait de la mer, comme l'initiation commence par le baptême. Unie à Hermès , personnification du sacerdoce et des rites sacrés , elle enfante l'amour divin. Cette déesse présidait à la génération charnelle, emblème de la régénération spirituelle. Enfin Vénus régénératrice tendait à s'identifier avec le soleil , symbole de l'amour et de la vérité , émanés de Dieu. C'est ainsi que, d'après les Kabbalistes hébreux, la beauté, une des dix émanations divines (Sephiroth), avait pour symbole le vert et le jaune (1). Ces deux couleurs rapprochées nous ramènent au mythe de Mitra-Mithras. Hérodote dit que les Perses nommaient la Vénus céleste Mitra (2) , et Mithras s'identifie avec le soleil. (1) Matter , Histoire du gnosticisme, tom. I^{er}, p. 66 , cf. Wesselingh. Herodoti^{us}, I^{us} p. 66 , cf. Wesselingh.

2p6 DU VEIVT. Nous savons, par un passage de Jean le Lydien , que le vert était consacré à Aphrodite (i); une peinture d'Herculanum confirme ce fait ; elle représente Vénus avec une draperie flottante d'une couleur verdâtre (a). Les trois Grâces j ses compagnes , étaient les symboles des trois sphères célestes, et des trois degrés de régénération que l'ame doit parcourir pour se régénérer. Thalie préside à la végétation dont la couleur est verte ; Euphrosyne règne sur l'empire de l'air ou de l'azur, et Aglaé sur celui du feu ou du rouge (3). Toutes les divinités marines de la Grèce avaient pour attribut la couleur yert dç mer; «Neptune, dit Wiukelmann (4) , si (i) I^dus de Uensibus , Guigniaut sur Creuzer. 1 , 55o* (^ Winkelmann. II, p. iS8. Histoire de Tart. ! M. Délavai vient dç faire un

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

LANGUE SAOIEE. aÇ'J « sa figure nou^ étjiit paryenu^ en table^y^ tf a^rait un vêtement yeit de mer ou Cea ladon f comme on avait coutume de « peindre les Néréides ; enfin tout ce q^i «avait rapport au:s: dieux marins, jusce qu'aux anims^ux qu'on }eur saprifiaitf a portait des bandelettes d'un vert çje mer. « C'est d'après cette maxime qpe Jes poètçsf « donnent aux fleuves des cheveux de \^ « même couleur. En généra} les nymphe^^ « qui tirent leur nrm de l'eau ^ ^jnipj^i^ « Ixmphuj sjont ainsi vêtues dansi les ce peintures antiques. » Jean le i^ydien (i) confirme ces observer tio^s ; la couleur de mer (pevsTQy , veriçtus co/or), était > dit-il, consacrée à PQseïdqa ou Neptune. Freya, divinité des Scandinaves, s'i^^n-r tifie avec la Vénus Aphrodite des prec (a)^ le vendredi lui est également ppn\$£(cré (freytag). Freya est 1^ déesse fflarine. V^ de ses surpoms e^t ,Sj/T^ l'aman^^ 4s3 pau^ . (i) De Mensîbusm (a) Freya ^pumare. -" Froda spwi\$ a grec «(^/>)f , uru^ hellenum Freya voca est 'Appod^irn , (JFinno Magnusen, JXfythologicæ Lexicon, No|ay p. 8a.)

ao8 DU VERT. Dans le Zent-Avesta , le chien Tascher ou Syrius , préside à la pluie et à Tinitiation de la mort. En zend , sur signifiait la mer, les eaux. La Vénus Scandinave , fille de Niord , dieu de la mer, était déesse de Tamour; la première elle enseigna Fart magique. Toutes ces traditions se rapportent aux mystères sacrés. Un dernier trait montre les rapports intimes qui existent entre les religions de l'antiquité. Freya, comme Isis, pleure sans cesse le départ de son époux ; elle l'a cherché dans des pays où elle a reçu le nom de Vanadis , déesse de l'espérance. Isis est la Vénus égyptienne d'après Apulée. A l'exemple de ces divinités, Freya, déesse de l'espérance, avaitelle la couleur verte pour attribut? Aucun monument ne le constate, mais tout semble l'indiquer. Le christianisme reproduit la doctrine enseignée dans les mystères , si l'homme ne naît de nouveau , dit JésusChrist, il ne peut voir le royaume de Dieu (i). Le symbole de la régénération (i) Evangile de saint Jean. IU, 3.

LAITGUE SACREE. aOQ était la renaissance de la nature au printemps la végétation des plantes, des arbres, et la verdure des champs; le Messie, marchant au supplice, consacre ce symbole, comme il l'avait déjà établi dans la parabole du semeur. Portant la croix, il dit à ceux qui le suivent : « Si Ton fait ces choses au bois vert, que ne fera-t-on point au bois sec (i)? » Le bois vert désigne l'homme régénéré, comme le bois sec est l'image du profane mort à la vie spirituelle. En Chine, le vert désigne l'orient, le printemps le bois et la charité (a). Dans le christianisme, le vert est le symbole de la régénération dans les actes, c'est-à-dire de la charité. Le Messie rappelle aux hommes les deux commandements de la loi comme les seules bases du salut éternel : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. (i) Saint Luc. XXIII. 31. Le texte de saint Luc porte littéralement si Ton fait ces choses au bois humide vrya ^uhâ. Quels que soient les mots, le sens reste toujours le même : « La vulgate traduit : quia si in viridi ligno. » Conf. le chapitre de la couleur tannée. (a) Visdelouy Notice sur l'Y-kiog à la suite du Ghouking, p. 4a8. i4

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

De la croix. S'offrant en sacrifice, il donne l'espérance de l'humanité. Les peintres chrétiens du moyen-âge représentaient la croix de couleur verte, symbole de régénération, de charité et d'espérance; quelquefois ils la bordaient d'une bande rouge, comme sur les vitraux de la cathédrale de Chartres. Le sépulcre et les instruments de la passion étaient souvent peints en vert. L'ami du Christ, celui qui ne lui promit rien, mais qui ne l'abandonna jamais, l'initiateur chrétien, l'écrivain sacré des mystères scellés dans l'Apocalypse, saint Jean est presque toujours représenté avec la robe verte. La tradition consacre aussi la couleur verte à la Vierge et à Jésus enfant, comme un symbole du premier degré de régénération. La couleur des vêtements du Messie, aux différentes époques de sa vie, forme un drame sacré dont nous ferons connaître la symbolique dans l'ouvrage qui suivra celui-ci. Le vert avait la même signification chez les Arabes; cette couleur devint le symbole de l'initiation à la connaissance du Qu'Éfi

The text on this page is estimated to be only 27.70% accurate

Suprême révélé dans le Corail. La lH)ti^4^ deux principes bon et mauvaifi fujt, €|t>nune dans l'ancienne Perse , repré^entfée paf le blanc et le noir; Mahomet vit combattre des légions d'anges vêtus en blanc; 4dn\$ les principales actions de sa vieil fut, disent les traditions musulmanes, secondé par de^ apges dont les turbans étaient verts. Le blanc et le vert furent et sont encore l^\$ couleurs de Fislamiscne; les prii^pip^l^s enseignes de l'empire turc sont vertes o^ blanches ; le satin blanc forme l'habit 4e cérémonie du grand visir, comme le drap blanc celui du mouphty : a Tous deux, « dit Mouradja, comme vicaires et repré(c sentans du souver^iui l'un pour le tem

212 DU VJRT.

LANGUE SAGRiE. ai3 Un vitrail de la cathédrale de Chartres représente la tentation de Jésus ; Satan a la peau verte et de gros yeux verts. Anciennement, en France, d'après LaMothele-Vayer, le vert était le blason des fous (i). L'œil, dans la symbolique, signifie l'intelligence, la lumière intellectuelle; l'homme peut la tourner vers le bien ou le mal. Satan et Minerve , la Folie et la sagesse, furent représentés avec les yeux verts. • • (x) Opuscules, p. 249.

LANGUE PROFANE. Les légendes populaires conservent les traditions sacrées en les matérialisant; le vert, symbole de la régénération de Tame, de la nouvelle naissance spirituelle , fut l'emblème de la naissance matérielle. La superstition attribua long-temps à Témeraude la vertu miraculeuse de hâter Tenfantement (i). Le néophyte devait remporter la victoire sur ses passions figurées dans la Genèse, les livres zends et les eddas par le serpent. Une légende populaire racontait que la poudre d'émeraude guérissait la morsure des animaux venimeux. Dans la langue sacrée, le vert était le symbole de Tespérance dans l'immortalité; dans la (i) Noël, Dictionnaire de la Fable, verho Émeraude. Cest ainsi que Vénus présida d'abord à la régénération» ensuite au mariage et enfin à la prostitution.

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

LANOté PiïldFANE. SI 5 teriguê poputâwe , te tért était là
éônîlêlif (te l'espétâncé dails

ai6 DU VERT. oc le Palais de l'Honneur, portent un cha

DU ROSE. La couleur rose emprunte sa signification au rouge et au blanc ; le rouge est le symbole de l'amour divin , le blanc, de la sagesse divine; la réunion de ces deux, couleurs signifiera : amour de la sagesse divine. Nous trouvons ici une analogie avec le jaune qui désigne également l'amour et la sagesse et qui émane du rouge et du blanc , d'après la symbolique. La différence qui existe entre ces deux couleurs est que dans le jaune les deux attributs de la Divinité sont confondus dans une unité , tandis que dans le rose ils restent distincts. L'or et le j aune ont une signification supérieure à celle de la couleur rose. L'or se rapporte à Dieu et à sa révélation , et le rose indique l'homme régénéré qui reçoit la parole sainte.

ai8 ou ROSE. La rose et sa couleur étaient les symboles du premier degré de régénération et d'initiation aux Inystèreâ. Il existait un rapport entre le baptême qui ouvrait les portes du sanctuaire et la couleur rose, rapport que nous retrouvons dans l'étymologie du mot latin rosa qui vient évi* demmèht de ros^ là ptuie, la rosée. Horapolton dît que tes Égyptiens représentaient les sciences humaines par de Teâu tombant du ciel (i). chez ce peuple les sciences étaient enfermées dans les teftriplès et révélées seulement aux initiés ; de même en Egypte , le rose était le symbole de la régénération. L'âne d'Apulée recouvre îa forme humaine en inangéant une couronne de roses Vermeilles que Un présente le grand-prêtre d'Isis. En effet, ce ii^est qu^èn s^appropriant l'amour ef la sagesse de Dieu , signifiés par le foiigé et le blanc, et par leur union dans te rose, que te néophyte régéiiêl'é dépouillé ses passions briitates et devient véritablement homme. Dans les livres sacrés de Hndè la rosée (i) Bori ApoÛthis Kierogîtyph.

O0 BOSB. 219 est le symbole de la divine parole. « O grand «
Souda y dit le Bagavadam, faites couler « sur nous la rosée de la divine
parole(i).» La couleur rose porte la même signification. Le camalata produit
de très belles fleurs, d'un rouge tendre céleste, et couleur d'amour, disent les
livres hindous; le camalata a la vertu de procurer aux habi« tans du ciel
d'Indra l'objet de leurs désirs par la seule pensée (a). La Bible confirme la
signification de ces symboles.- « Mes instructions, dit Moïse, ^c se
répandront comme la pluie, ma pa«

aaO DU ROSE. a la poussière; car la rosée qui tombera a sur vous
sera comme celle qui fait pous

BU À OSE. 21 n'est-il pas l'emblème de Tablution baptismale, source de la sagesse ? Une philologie banale pourrait croire que ces expressions sont des figures de rhétorique; notre poésie est morte, et Tgn ne peut comprendre la vie qui anime la poésie biblique. - L'histoire de chaque symbole démontre cependant que dans les prophètes il n'est point question de tropes, puisqu'on retrouve ces hiéroglyphes avec la même signification chez tous les peuples de l'antiquité. Claudien dit qu'il plut de Tor dans l'île de Rhodes à la naissance de Minerve (i). L'île de Rhodes ou l'île des Roses ^ selon le sens du mot grec et latin, indique les mystères de l'initiation. A la naissance de Minerve, c'est-à-dire à la naissance de la sagesse ou de la régénération, il pleut de l'or parce que le néophyte reçoit le baptême spirituel de la parole divine, la pluie et l'or ont cette signification nécessaire. La rose était un symbole de sagesse (i) Auratot Rhodus imbres Nascente Minenut.

et d'Amour, elle (levait être consacrée à Vénus comme à Minerve. Vénus, une des personnifications des mystères, adore Adonis; Adonis est un dieu de Dieu dans la Bible ; Adonis est blessé à mort par un sanglier, Vénus recueille son sang et le métamorphose en fleur rouge d'anémone; à la voix mourante de son amant, échevelée, courant nus pieds , une épine la blesse , le sang de la déesse jaillit et colore la rose blanche d'une teinte vermeille. La rose dans l'antiquité rappelait des idées de mort, parce qu'elle était un des symboles de l'initiation dont le premier degré était une image de la mort charnelle ; les anciens jetaient des roses sur les tombeaux et nommaient cette cérémonie Rosalia; tous les ans au mois de mai , ils offraient aux mânes des défunts des mets de roses, rosales escœ. Cet usage pieux témoignait de la nouvelle vie spirituelle puisée au sein de la destruction. Hécate , la déesse infernale des Romains, présidait à la mort ; on la représente quelquefois la tête couverte d'une guirlande de roses

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

BU ROSS. 22³ ' « à cinq feuilles (ⁱ) le nombre cinq, comme le rose, indique le commencement d'un nouvel état, La symbolique du moyen^e reproduit: les différentes significations attribuées à cette couleur par l'antiquité; on retrouve même chez les Barbares du Nord des traditions qui se rattachent à une origine orientale, et qui s'unirent plus tard aux emblèmes du christianisme. Une divinité ⁴ \$ Slaves, nommée Perun^o était représentée tenant d'une main un javot et de l'autre un houp^lier ⁴ cour leur rose avec des points blancs : ce bouquet avait la forme d'un soc de charme. On ignore quelle était cette divinité; ne serait-ce pas celle que l'on invoquait dans les ordalies ou jugements ⁴ e Djei[^] , avant l'introduction du christianisme? ne retrouverait-on pas l'étymologie du nom de Prono dans le mot allemand Probe[^] épreuve? le soc de charrue était un des instruments qui servaient aux épreuves (a). (i) Noël, Dictionnaire de la Fable. (a) c Prono Aldenbargi Noëⁱ B. Sift^y fi Nii Qidalom «0

2a4 Ju Bosfi. La couleur du bouclier explique le sens attaché à sa forme. « Les points blancs y emblèmes de l'innocence ^ sont au nombre de treize , symbole delà mort, même avant le christianisme(i). La couleur rose représente l'union de la sagesse et de l'amour divins ; le javelot et le bouclier ayant la signification naturelle d'attaque et de défense , on pourrait traduire ainsi ces symboles : « Dans les combats contre la mort, ou dans les « épreuves, l'innocence trouve sa protection dans la sagesse et l'amour du Dieu qu'elle invoque. » Les premières traditions du christianisme se montrent parfaitement d'accord avec ces différentes significations. Au septième siècle le tombeau de Jésus-Christ *lunum impositum stans, altera manu vomerem, quo in aocenda probari solebat , rosei coloris albis discriminatum punctis , altera vero basta cum vexillo tenebat.* {Schedius de Dits Germanis, p. ySo,) (i) Le nombre douze était le nombre complet et parfait; le nombre treize indiquait le commencement d'une nouvelle carrière, d'une nouvelle vie, et, dès lors , il devint l'emblème de la mort

Dr Rosf. ai a 5 était, au rapport de Bède, peiiit d'une couleur mélangée de blanc et de rouge (i). La rose blanche devint l'emblème de la sagesse monastique et de la renonciation au monde. « Aux armes des religieuses , a dit le Palais de THonneur, l'on met une « couronne composée de branches de ro« sier blanc avec ses feuilles , ses roses et a ses épines j qui dénote la chasteté qu'elles « ont conservée parmi les épines et les « mortifications de la vie (2). » Un tableau de l'école du Corrège (Musée royal, n* gSô), est empreint de cet antique symbolisme ; saint François d'Assise présente à Jésus les roses rouges et blanches produites en janvier par les épines sur lesquelles il s'était roulé, pour résister aux tentations de l'esprit des ténèbres. La rose rouge désigne l'initiation à l'amour divin ; la rose blanche , l'initiation à la sagesse divine ; Janus préside au mois de janvier , le portier du ciel ouvre (i) Golor ejusdem monumenti et sepalcri albo et rubicundo permixtus vîdetur. {Bed, Hist, Ang, , /i5. Y , cap, z6.) (s) F. ADselme, p. 66» i5

The text on this page is estimated to be only 18.87% accurate

1S|6 DC BOSJE. le premier degré 4es mystères, et au mois de
jaAvier le soleil recommence sa caFrièi>e victorieuse et dompte les frimas
et les ténèbres, emblèmes du mal et de l'erreur. Nous retrouvons la même
pensée symbotique dans le dimancbe de LœlAre , qui s'appelle aussi le
dimanche des roses, parce que le pape bénit une rose -d'or et la porte
procesisionnellement dans les mes de Borne, afin, disent les mystiques, de
représenter la joie de ce jour qui brille comme une rose au milieu des épines
du capeme. i*»«M

The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

DU POURPRE, DE L'HYACINTHE, ET DE L'ÉGARLATE. Le pourpre et l'hyacinthe sont deux nuances d'une même couleur qu'il serait facile de confondre et qui, cependant, ont deux significations différentes. Le pourpre était, dans l'antiquité, une couleur rouge nuancée de bleu; le pourpre, disent les traités de blason, est mêlé d'azur et de gueules (i); l'art héraldique conserva la tradition des couleurs, si ce (i) F. Anselme, Palais de l'Honneur, p. 2 et 3 « Conf. La Colombe liérdisque. 15.

2^8 DU POimPREy DE Xi^HTACINTHE n'est l'uitelligence de leurs significations. Le rouge domine dans le pourpre ; au contraire, dans l'hyacinthe , c'est le bleu qui est la couleur principale. L'hyacinthe orientale, ou proprement dite, est un saphir orangé (i). Dans la symbolique des couleurs mixtes, la nuance dominante forme la signification générale, et la teinte dominée la modifie. Le rouge est le symbole de l'amour divin, le bleu représente la vérité céleste ; le pourpre se rapportera , par conséquent , à l'amour de la vérité, et l'hyacinthe à la vérité de l'amour. L'écarlate était une nuance composée de rouge avec une teinte de jaune; il était le symbole de Tamour spirituel, de l'amour du Verbe ou de la parole divine, ainsi qu'il résulte du sens que possèdent le rouge et le jaune. Les vêtements des prêtres dlsraél pour le ^service du sanctuaire et le costume d'Aaron étaient pourpre, écarlate et hyacinthe. Le pourpre dominait dans tous (i) Brard, Traité des pîerre\$ précieuses, p. 79 et /3.

ET DE l'icARLATE. 22^ les omemens du grand-prêtre ; il teignait le rochet de l'éphod et les cordons du pectoral ; lui seul avait le droit de porter la tunique hyacinthe. Nous avons remarqué , dans la signification des couleurs, une opposition qui reparaît dans le pourpre, l'hyacinthe et l'écarlate. Si la première de ces nuances se rapporte au bien, la seconde au vrai, et la troisième à la manifestation de l'un et de l'autre, il en résulte que le pourpre deviendra le symbole du mal , l'hyacinthe de l'erreur, et l'écarlate de la production des maux et des faussetés. C'est dans ce sens que Jérémie dit des faux sages que l'hyacinthe et la pourpre sont leurs vêtements. Ézéchiël reproche à Samarie ses prostitutions, et dit qu'elle s'est passionnée, pour les Assyriens, vêtus d'hyacinthe , car elle avait prostitué la vérité. Dans l'Apocalypse, saint Jean voit des cavaliers revêtus de cuirasses comme de feu, d'hyacinthe et de soufre, et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lion , et il sortait de leurs bouches du feu, de la fumée et du soufre, et par ces trois

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

230 BU POmOMMr BS L'flfTACIN THE plaickS| le feu, ki fumée et le soufire qui sortaient de leurs bouches, la troisième partie des hommes fut tuée (i). Nous trouvons aussi, dans l'Apocalypse, labete couleur d'écarlate aTec une signification infernale. Le paganisme hérita de ces traditions symboliques, les anciens voyaient, dans les diverses nuances claires ou sombres ds rhyacinte , les emblèmes des différais degrés de la vertu et du vice. SoUn dit que rbyacinthe azurée est prédeuse pour les hommes vertueux et défavorable aux hommes corrompus , et que la plus belle espèce brille d'un éclat mélangé de lumière et de pourpre (a). Hûlostrate donne aux amours des ailes de pourpre et d'azur (3). Ikans la langue profane des couleurs , l%yacinlbe dut avoir la signification de coiKimnet dans les œmbats spirituels ; le (r) Apocalypse, cap. IX, 17, t8. Conf. Rîcber, de là Ho^oMb Jéruaaiem, tom. 11, p. 397. {1^ So^m Poiykistat , cap^ XXXill. (3) Ihsopà je KiMMJa^ xat foivixa. {Phikut. Jcon^

The text on this page is estimated to be only 22.21% accurate

bteu dés%mit la fidéUté^ et le ronger présentait la guerre ou les combats. Saint Épiphanes (i) compare les vertus de rhynchocoryne à celles de la salamandre; Non-seulement dit Grégoire de Nazianze^k la salamandre vit et se plaît dans les flammes^ f>ai& encore elle éteint le feu. Ij^iy Minthe, dit saint Épiphanes, placée dans un^ four naise ardente^ n'en est point attaquée et même elle éteint le feu. La salamandre et rhynchocoryne étaient les symboles de la foi constante, qui triomphe de l'ardeur des passions et les éteint; soumise au feu, Rhynchocoryne se décolore et devient blanche (a), ou devait y voir un symbole de la foi triomphante. Solin prétend que Tédar de l'hyaenthe suit les changemens de l'atmosphère; qu'elle brille sous un ciel serein et s'obscurcit sous un ciel nébuleux; qu'elle résiste à la gravure et n'est attaquable que par le diamant (3). Malgré l'autorité de Solin, (x) Lib. XII, de Gemmis, (a) Brard, Traité des pierres précieuses, p. 73. (3) Solinus, cap, 33.

23a DU POURPRE y ETC. il existe des gravures sur hyacinthe presque toutes de l'artiste Aulo. les anciens ignoraient-ils l'art de graver ces pierres précieuses ? Quoi qu'il en soit, on se méprendrait complètement, si on pensait que les descriptions des animaux, des plantes et des minéraux, transmises par l'antiquité, se rapportent toujours à l'histoire naturelle. La symbolique y joue un rôle fort important; et, dans ce que Solin dit de l'hyacinthe , un écrivain du dix-septième siècle (i) voit un emblème de l'homme pieux, dont Tame s'ouvre aux rayons de l'amour divin et s'attriste lorsqu'elle n'en est plus embrasée; aucune force humaine ne peut la dompter : Dieu seul, comme le diamant y grave son empreinte. (x)Caus8iQ, Pofyhistor SymboUcus, lia, XI, cap, 38. Conf. /i5. IXy eap, 60.

DU VIOLET. D'après la règle que nous avons posée pour les couleurs mixtes , la nuance dominante forme la signification générale, et la teinte dominée la modifie. Lorsque les deux couleurs s'équilibrent, comme dans le violet , où le rouge et le bleu paraissent également, la signification découle des deux nuances primitives. Ainsi le violet désignera l'union de la bonté et de la vérité, de l'amour et de la sagesse. ' Ce fut par la passion que Jésus-Christ identifia sa nature divine à celle de Dieu même; Dieu est amour, le Christ est vérité; l'amour et la sagesse sont les attributs d'un seul Dieu dans le ciel ; Jésus, retour

234 ^^ VIOLET* nant vers son père, unit Tamour à la vérité par les tentations, dont kn dernière fut le supplice de la croix. Cest pour cette raison que, sur les monumens symboliques du moyen-âge, Jésus-Christ porte la robe violette pendant la passion ; cette couleur représentait l'identification complète du Père et du Fils. En Dieu l'amour et la sagesse ne forment qu'un seul et même attribut divisé dans l'homme; Jésus, comme type de Inhumanité , porte la robe rouge et le manteau bleu; dépouillant ïa nature humaine pour s'unir à Dieu , il revêt la robe violette ; enfin , après sa glorification , il est Dieu lui-même et apparaît en rouge et en blanc, symboles de Jehovah. Par une opposition qui faisait ressortir l'identité du père et du fils dans la divinité, les artistes donnèrent quelquefois à Dieu la robe violette, ainsi qu'on le remarque sur les vitraux de Péglise de Saint-Jean à Troyes. Souvent la Vierge Marie est drapée de cette couleur, pour indiquer la mère du Dieu sacrifié pour sauver les hommes; phisieurs manuscrits antérieurs à la re

The text on this page is estimated to be only 29.11% accurate

DU VJfcOLET. a55 naissance^ des évangiles, des psautiers, des bréviaires , soat écrits en lettres d'or sur du velin violet; la Bibliothèque Royale en possède plusieurs; le lecteur avait continuellement sous les yeux la révélation figurée par l'or et la passion de Notre Seigneur, représentée par la couleur violette. Le Saint-Esprit a pour symboles le rouge et le bl.eu , mais jamais le violet ^ le Saint-Esprit est Dieu en nous, comme amour et comme vérité; or ces deux attributs ne sauraient être intimement unis dans l'homme , sans l'identifier et l'anéantir en Dieu. Cependant le violet fut le symbole de& noces mystiques du Seigneuret de l'Église: le Sauveur unit par la passion sa nature humaine à la Divinité. Ce divin sacrifice était l'image de ce que l'homme doit accomplir sur cette terre; ce n'est que dans ce monde que l'homme est appelé aux noces célestes ; après sa glorification, Jésus dépouille la robe violette et il nous dit que dans le ciel il n'y aura pas d^ mariage, c'estrà'dire, denouveUe u&i00 entre: Dieu et l'homme.

!i36 DU VIOLET. Le violet fut affecté aux martyrs (i), parce qu'ils subirent , à l'exemple de leur divin maître , le supplice de la passion. Cette couleur fut adoptée pour le deuil des personnages de haut rang , la flatterie leur décernait la palme du martyre. Les rois de France et les cardinaux portent le deuil en violet (a\ Sur les enluminures du moyen-âge on voit quelquefois des draps mortuaires de cette couleur , comme sur le bréviaire de Sarisbury (3). Le violet est également en Chine un emblème de deuil (4). Nous avons vu que chez ce peuple le bleu est affecté aux morts et que le rouge désigne les vivans (5). Le rouge représente la chaleur vitale et le bleu l'immortalité; le violet (i) Court de (^ebelin, Monde primitif, tom. VIII, p. aoi. (a) Color enim violaceus lagabris nota est, praesertim apud reges quibas cardinales xquiparantur (Ciampim Vetera Monumenta ^ tom. I, p. lao.) (3) Breviarum SarUb., Mss. de la Bibliothèque Royale, quinzième siècle. (4) Prévost, Histoire des Voyages, tom. VI, p. i5i. (5) Préface du Chou-king, p. xxij.

DU VIOLET. 287 dut être le symbole de la résurrection dans l'éternité. De même dans les tombeaux égyptiens on trouve des amulettes de cette couleur. Je dois rapporter ici un fait de la plus haute importance pour l'histoire de la symbolique chrétienne; le manteau d'Apollon était bleu ou violet (i). Cette divinité, exilée de l'Olympe , s'incarna sur la terre et garda les troupeaux d'Admète et de Laomédon. Apollon était la personnification du soleil, et Jésus-Christ est nommé le nouveau soleil. Le chrétien qui penserait que cette remarque attaque notre religion, serait loin d'en comprendre la majesté. (i) Winkelman y Histoire de TArt, tom. II, p. 187,

DE L'ORANGÉ. f L'orangé ou safrané, composé de jaune et de rouge, eut, dès la haute antiquité, la signification de révélation de l'amour divin. Le Messie est nommé T'Orient et, chez les Grecs, TAurore se parait d'un voile couleur de safran; les Muses avaient également des vêtements safranés (i). Le voile de l'Aurore était une image poétique; le vêtement des Muses rappelait une tradition sacrée; la couleur du safran indiquait l'union de l'amour de Dieu (le rouge) et de la parole sainte (l'or) renfermant toutes les sciences, toutes les muses. Bacchus est le mythe représentatif de l'Esprit saint. Je ne reproduirai pas ici les preuves que j'ai établies au chapitre de la couleur rouge. D'après Pott, cette di(i) Creuzer 4iv. TI, ^, yS'S. V

240 DE l'oRAI^GIÉ. TÎnité portait un vêtement couleur de Safran et, dans les représentations scéniques, elle paraissait sous ce costume (i). L'Oriflamme était la bannière de saint Denis. Le Dionysius français, ainsi que nous l'avons vu (2) , s'identifie avec le Dionysos ou Bacchus grec dans la signification d'esprit saint ou de sanctification des âmes. La couleur de l'oriflamme, ou flamme d'or, était le pourpre azuré ; cependant le nom même de cet étendard prouve que l'or en formait une partie essentielle; les deux couleurs qui produisent l'orangé étaient séparées dans l'oriflamme^ mais réunies dans son nom. Dans le christianisme, les couleurs safrané et orangé étaient les symboles de Dieu embrasant le cœur et illuminant l'esprit des fidèles ; nous en trouvons une seconde preuve dans les statuts de l'ordre du Saint-Esprit créé par Henri III, qui établissent que les chevaliers porteront la croix de velours jaune orangé (z) Julii PoUucU Onomast,^ Ub, IV, cap, i8. (a) Chapitre de la couleur rouge \ p. 17.

DE l'orangé. t^a/l sur leurs manteaux et au cou le ruban azur (i). Dans les ordres de chevalerie , les couleurs n^eétaient point employées au hasard ; dans l'ordre de Notre-Dame-du-Chardon, institué par Louis II, duc de Bourbon en 1870 , la croix, émaillée de verl^e portait pour devise espérance. Le grand collier et le chapeau des chevaliers étaient verts (a). La croix de la Charité-Chrétienne, créée par Henri III, était bleue ^ elle portait pour devise : pour avoi r^eJè/e/we/2^e servi(3). Le cordon du Saint-Esprit est bleu et, chez tous les peuples de la haute antiquité^ l'azur fut consacré à l'Esprit-Saint; la croix de velours jaune orangé n'était sans doute pas l'effet du hasard. Danslalanguedivine,la couleur safranée désignait l'amour divin révélé à l'ame humaine, l'union de l'homme à Dieu. Dans la langue sacrée, la nuance composée de rouge et de jaune fut le symbole (i) F. Anselme, Palais de l'HonDeur, p. 128. (a) Anselme, p. zsq. (3) Anselme, p. 137. 16 *

The text on this page is estimated to be only 8.72% accurate

(Ih ipariage iDjdi^pluI:)|e, L'éppusp 4u flamen Dialis, ou prêtre de Jupiter, portait m) vQilp de cette nuance et ie divprcf lui étgit interdit (|). Ce fut pour celte rai«pn, 4'après Feçtu^ (a) , que les fiaî^çées ppry taifSRt l^fiamt^eum pu VQÎle çquleur dç Qftpiine et jaune compfie pn Ueurauiç prç7 fl^ge. YirgillB dpppe à Uélèpe un voife d^ noces çquleqr de safran (3). Ij^Jl^miwum ét^it reif))lèinç d^ 1^ perpiétwité du ipari^gç terrestre j cppii^e roriflâ^qaç était le sjiiibol.e de Tétéf nité de^ poce\$ célestes, P'apr^s la r^g]^ de^ opppsitipp^, 1^ s^t fr^né et l'orangé dey^iient désigner l'adul-. tprp;)\$ fleur 4e SPiioi e^t woore ^pjour-} 4'l^ui, p»r s£| nuancé, l'attribua défi m^risi trompés. Pf^r opposition à la signification d'amour de la yérité divine, l'orangé désigna l'a-: mour dje }a £EU|\$|^çté hun^aine, et devint, dans la langue héral4ique, l'emblème de 0 (i) AuU GelUi Noctes Atticas lib, X, cap, XV. (a) Feslijif , xfr^p JhWê^^ (3) Et pictwn croceo velamen acQfuho. (JEneid, lib. I, 74^. Çoi^f. vm §53.)

DE L'ORANGIÈRE. 1143 la dissimulation et de l'hypocrisie (i). De même, dans l'antiquité, les couleurs du safran et de l'orange représentaient l'adultère vengé, le rouge signifiait la vengeance, et le jaune l'adultère. Une légende, conservée par Plutarque, confirme cette interprétation. Callirhoé, fille de Phocus, est recherchée par trente jeunes Béotiens : irrités par un refus, ils tuent le père et poursuivent la fille. Une guerre éclate, les prétendants sont lapidés et, du tombeau de la victime vengée, coule du safran (2). Les anciens répandaient sur les tombeaux des fleurs de couleur de safran (3), peut-être pour apaiser les divinités vengeresses. (i) La Colombière, Science héroïque, p. 484* (a) Gonf. Creuzer, Religions de l'antiquité, liv. VI, p. 755. (3) Sainte-Croix, Mystères du paganisme, tom.I, p. 86.

DU TANNÉ. Le philosophe Phavorinus disait que les yeux conçoivent plus de différentes couleurs que les paroles n'en peuvent exprimer (i). Si chaque nuance représentait une idée et que nos yeux pussent en saisir les variétés, la langue des couleurs serait le moyen le plus étendu et le plus flexible de transmettre la pensée. Telle n'est pas la richesse de ces symboles : une vingtaine de combinaisons en forme toute l'étendue, et la plupart des langues n'assignèrent même pas un nom à chacune. Aulugelle (2) a consacré un chapitre à montrer la pauvreté du grec et du latin dans la désignation des nuances; ses observations portent principalement sur la (f) *JttU GeUii Noctes Atticæ, Ub, II, cap, XXVI.* **

a46 BU TANnnà. couleur rousse (rufus col or) qui chez les Romains désignait la nuance du rouge et du noir, cbmme du rouge et du jaune et les autres dégradations de la couleur rouge. Les traducteurs grecs ou latins ont encore jeté la confusion dans la désignation de ces teintes. Il n'est pas toujours facile de reconnaître une nuance désignée dans les monumens écrits ; la même dif&culté existe pour les peintures de l'antiquité ou du moyen-âge, qui nécessairement ont été altérées par le temps; la couleur des émaux et des vitraux change par l'action du feu, le plus ou moins de cuisson dénaturait les teintes, de même que la qualité des substances minérales qu'on employait. Ainsi le brun paraît quelquefois composé de noir et de rouge ou de noir et de jaune; mais la présence de la couleur infernale indique nécessairement la pensée de l'artiste ; les couleurs primitives se distinguent toujours Êicilement , et les nuances ne forment que les modifications de l'idée principale qu'on ne peut méconnaître. Le feu dans toutes les religions de l'antiquité fut le symbole de Tamour divin ; ,«

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

FhîSldîrô des Sacrifices le démontre i pâN tout des hosties cotisuiliées sur uii bûchélr forment le fonds dii culte y comme Famour est la base de lu. religion. L'amour dé soi, Fégoïsmè, principe dé tous les vices, dé tous les crimes, cette ardeur dévorante de la haine et des passions, devait avoir le même symbole , le fett. Lé Lévitique emploie ce mot dans sa double acception; les fils d'Aaron, Nâdab étÂbihU, prirent chacun tin eiicensoir, y mirent du feU et de l'encens, et se présentèrent devant l'Éternel avec un feu cjûi n'était pas pris au lieu oii il leur avait été prescrit de le prendre : aussitôt il soi^tit de devant l'Éternel un feu (jai les fit périr eh sa présence (i). La Bible, comme les livres Sacrés des anciens peuples , est écrite dans une langue symbolique. Ce qti^esi vrai pour les Vedàs et les Pdurands de Fînde , les Rings de là Chiné, les livres Zehcis de la Pérsé, leij anaglyphes égyptiens et la mjrthôlogîè (i) Levit, cap, X, X. Coiif. Num. III| 4» ^^ XXYIi 6x# Parai, XXIV, a.

a48 , J>y tanité. grecque et romaine, doit l'être également pour le Penlaleuque; voilà ce que la critique de Voltaire n'aurait pas dû oublier. Pour les chrétiens le témoignage de saint Paul est irrécusable. 11 nous apprend que le passage de la mer Rouge, que la manne du désert et Peau jaillissant du rocher, étaient des symboles (i) ; les pères de rÉglise ont expliqué la Bible dans ce sens. Le feu infernal , en opposition avec le feu divin, reçut pour symboles particuliers la fumée et la cendre; la fumée, qui obscurcit la flamme, était l'emblème des ténèbres de l'impie té; la cendre indiquaitla mort spirituelle , conséquence de Tégoïsme qui dévore et détruit son héritage céleste. Se couvrir de cendre était chez les Hébreux le signe du deuil, et de la plus profonde douleur (2) ; le feu et la fumée dans la langue des prophètes et dans l'Apocalypse représentent les maux et les erreurs de l'enfer. (x) Première épître aux Corinthiens, cap. X. (s) Jérémie. XUI, z8.

Osée dit des méchants qu'ils ont appliqué aux embûches leurs cœurs embrasés comme un four (1) ; ils seront, dit-il, comme la fumée qui sort d'une cheminée (2). L'impiété, dit Isaïe, s'est allumée comme un feu, elle dévorera les ronces et les épines, et les haliers de la forêt; l'orgueilleuse fumée l'environnera; le peuple sera comme la pâture du feu : Thomme n'épargnera point son frère (3). Ainsi l'impiété trouve son symbole dans le feu terrestre qui dévore, et l'orgueil dans la fumée qui lui est inséparable. Le feu, la fumée et le soufre, qui sortaient de la bouche des chevaux dans l'Apocalypse , étaient de même des images de l'amour dépravé et de l'intelligence pervertie (4). La Bible fait un usage si fréquent de ces emblèmes, qu'il faudrait la citer en entier; (1) Osée, cfljp.VII,6. (2) Ifnd, cap, XIII^ 3. (3) Isaïe, cap, IX, iS-ig. (4) Apocalypse, oi/y. IX^ 17-18. u

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

95d àiÉ ĩÂNirMi je ind bortierai à rafi^êler eficoi^è itn seul
pâsftagis qui eitplique llhé légende païènnèi Abhslhamy regardant Sodôttie^
Gômô^rhè et toute la plaine, en voit itionter uiie fumée comme celle d'une
fournaise (1); qUë k« crim^ përsiinnifiés pat» ces déUk Villes, fo^sétit
malériels, comme \t dit la lettre, ou spirituels et religieux, comttie lé teut te
gérlié de la Ēible; il n'est pas ilioins cer-^ tàîl que l'athour réprouvé se
traduit dans la langue sacrée pat* le h\i et la fumée. Dans la campagne de
Sodôme, dit Solin (a) ,- croissent des fruits beaux à voir, mais ils ne peuvent
nourrir riiottiiûe; leUr peau recouvre une suié couleur de braise ; si oh les
touche, ils s'elhalent en futnée et tombent ed cendres. La couleur de la
braise, le irouge-noir^ mélange de feu, de fumée, de cendré et de suie, est le
symbole de l'amour infernal et de la trahison , coitifné nous en trouvons la
preuve dans la Genèse et dans la symbolique chrétienne, (i) Genèse, XIX, a
8. (a) Solin f cap. XXXVt. il

Ésaû naquit le premier¹ il était roux et pour cette raison fut nommé [^]ruf, c'est-à-dire couleur de feu, d'après la version des Septante. Le mot Edom est employé par la Genèse dans l'endroit où Esaû dit à Jacob : « Donne-moi, je le prie, à manger de cet edom » qu'on a traduit par le plat de lentilles; la couleur d'Esaû et du mets qui servit à la vente du droit d'aînesse étaient sans doute symboliques ; Esaû fut trahi par son frère. Dans l'Apocalypse saint Jean voit Satan sous la forme d'un dragon roux i-Un autre prodige, dit-il, parut ensuite dans le ciel : un grand dragon roux, et ce grand dragon, cet ancien serpent qui est appelé le diable et Satan (i). Les quatre chevaux de l'Apocalypse, distingués par quatre couleurs, s'expliqueront maintenant avec facilité. Le premier cheval était blanc et celui qui le montait avait un arc, il reçut une couronne et sortit victorieux pour vaincre encore² (i) Apocalypse, chapitre 3 «t 4* .,5t

ftSa JDtJ TANNII. 3Le second cheval était roux /et on donna au cavalier le pouvoir d'ôter la paix de dessus la terre y afin qu'ils se tuassent les uns les autres; et il reçut une grande épée. * Le troisième cheval était noir, et celui qui était assis dessus avait une balance dans la main. le quatrième cheval était pâle , et celui qui le conduisait se nommait la mort , et l'enfer le suivait (i). Le cheval blanc indique la puissance de la lumière sur les ténèbres, du bien sur le mal et du vrai sur le faux. Le cheval roux est le symbole de l'amour éteint, du bien détruit; lorsque l'amour divin n'anime plus les hommes , la guerre s'élève et les peuples s'égorgent. Le cheval noir représente les faussetés , comme le cheval roux est le symbole des maux; les anciens distinguaient deux sortes de noir, l'un qui était la négation du rouge : c'est le tanné ou le roux couleur de feu de l'Apocalypse ; et le «econd , le (i) Apocalypse, cap, VI, a et sqq.

BtJ TANinS^ à5?0 noir j négation du blanc. Celui qui monté le cheval noir tient une balance qui, indique l'évaluation du bien et du vrai , représentés par le froment et l'orge dont les mesures ne valent qu'un denier, c'est-à-dire sont sans valeur. Le cheval pâle porte la mort, cette mort spirituelle qui apparaît sur la terre lorsque l'amour et la sagesse en sont bannis. Les traditions païennes attachent les mêmes significations à la couleur tannée, image du feu de l'enfer. La Genèse des Parses dit a qu'Ahriman ce alla sur le feu ; il en fit sortir la fumée , « une fumée ténébreuse. Secondé d'un « grand nombre de deus, il se mêla aux « planètes, se mesura avec le ciel des « astres , se mêla aux étoiles fixes' et à tout « ce qui avait été formé; et aussitôt la ce fumée s'éleva dans les différens lieux où, « il y avait du feu (i). » Les kabbalistes hébreux, qui avaient emprunté en partie leurs doctrines à la (i) Boun-Dehesch, p. 355.

The text on this page is estimated to be only 24.13% accurate

if-. ^4 *1^ TÂJBCNti. Perse y établissaient que h séifénfé^ une
ées dix émanations divines (Sephiroth)^ était caractérisée par un feu rouge
et iioir(i). Dans l'Inde 9 les méïpes symboles représentent les mêmes idées;
Tamotir divin qui repose dans le cœur est, d'après la philosophie des
Hindous, une flamme daire et sans fumée (a). Mous devons en conclure que
le feu obscurci par la fumée est le symbole de l'amour du mal. Siva est le
principe destructeur et ré* générateur dans la mythologie indienne; il naquit
dans les larmes ; tous les maux qui affligent l'humanité viennent de Siva ;
on le représente couvert de cendres^ sa çt^evelure hérissée àejlammesy il
porte un collier de crânes humains ; sa couleur est le brun (3). Siva est le
représentant de la mort ma-« ti (i) Matter,. Histoire du Gnosticîsme. (a)
Çolebrooke, Philosopl|ie des Hindous, p. iy%» (3) Extrait du Shaster ,
discours préliminaire du Bhaguat-geeta, p. ii5, Conf« Creuzer» Religions de
l'antiquité» tom. I» p. z6o« 'm 1 ».

The text on this page is estimated to be only 15.42% accurate

térielle içt d^ la régéperatioQ spirituelle; \$0119 le. preqiiier aspect il est de couleur brune, et sous le second, on lui attribue le symbple dç la lumière, triomphant des ténèbres y la couleur blanche. Celui qui l'invoque dans le sacrifice nommé Assuor Meda « repipUra d'eau un crâne humain^ a i) en arrosera tout ce qui doit servir au a ^acrifice< Il se représentera ensuite le (c dieu Siva dexiQuleur blanche, vêtu d'une « peau de tigre , 1^ corps couvert de oen^ (c drçs et ceint de serpens, après quoi il lui

a 56 Dû TAITNlé. nument dû musée Borgia, à Velitri (i), représente deux géans couverts de vêtemens divins , ils confèrent pour livrer à la mort le Dieu Krichna ; l'un a la face rouge , l'autre verte ; le rôle de ces deux personnages est exprimé sur leur visage par les deux couleurs représentatives de Téhoïsme infernal et de la folie infernale dans leur dernier degré. Ces couleurs prennent ici leur signification négative ou opposée; mais afin que l'on ne pût se méprendre sur la valeur de ces symboles, le même sujet est reproduit avec des' couleurs positives; les deux géans sont nus , Tun est rouge sombre ou tanné ; l'autre est complètement noir: nous retrouvons 'îencore ici Fégoïsme infernal et les faussetés infernales absolues. Sur le premier sujet les deux géans sont revêtus de vêtemens divins et ils empruntent de même les couleurs divines qu'ils falsifient; dans le second sujet ils sont nus, et paraissent dans leur propre nature ; ils tf (z) Paulin, Musfti Sorgiarti Codicci^'SAss»^ p. as5.

The text on this page is estimated to be only 25.95% accurate

ne nieut plus seulement le bien et le vrai , ils affirment le mal et le faux. r Lesi croyances de l'Egypte avaient plus de conformité avec celles des Hébreux que les doctrines de Tliiide ou de la Perse; la çç^uleur tannée' dut avoir les mêmes sigqifiçatioqpfs ^ Thèbes que dans Israël. em«blait qu'elles, se luétamorphpsaient ça <(principe humide ; agitées , elle^î vomis? a sai^t fiJie famée comme du jeu (i)., » Tel est le principe, voici l'appMcation. D'^prèi^ Plutarque et Diodore de SicUei les Égyptiens représentaient Typhojp^ d<ç couleur rousse , mélange de rouge et de noir, ou, d'après l'expression grecque^ couleur de feu (2). Typhon est la person-? nification du mal; ce n'est, dit encore Plutarque, ni la sécheresse seulement, ni le vent, ni les ténèbres qui se uomme];it Typhon, mais toutes les choses nuisibles (3), Tout ce qui, dans la ç^ture, (i) Pimander, cap, I. (a) Diodori SUul^ Ub» I, p, 79. (3) Plutarçkn ^//Ûfïc* ■ . '7

a 58 t)u xanNb* est de couleur tannée, rouge-noir, était consacré à Typhon ; c'était pour cette raison que, dans les jours caniculaires, les rois d'Egypte sacrifiaient et brûlaient des hommes roux sur le tombeau d'Osiris (i). Ces sacrifices, mentionnés par Manethon, n'existaient plus au temps de Diodore de Sicile, qui en parle comme d'un ancien usage. Cette observation est remarquable, car elle prouve que la dégradation du culte égyptien remonte à la plus haute antiquité. Le sacrifice humain ^était un symbole moral matérialisé; la première révélation divine avait appris aux hommes qu'ils devaient immoler l'homme charnel en sacrifiant leurs passions égoïstes ; l'initiation était, à cause de cela, une image de la mort. Lorsque le culte se dégrada , et que le symbole ne fut plus compris, l'homme fut égorgé : on crut que le sang rachetait; cela est vrai pour l'égyptianisme comme pour le mithraïsme, et, le croirait-on, pour le christianisme? le Dieu de paix (x) Dîodorus Siculus^ Ub, I, p. 79. Jablonski, Panth, ægypt, Ub, \, p. 44. Wiu'ù JEgfpàaoa^ p. 33.

ÛÛ TANNj':. aSo et d'amour devint une divinité de vengeance et de carnage. La mort du Messie, sacrifice qui devait abolir les sacrifices matériels pour rétablir le sacrifice moral, ne fut point compris et imité comme le plus grand des symboles ; mais , pris à la lettre, il fallut égorger l'homme pour racheter son ame. Je ne ferai point l'histoire des massacres enfantés par ce dogme; la conquête de l'Amérique par les Espagnols et les bûchers de l'inquisition; la doc* trine de l'expiation par le sang se soutientelle devant ces terribles conséquences? Les sacrifices humains furent abolis en Egypte et remplacés par des bœufs de couleur rousse, sans doute d'après l'institution primitive que nous retrouvons chez les Hébreux dans la cérémonie des eaux lustrales, dont on aspergeait l'homme immonde, après y avoir jeté les cendres d'une vache rousse que l'on brûlait hors du camp. Le prêtre jetait dans le feu du sacrifice du bois de cèdre, de l'hysope avec un peu d'écarlate (i). (x) Nam.y cap* XiX. •

The text on this page is estimated to be only 9.64% accurate

aÔo J)U TANIVF.. La symbolique ogyptienae reprodak non-seulement les emblèmes du mosaïsme^ mais çUe reparaît dans le christianisme. Typhon, le mauvais génie, de couleur rousse, prenait \à forme d'un s^rpeiiij^ (i)^ Goigixie^ le dp^Qu roux qui. est (e (^jbîç, e,t Satan d'^après l'Apoca^yps^ Les ^}ps grecqviçs furent7e\lea ç^ Çr^itéc» k^ l'Çgypte, à 11,»^» ^. ^ Ç^J^sp, ou. bien nfljqùvrent-elliBs sur le sol hel^éniquae? Quffi qu'il ev\ spit, on cê^rpuve daçâ la mythQ^ogie^ de ce peuple 1^ même, dictionnaire symbolique, Çfp^ chez les pi^tffiXkS(qui le préci^^renj^ d^gm^ 1^ ciyijji^^ftn,la wuleur q^i ^ipu^^fiÇî^pieijLof&p© ewMffe l'exempte. L'amour divin et l'amour infernal ^Yf^ent lççuiçs symboles opposéf dans, le, fj?çi pur, ou célçs^ et dans^le feu impur ou tçpçestye. La mytboji^e grecque reproduit ç^ dogme d^^ le.piÇ.^ du, fçu pur,, le XI^çaia çéle^^^, éppux de. Miçerve et p^e du ^le^l, et 1^ Vujfaflii ^re;g;i;ç, Ç^^o^^î (i) Lenoir, Explication des hiéroglyphes» ver6o TVphon, elRicher. de la Nouvelle XArasalein. IL p. 196.

The text on this page is estimated to be only 19.37% accurate

DV TANN k: a6i Viilcàm, énhèihi d'Apolfon, slid'ehfèie avec Typhon, ennemi d'Osiris, eï avec Caïn, Vàssàssih de son frère. Cāin, Tùbalcain et Vulcam sont les inveïi leurs dé l*art de forger les métaux (i); ils 'représentent le feu siôuterrāin ou ihfèriial'y comme Àbèl ^ rÂpollon Abelibs et t^ir^ sont lés symfeolfes du (eà céleslè. Vulcam est précipite du ciel a cause c e éa tiâideur repolissante; en toinbàit siit ta terre il est reçu dans lés bras ^ës habîtans âè iJe^bos ; mais , ici-Bas ; sa èUfforfaiteit devient plus bmeuse encore : dans sa cnùte sa jambe se brisé, il ékt boiteux. Cette âii/iniU était uïi symbole ^e'â passioqjs honteuses et criminelles chassées du ciel, S'^JiiuV dé la beautè morale e\ ^ùï rampent botteiisés sur dèité terré, te feu sombré dans tous les codes sacrés. ■ t j 1*1 (i) La Genèife^dU qpe GaîD bâtit la furemière yille et que Tub^ajcain^ fm*ge^ît des instrumens d*airaîn et de fer. (denise, <>>/>>. IV, 17-aa.)

!i6a DU TANNER. Les noirs Cyclopes, enfans de Neptune et d'Amphitrite, sont les serviteurs de Vulcain ; habitans des cavernes ténébreuses , leur destinée est le travail. Le tableau des profanes paraît tracé dans cette fable. Les Cyclopes n'ont qu'un œil pour se guider dans leurs sombres retraites , ils sont morts à l'existence spirituelle, ils n'acquièrent la vie qu'en devenant fils de Neptune et d'Amphifrite, c'est-à-dire de l'initiation par les eaux. A côté des Cyclopes paraissent les enfans de Vulcain, Cacus et Cæculus, criminels endurcis qui ne puisèrent jamais la vie aux sources baptismales; ils sont aveugles comme la tourbe vulgaire qui languit dans les ténèbres de l'ignorance et des vices. Le féroce Cacus vomit des torrens d'un feu noir (i). La fable grecque poursuit ses allégories en les empruntant à l'Egypte : Typhon épouse Nephtys, la Vénus égyptienne; Osiris s'unit à cette déesse , mais secrète(i) Huic moDstro Vulcanus erat pater: illius atros Ore vomeos ignés , mângnâ se mole ferebat.

DU TANNi. ^63 ment; de même Yuicain épouse Vénus et Mars la séduit. Mars était le symbole de l'amour divin qui combat dans le cœur de l'homme pour le régénérer ; Vénus représentait la beauté morale acquise par l'initiation; Yuicain était la personnification du mal, de la matière et des passions charnelles de l'homme; le mythe chanté par Homère (i) était, sans doute, une légende sacrée dont il est facile de retrouver le sens. ' Le mariage de Yuicain et de Vénus représente l'union de l'ame et du corps. Mars, ou l'amour divin, enlève l'ame à son amour terrestre; mais l'intelligence humaine, figurée par le soleil matériel, avertit les passions qui s'éveillent et, sous le symbole de Yuicain , enchaînent Mars et Yénus dans des liens imperceptibles, mais indissolubles. Cette première partie de la fable témoigne que l'homme ne peut rien par lui-même et que son intelligence ne sert qu'à resserrer ses chaînes terrestres. La seconde partie du chant de DémoCi) Odyssée, cap, VIII, vers ti66 et sqq.

204 DU TANWIE. docus se rapporte à Tinitiatibn qui délivré l'ame de ses liens charnels ; les dieux accourent poir contempler la vengeance de Vulcâiri , Apollon demande k Hermès s'il veut passer la nuit dans leis bras de la blonde Véniiis, et Hermès- À nubis eôt le conducteur des initiés; isofi costumé impartie blanc et noir, indique qu'il conduit à la lumière les amés plongées dârts léis ténèbres ; mais Hermès n'est que le messenger des dieux, il ne peut rompre les filets dé Vulcaîn : cet honneur appartient à Neptune, le dieu des eaux ; Vulcain cède à sa demande et rend la liberté au couple enchaîné. Le premier degré de rinitiatîôn n'ëtaît-il pas l'ablution baptismale? Harmonie naquit de l'union de Mars et de Vénus (i); cette divinité était la personnification de la musique sacrée, c'està-dire des connaissances acquiisés dans l'initiation et qui rétablissaient Tharmonie èiitré le Créateur et la créature. La Minerve musicienne et Moïse initié à toute là ihitsiqiie des Égyptêiâs, hois l'oiit enCi) Apollodore, /[^]l ñil/S a.

DU TÀimiL â6S seigné. Les mythes sacrés de la Grèce racontaient encore que Cadmus , après avoir apporté en Grèce l'usage de l'alphabet et le culte des divinités de l'Egypte et de la Phénicie, épousa Harmonie qui avait enseigné aux Grecs les premiers élémens de l'art qui porte son nom. L'enchaînement de tous ces récits dans une seule série démontre jusqu'à l'évidence ce que les prêtres entretenaient par les aventures d'Osiris et de Nephtys, de Mars et de Vénus. Le dieu de la lumière , Osiris , le dieu de la fécondité, Marâ, entraînent et séduisent la beauté. Ainsi, l'homme qui se régénère combat ses passions terrestres et triomphe de sa nature déchue et, des bras de la mort, s'élance vers son créateur, vers le Dieu des armées , le Dieu de la victoire , de la paix et de l'harmonie. L'antagonisme de l'amour du bien et de l'amour du mal , reçut une nouvelle forme dans les mythes d'Éros et d'Anteros. Éros est la divinité de l'amour ; Anteros est son opposé ou le contre-amour. Dans la langue profane, l'Amour était l'emblème d'un amour réciproque ; mais, dans la doctrine

!à66 nu TANNER. ésotérique des temples, Anteros naquit de la nuit et de Térébe; ses compagnons sont rivières, le chagrin et la dispute ; ses flèches de plomb excitent les passions brutales qui entraînent à leur suite la satiété, tandis que le véritable amour lance des traits d'or qui inspirent une joie pure et une affection vertueuse et sincère. Eunape rapporte dans la vie de Porphyre que ce philosophe évoqua ces deux divinités. Éros apparut blanc comme le lotus et sa chevelure était d'or; Anteros avait les cheveux noirs et d'un roux ardent (i). Le mythe d'Attis nous enseigne de plus que le rouge-noir était, en Grèce , affecté aux traîtres. La Terre enjoignit à son fils de ne plus la quitter; Attis s'enfuit; parvenu à l'extrémité d'une forêt, Corybas, ou le soleil , engagea un lion d'une couleur rouge-noir à le dénoncer (2). (i) Al xdiLat [uXavTEpaC t6 xal i^Xiûffai, (Munapius de F'itis phiiosophorum , p. 27.) (a) Sainte-Croix, Mystères du pagaDitme, toio. I>

BU TàMTSÉ. ^67 La symbolique des gemmes offre un exemple de la signification de la couleur fauve ou tannée. L'agate, d'après le poème d'Orphée sur les pierres y est variée de différentes couleurs; mais l'espèce la plus précieuse a la couleur fauve du lion divisée par des taches héroïques (i), jaunes, blanches, noires et vertes. Cette pierre guérit la morsure du scorpion, accorde le don de plaire aux femmes et d'adoucir les hommes par des discours. Sous son auspice, le voyageur arrive joyeux dans sa maison avec les richesses qu'il a amassées ; malade on retrouve la santé; celui qui la tient dans sa main ne saurait être vaincu. Réfléchissez, ajoute Orphée, pourquoi Clotho a coupé le fil de la vie de cet homme ^ p. go. M. Silvestre de Sacy , en traduisant le passage de Julien où Sainte-Croix avait puisé ce mythe, le rend ainsi : Qael est donc ce lion ? On nous apprend qu'il était d'un rouge ardent. AtOdiva ^Y^TTOuOev âxouopiev outov. -, Le mot AiOcttv exprime la nuance composée de rouge et de noir ; il signifie ardent et noir ou brûlé, (x) iHmi'»diwnei, iJpitSeOKTt..

The text on this page is estimated to be only 11.03% accurate

iS8 »u TATcrwÊ. potirqttoi son dernier jour est arrivé. Liàpierre
fauveestremblèmedèniûinmë charnel livré à ses passions ; lë^ trois
coûléxiirSf le blanc, le janne et le ièrt indii^ent lëk Irbiè dtegrfe mystiques,
oii t)ieu , la révélation et Ik rëgënerâtiôî : le tiôit tnëir^e iëk tlehtâtibiiè et
hé erlre^; t^s iächeà sôhtnoiliinée^ hëroïcjtî^s, iiar là vie est àii eodrbât î4e
là vérité contre Terretir , et de rSnibtit diviii coiitré rëgoîlrié. Cbltii qni
j>ds^de lés qiiàlitéà célesfeâ de cette pvôtiie nb peut èbre vâînfcù ; Clothb
cà\ipè klbiA le fil diè lia vie kty pAt là mort, il aci^tiièrtlé ptix de iâ
vfctblife; k èburoniife d'fmiiiãfi tâité. Prençbi gardb, kjbtitb pfos Ibiii
dî^Uë^ àSritie-toi ctoiitre là irâdè rioiVb du Serjf^Àt^ et; banriàîâkant que
là pleine est é^figl&iië^ ordonne à tes compagnons de boire avec les
nymphes dans la cdupe des nayadlçn, jX était impossiUe de s'exprimer
pluÀ clai^ rement pour les initiés âtik ibyètè^: La myttroïôgiè f^âlÈidaiâê ^
en* i^ j)rbduisânt le même dogme y semble traduire ce derniler pâ^^âgé
d'Orphée. A la fin du monde , m^^ U Yôfiis^y

The text on this page is estimated to be only 12.83% accurate

Du TA.NWi. 269 les frères se tueront, les parens oublieront les liens de la parenté ; la vie sera à charge, on ne verra qu'adultères. Agiei barbare , ^ge djépée ! âge dç tempêtes ! âgç de loups!; lies boucliers serpnt inis en pièces, et; les m^U^eurs se. suivront jusgW^ la fin ^1^ np^nde; alors, le uoir , prince àvi feu , ^ç^i^ tira, du midi entouré de flami^^ , ^ l'ur^ Divers s^ra consun^é daiis un fil^ noir^ U^ seu\ cçMipla écb^ppera à TiijLC^ndiç ^ ^i^ 4éluge universel; il se nourrii^ de ros^ft et produira uqç; ^i nombreuse^ postéritiéj qiu^ la t;ierre sera bientôt couyei;t\$.d^ 9pu^^U3Ç^ habitas (i). Le dernier couple se nourcira^de cosé^ ç'est-à-dfi::^ de l'amour et, de la \$ages^ dci Die^ , aipfii que nous l'avons epqpliqué^ii» cbapitre. dé la couleur rose ; la i^igiy^ça» ^û{i de q^. Sj^ixi^le ici ne peut étvç douteu&e puisqu/e la nouvelle existence d^ ho!;^^ nâgénérés est oppo^^. £^ux vice» des gén^érations 4ètir\iites. La ra^e npjre d,^, serpent^ e^ la coupe, des nayadf^ dont parl^ QrgJiiée s£(re1fro^^£n| dgnstl^ ^pir^

prince des génies du feu et la rosée de la Voluspa. La symbolique chrétienne reproduisit les différentes significations attachées à la couleur tannée par l'antiquité. Le dragon rouge de l'Apocalypse et le feu de l'enfer, dont parlent les évangiles, indiquent dans quel sens on doit interpréter le rouge-noir employé sur les vitraux et les miniatures du moyen-âge. La cathédrale de Chartres offre ici un exemple qui appelle toute l'attention des archéologues. Au dessus de la grande porte d'entrée y sous la rose, à droite, un vitrail représente la cosmogonie indienne telle qu'elle est décrite dans le Bagavadam : « Dans la pièce nitide du temps nommé Kalpa, dit ce « livre sacré, l'univers était rentré dans le sein de Vischnou. Ce Dieu, absorbé dans

DU TANNÉ. tÀ'JI « Vischnou lui-même. Brahma fut créé « dans cette fleur avec quatre visages , a symbole des quatre Védam (i). » Sur le vitrail de Chartres , Vischnou^ drapé de bleu et de rouge, est couché sur la mer de lait, d'un blanc jaunâtre; au-dessus de lui est l'arc-en-ciel rouge, du sein de Vischnou sort le lotus blanc. La verrière supérieure représente Brahma avec sa quadruple face et la cou* ronne sur la tête. Brahma est presque nu; sa peau est bistre ou tannée ; il porte en sautoir un manteau vert qui lui couvre la partie inférieure du corps; il repose sur le lotus et de chaque main il en tient une tige. Les verrières supérieures , séparées« par des armatures de fer , représentent des sujets qui correspondent à Brahma ; enfin , sur la dernière et la plus élevée paraît Jésus, vêtu d'une robe bleue, et portant un manteau bistre; au-dessus de sa tête descend le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe blanche. Le lotus qui sort du sein de Vischnou s'élève jus* (i) BagaTadam, pl69. u

The text on this page is estimated to be only 9.75% accurate

aya i>u tanné. qu à Jésus-Christ où il acquiert toute sa floraison. Ce vitrail y fort antérieur à la r^aissim:]^cc» prouve la coimmqñication des iQl^th^s prientaU(X à Tépoqu^ des croi^^dc^j il unit \çs syipaboles de l'wtiafion p]^I:é^eI^le k çeji^x de l'initiatifm indiie^pe. YisphnQU, cmçh^ sur la mçrde 1^^ et Cïé^Rt 1^ nipnde,, e\$ t 1^ syqJbpk du feaptém^ qui donne, la viç \$pi rituelle à rbpiQmÇi image de runivçi:\$; la régénération, nous l'avons vu^empriiDUaU souvent pour symllpliQ la fpi^xifitipn du, fpppde; Yi^çtuiQu ^t drapé de \Ae\^. ^% de rouge ^ couje^rs qui exprimaient le dpuble baptéo^e d'iss* prit et dç £çq., de vérité et d'^aM>»r. \$rabmaQi|itau\$<^iu.d'Hnlotu<», emblème de ^ régénération à

DU TANNJé. 273 la verrière , montre quel est le but vers lequel doivent tendre les fidèles; sa robe bleue indique qu'il est le Dieu de vérité ; le Saint-Esprit, planant sur sa tête^ redit la même pensée ; le manteau bistre du Seigneur témoigne qu'il est descendu sur cette terre pour vaincre l'esprit du mal. Satan est quelquefois dessiné avec quatre fiaces sur les peintures du moyen-âge; j'en vois deux exemples dans les emblèmes bibliques, manuscrit de la Bibliothèque Royale du treizième siècle ; les vitraux de Chartres doivent remonter à peu près à cette époque (i). Ainsi le dessin et la couleur de Brahma se rapportent au génie infernal. La cathédrale de Chartres offre l'emploi fréquent du brun-rouge ou bistre avec cette acception ; sur la première ogive de la nef latérale du choeur , à droite, on voit une sainte cène : à gauche du Christ , deux personnages, vêtus d'un costume bistre ou tanné , semblent se disputer , Jésus les (1) Emblemata BibUca, Mss. de la Bibliothèque Royale^ coté po 37. 18

désigne de la main ; ne serait-ce pas Judas qui trahit son maître et Pierre qui le renia. La tradition donne des cheveux roux à Judas. Au bas de cette scène paraît le diable ^ sa peau est bistre, son museau est rouge ^ il est vêtu d'une sorte de tunique ou jupon vert. A droite, Jésus est tenté, il porte un manteau bistre; la peau du diable est rouge et sa tunique blanche; ce changement de costume prouve l'action de la tentation : Satan emprunte le langage du maître de l'univers j les rôles sont changés comme les couleurs. A gauche de ce sujet un autre vitrail représente de même la tentation de Jésus; il est encore vêtu d'un manteau bistre ; la peau de Satan est verte, il a de gros yeux verts; sa tête et son jupon sont rouges. Dans la partie supérieure de cette ogive ^ paraît la Vierge drapée de bleu; sur ses genoux reposé l'enfant Jésus vêtu de bistre. Cette couleur marque ici que le divin naquit dans le péché comme les autres hommes, et pour les sauver s'affrôda à toutes leurs misères.

Un manuscrit du huitième siècle, un des plus curieux que possède la Bibliothèque Royale (i), offre la preuve qu'à cette époque le rouge-noir était le symbole du génie infernal ; deux diables de cette couleur s'emparent de l'âme d'un homme qui se précipite du haut d'une tour ; Cette miniature rappelle une des figures [du jeu des tarots, expliqué par Court de Gebelin (a). Sur la même page, on voit la descente de Croix; la Croix est d'un fougère sombre, car Jésus a dompté les enfers par cette dernière tentation (3). Enfin, le même manuscrit représente saint Michel terrassant un dragon rouge-sombre, qui rappelle évidemment le dragon roux de l'Apocalypse. La symbolique chrétienne, comme celle des anciens peuples, affectait à la couleur (i) Mss. coté n. 641. (a) Monde primitif, tom. VIII, p. 176. (3) Je possède un groupe en bois sculpté et peint, qui représente Jésus arrachant les âmes à l'enfer; le diable est noir et rouge ; les âmes sont de couleur bistre ou tannée; le corps du Christ est bistré et l'âme est noire doublée de rouge. 18. i.

.Àj6 nu TANNÉ. de la feuille morte la signification de mort spirituelle. « Nous voyons par expérience, « dit La Colombière , que quand les

UU TANNÉ. ^77 emprunte partout la même langue. Les visions de la sœur Emmerich en offrent ici la preuve; elle voit l'enfer comme une sphère d'un feu sombre. Décrivant la passion j elle dit : a Caïphe était un homme

^fjS DU TANNÉ. tout ce qui est mal, alliée aux autres nuances elle leur donnait un sens néfaste^ comme on le remarque dans cette liste. Blanc et tanné , Rouge et tanné , Vert ej: tanné , Noir et tanné , Bleu et tanné , Incarnat et tanné , Violet et tanné , Gris et tanné. Tanné et blanc , Tanné et rouge, Tanné et violet , Grkd , tanné et violet , Suffisance. Toute force perdue. Rire et pleurer. Tristesse, la plus grande douleur. Patience en l'adversité. Bonheur et malheur. Amour non permanent. Espérance incertaine, patience par force , confort en douleur. Repentir, innocence simulée, justice troublée et joie feinte. Courage feint, souci trop âpre, douleur trop furieuse. Amour troublé , loyauté menteuse. Déloyauté , ou espoir en dolentes amours (i). Lé tanné se compose , d'après l'art hé(x) Gassier , Histoire de la chevalerie française» p. 35a.

DU TANNB. a 79 raldique, de gueules et de sable , c'est-àdire de rouge et de noir; il n'était pas employé dans le blason de la France, mais il fut adopté par quelques nations étrangères et particulièrement par les Anglais (i). (i) Voyez La Golombière, Science héroïque, p. 33.

DU GRIS. Le mélange du blanc et du noir , ou le gris fut dans le christianisme l'emblème de la mort terrestre et de l'immortalité spirituelle. En Europe le deuil est d'abord noir 9 puis gris, enfin blanc , triple symbole de l'immortalité s'élevant du sein de la mort. Sur les peintures religieuses du moyenâge , le gris représente la résurrection des morts et particulièrement la résurrection de la chair; l'union des deux couleurs distinctives de la Divinité et de la matière, rendait assez bien ce dogme de l'ame retrouvant une nouvelle substance corporelle dans sa nouvelle patrie ; ces observations me sont dictées par l'examen de quelques miniatures du quatorzième et du quinzième siècle , qui représentent le jugement dernier.

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

aSa DU GRIS. Une de ces peintures que je possède représente Jésus-Christ posant les pieds sur le soleil) it eât assis sur un cercle d*or, hiéroglyphe qui représentait en Egypte la course du soleil et une période accomplie ; le cercle d'or est de même ici le signe de la fin du grand cycle ou de la fin duttiobdb^^et pw Isutte tlu fugeiAent ^dterhter. Be îSeighen*» est entirbriné du liihiye roogë qtii j en 's'élo^nlmt^ deVieht jâHite et bieta î ces trois couêbrs

DU GRIS. «83 de régénération et de nouvelle vie; sa robe rouge indique le royaume du del qui est l'amour divin. Le tableau se divise en deux parties représentant les élus et les damnés ; à la droite de Diéù, est aaint Piert*e> sa robe est bleue et son manteau rose; ces couleurs indiquent le baptême d'esprit (le bleu) et la vie d'amour et de sagesse (le rose) ; au-dessus de l'apotre^ un élu^omé d'une chevelure dorée^s'élève du tombeau* Saint Jean-Baptiste est à la gauche du Christ 9 il porte une tunicpie noire enrichid d'or; sa barbe et ses cheveux sont verts : il implore la clémence divine pour les hommes qui n'ont reçu d'autre régén^atidn que celle de l'aspersion baptismale marquée par la barbe et les.cheveux verts^ tandis que leur ame, indiquée par la tunique noire, est restée morte à là lumière divine figurée par les filets d'or ; au-dessous du précurseur, s'élève un damné, ses cheveux noirs forment opposition avec la chevelure dorée de l'élui. Cette peinture rappelle le mythe d'Eros et d'Anteros (i). (r) Voyez le d&pitre de là oonlefir tàonée , |>i i65..

a84 i>u gris. Deux vignettes du bréviaire de Sarisbury, manuscrit de la Bibliothèque Royale du quinzième siècle, reproduisent le même sujet avec quelques variantes; dans une sphère pourpre et verre et rayonnante d'or est la Sainte Trinité ; Dieu et JésusChrist sont couverts du manteau gris doublé de vert. Une des significations de la couleur blanche est Yinnocence; par opposition le noir exprime la culpabilité; la réunion de ces deux couleurs ou le gris indique dans la langue profane des couleurs l'innocence calomniée 9 noircie y condamnée par l'opinion ou les lois. Froissart raconte une anecdote singulière qui s'explique par la symbolique des couleurs ; en 1386 le sieur de Carouges accuse Jacques de Gris d'avoir séduit sa femme ; le duel est ordonné , Jacques de Gris est vaincu , il meurt et son innocence est reconnue (i). Le rouge , dans le sens matériel et populaire, indique la vengeance ^ le sang, comme le gris signifie (i) Conf. Anselme , Palais de l'Hooneur , p. 89.

DU GRIS. 285 l*innocence accusée. Une légende islandaise paraît avoir donné lieu à ce conte populaire; Karl-le-^Rouge dont, par abréviation, on forma Carouges, est la personnification de la vengeance et des guerres de famille si communes dans le Nord de l'Europe pendant le moyen-âge ; le second personnage, nommé Gris, promet d'assister Karl-le-Rouge dans une de ses expéditions; cependant il avertit l'ennemi, se présente au combat et lutte contre celui qu'il vient de mettre sur ses gardes; Gris a-t-il violé la foi jurée? a-t-il fait preuve d'une loyauté exaltée? Le doute qui peut s'élever à ce sujet est exprimé par son nom (i). Je trouve encore un vestige de la symbolique des couleurs dans le mot gris pris dans le sens d'une demi-ivresse ; la raison et la sagesse étaient représentées par le blanc, comme les passions honteuses par le noir. (x) Voyez le journal le Temps du 13 septembre 1835 , qui emprunte cette légende islandaise au Morgenblatt,

The text on this page is estimated to be only 11.62% accurate

RÉSUMÉ. L'histoire qui implique la cosmologie disparaît au milieu des sciences scientifiques ; il est donc saire d'embrasser ce système d'un coup d'oeil rapide pour en faire une nante logique.. Je ne redirai pas la formation de la langue et des développements dans l'histoire de l'humanité ; je réunirai les jalons qui ont marqué, par exemple, dans ces recherches. Le monde réfléchit tous les rayons de la lumière, et de Dieu émane l'univers ; les prophètes d'Israël nomment la divinité divine, la pureté de la lumière éternelle image de sa bonté , et dans leurs intuitions sacrées, ils voient l'œuvre de Dieu du manteau de la gloire } Wikipédia édité par tnaâfi-.

288 BlésiTME. guration, le Seigneur apparut éclatant de lumière. Le bien existe opposé au mal ^ la vérité à l'erreur , la sagesse à la folie , et les ténèbres sont opposées à la lumière , comme le noir au blanc. Là où l'action de la lumière se termine, Fombre paraît; là où les rayons de la divine sagesse s'arrêtent , commencent le mal et l'erreur. L'homme, placé au centre de ces deux mondes , est libre , car il peut choisir; c'est dans son esprit, c'est au fond de son cœur que les deux puissances ennemies, le bien et le mal, se livrent un combat perpétuel. Les cosmogonies de tous les peuples reproduisent ce dualisme, et la Perse, dépassant le but, donne au mal une existence positive, tandis qu'il n'est qu'une privation du bien et une négation de la vérité. Dans la Genèse, comme en Egypte, dans l'Inde, en Grèce, partout, la lumière incréée est le symbole divin, et le blanc, la couleur consacrée à l'Être suprême. Le sacerdoce représente sur la tjerre le

KESUMÉ. ^89 Dieu qui est au ciel ; Aaron a des vêtemens blancs , la tribu de Levi porte la robe de lin, et les prêtres de l'Egypte ne peuvent revêtir un autre costume; les pontifes de Jupiter sont en blanc , les victimes offertes sont blanches; Pythagore ordonne de prendre cette couleur en chantant les hymnes sacrés ; en Asie les Brahmes comme les mages adoptent ce costume que portent encore les Parses. Franchissant les déserts de la Tartarie, ce symbole se retrouve chez les Scandinaves , les Germains, les Celtes ^ et Plin le reconnaît chez les druides. Le christianisme rend la vie aux symboles antiques, et le pape seul est en blanc , car il représente l'unité de Dieu au ciel et l'unité de l'Église sur la terre. La régénération ne peut s'acquérir que par l'action divine; les régénérés sont en Dieu, et leurs vêtemens blancs témoignent de leur admission aux célestes parvis. Le blanc fut dès lors une couleur mortuaire; dans l'Apocalypse, la robe blanche est le prix de la victoire; en Egypte, les mânes en sont revêtus et les morts sont i9

The text on this page is estimated to be only 11.72% accurate

^go niistnlE. ensevelis clans des linceuls blancs. La Grèce adopte cet usag€ et le christianifime le consacre. Se régénérer est mouiir au monde, et cette mort nV^t pas celle idu tombeau. Partout les néopbites, enfans .de Dieu, prennent les vétemenâ blanc; en É§^pte ^ en Grèce, à Rome , €e sont les mystes^ «t dans ie cbristianisnae les catéchumènes* Poursuivant l'histoire de ce symbole dans les langues profanes, je reconnais ^«le le blanc e^t 4e syisuxayme de Tunifeé de Bîeu , Au boojaeur , de ia candeur, de la pureté, de la science; enfin, fouiliantles traditions populaires et ks légendes superstitieuses, je constate la présence de la jiyambeïUque dans les récits fabuleux sur les pierres iblanches. La lumière s'est <^bscurcie ; dans la lu tte contre le >bica *le -mai a triomphé. Les bomiSies voyaient Bieu face à face , .et ils se sont déjlournés de ses regards. Dans 6on ineffable bonté, de Créateur se manifeste dans une t^ iple révélatkia qui correspond aux troii(4Migiie divine , sacrée et profane.

RÉSUMÉ. *ÀÇ^i i^homme intérieur et lui parle la langue divine; le ciel est le temple du Seigneur, et le cœur de l'homme l'autel des sacrifice^. Mais l'humanité veut voir des yeux du corps pour comprendre, veut toucher de la main pour croire, et les sanctuaires s'élèveat et les sacrificateurs offrent des victimes. L'humanité descend d'un degré et la seconde révélation manifeste la parole dans la langue sacrée; Moïse donne le plan de la Cité sainte et règle la symbolique des rites et des costumes. Bientôt le symbole est divinisé, la lettre s'empare de la parole divine et étouffe 'sa vie spirituelle ; l'homme est complètement extérieur; Dieu se révèle alors dans le dernier degré et s'incarne dans la matière pour en arracher l'homme en la glorifiant. Le soleil, l'or et la couleur jaune représentèrent également les trois révélation primitive, mosaïque et chrétienne. Les croyances de tous les peuples émanent de ces trois sources, et partout les mêmes symboles nous élèveQt à l'intelligence des mêmes dogmes. Au commencement) dit »mX Jean, était ^

le Verbe, en lui était la vie , et la vie était la lumière des hommes , et la lumière luit dans les ténèbres, et les hommes ne Font pas comprise. Le soleil est le symbole de la lumière révélée. En Perse , c'est honorer le Verbe mystique qui se manifeste sous la forme solaire de Mithras, le médiateur; dans l'Inde, c'est Vischnou , le soleil spirituel, qui s'agitait sur les faces de l'abîme, et qui s'incarne dans Krichna, le mythe prophétique du Seigneur; en Egypte, Amon et Horus redisent la même pensée. Le symbole se matérialise, le soleil devient Dieu ; mais les ténèbres ne prévaudront pas contre la lumière. Le peuple hébreu sort de l'Egypte, Moïse apparaît aux enfans d'Israël éclatant de lumière ; des rayons illuminent sa tête. Le mal suit sa course rapide, les prophètes annoncent la venue du saint; ils le nomment la lumière, le soleil, l'orient; et l'or est son symbole comme celui d'Amon, de Mithras, de Vischnou, d'Amon, d'Horus et d'Apollon. Cependant, la vie humaine qui palpite au cœur d'Israël n'a pas été entièrement

H£SUM£. 1293 ravie au reste des hommes ; les mystères illuminent encore la nuit du paganisme. Anubis est l'initiateur égyptien, le gardien de la sainte doctrine ; ses statues sont d'or, son nom signifie doré et le gardien de la foi chrétienne,, saint Pierre aura pour symbole des vêtemens d'or. Toutes les sciences émanent de la science de Dieu ; ' Thot Hermès et Mercure en sont les représentans, et l'or leur est consacré. L'initiation s'acquiert par des épreuves longues et difficiles , la pomme d'or est le prix de la victoire, cueilli dans le jardin des Hespérides par Hercule le néophyte. Les régénérés apparaissent dès lors éclatant de lumière; ils brillent comme les étoiles, et ia tête de l'homme sage, ajoute la Bible, est de l'or le plus pur. Les alimens d'un jaune doré représentent l'amour divin et la sagesse divine que les régénérés s'approprient. Ici accourent en foule ces locutions bibliques et païennes que la philologie s'efforce en vain de faire passer pour des tropes de rhétorique. A côté du bien parait le mal; ainsi l'erreur balance la vérité; il n'est point de

'294 RlteUME. vertu qui n'ait un vice opposé ; il n'est pas de symbole céleste qui n'ait sa correspondance infernale. Prenez garde , dit le Seigneur, que la lumière qui est en vous ne soit que ténèbres. La couleur de l'or, qui figurait la révélation et l'union de l'homme à Dieu, représentera l'adultère spirituel qui trouve sa dernière expression et son emblème dans l'adultère charnel. Une pluie de soufre consume Sodome, cette ville adultère. L'Éternel, dit le livre de Job, répandra le soufre sur la demeure des impies, et ce symbole de la culpabilité reparait dans les sacrifices d'expiation du paganisme. Dans le moyen-âge , le jaune d'or était l'emblème de l'ainour, de la constance et de la sagesse, et le jaune pâle indiquait la trahison. On marquait de jaune la porte des traîtres, et les Juifs, comme Judas, portaient la robe de cette couleur, car ils avaient trahi le Seigneur. De nos jours, le jaune est l'emblème de la jalousie et de l'adultère. Le blanc représente la lumière incréée où l'Être suprême, le jaune la lumière révélée ou le Fils de Dieu, et le rouge et le

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

blea \a sàniCtification on le Sftiut-£s|>rît. Le dogme de la Trkfité apfptraît dans ta Tartarie, envahit FOrient, FÉgypte, et se reconnaît eilcoire dans le paganisme de ta Grèce et dô Rortie. Partout le fett et sm couleur rouge sotît les syÈabo4es dé Famour régénérateur, comme l'air et sa couleur attirée désignent lu vérité régénératrice. Le feu du sacrifice est l'image du féù céleste qui repose dans le cœur. Ici , s'eatplique Porigine dès sacrifices ; un bûcher fut le premier autel , les temples en con^ servèrent la forme. Les divinités d'amour apparaissent vé» tues de rouge , les pontifes dispensateurs de la grâ^ divine sont tti rouge, la royauté dédiembre le pontificat^ lui enlève la puî\$rdttee politique 9 et le manteau pourpre devient le signe du droit divin de soUvéraillieté. De t)ieu émane le feii pur qui enflamnale les âmes pieuses; de l'etifer s'exhale la sombré fournaise , sytnbole de nos pas^ôTis ihàilTdises. Le AiàbAe sera rouge et

2g6 KÉSUMÉ. les méchants porteront des vêtements de pourpre et de cramoisi. Bientôt le rouge ne sera plus l'emblème du feu, et de l'amour, mais représentera le sang répandu sur les champs de bataille 9 et enfin le sang versé par le bourreau. Le bleu est la couleur de la voûte céleste, de l'air qui nous donne la vie ; le Dieu créateur par le souffle, ou l'Esprit Saint, fut toujours représenté de couleur azurée. Dans l'Inde, Vischnou naquit de couleur bleue; en Egypte, Cneph était peint de cette couleur, comme le Jupiter de la Grèce. L'homme créé par la divine sagesse, succombe aux tentations du mal; le Dieu sauveur des hommes, le rédempteur de l'humanité aura, de même, par symbole, la couleur du ciel. Vischnou s'incarne dans Krichna, et le Dieu incarné est bleu céleste. En Egypte, Amon est le Verbe divin, l'azur est sa couleur, et, sur les peintures chrétiennes, Jésus porte la robe bleue pendant les trois années de sa prédication de vérité.

R£SUM£. ^97 Dans rinde, le dieu du feu spirituel, Agniy est moiiit£sur un b£lier bleu; Amon a une t£te de b£lier, son corps est bleu; le Jupiter Amon est bleu; J£sus est l'agneau mystique , sa robe est bleue. La v£rit£ , descendue du ciel , s'unit aux maux et aux erreurs de la terre pour en arracher les hommes. Le premier degr£ d'initiation sera d£sign£ par l'union du bleu et du noir ; le Dieu r£g£n£rateur sera noir et bleu comme le pr£tre initiateur . C'est dans ce sens que Vischnou, Krichna, Osiris, Saturne et Mercure, sont noirs et bleus fonc£s. J£sus vient dans ce monde pour en £carter les t£n£bres, et sa robe est noire lorsqu'il lutte contre l'enfer ; par sa m£re, il a rev£tu les maux de l'humanit£ , et les plus anciennes vierges sont noires. Le bleu , symbole de la v£rit£ et de l'£ternit£ de Dieu, car ce qui est vrai est £ternel, sera l'embl£me de l'immortalit£ humaine. Apr£s la mort, disaient les pythagoriciens, l'ame r£g£n£r£e s'£lance dans l'£ther libre. Les figurines et les amulettes bleus ,

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

trouv^à dans lès tdmbeaùⁱ égyptiens, rappèlèht cette croyance; en Chine, fe blèu est la couleur dès morts; sùr tih monfiiieht de Ta symbolique fchéiehriè , un des plus anciens èf dès plus curiéiix, Jéâiis àii tombèàii, èàt èiitdilé de fcandèlèttèà tléués, et sdif Visage est bièu; dans le moyèri-â^é lèrf draps triôrtîiaîrès [^]taièrii en général dé couleur blètië. Ce symbole de Tétat deè àtilés date râiti[^]B vie représèiitera plus tard là mort cfaàrhènê, èi après avoir figdré fèternité dé bièu èf l'immortalité de fâihé, il deviendra dans la langue p'dpfûlàJré Petflblèmè de la fidélité. Le blanc , symbole dé rÊfré* dies êtréS , à été nôtre point de départ; lé jaiiiié, lé rouge et le bleu nous ont instruits dés âftribiits diviiis dans îa cféation SpîHtttèlle. Ici iibus atteig*nons àU dernier degré, à fe ibàtière déèigûée par là dèriièf[^]è des couleurs , par le noir. I[^]a matière n'a rielⁱ dé itiàl eh isoi [^] elle h'[^]kï <|uè le dèfriièr degré de là vie qvH émàûk àé ÔiëU ; si t'hôWttie se idiïfhe [^]e[^]s

la création , il se détourne du Créateur; la matière est la cause du mal , mais le mal est dans le cœur humain, il ne peut être autre part que là où la liberté existe. L'homme qui se régénère, c'est-à-dire qui se spiritualise, dépouille l'homme charnel, et franchit les portes de la mort pour entrer dans le sanctuaire de la vie. Mourir, c'est être initié aux grands mystères. L'initiation, acquise sur cette terre^ était une image de la mort. Les cérémonies de réception se pratiquaient pendant la nuit. Les divinités invoquées par les mystes et qui présidaient à leur entrée dans le temple , étaient noires. En Egypte, c'est Isis ténébreuse et la noire Athor; en Grèce , Vénus Melanis ou noire , et Cérès drapée de vêtements noirs ; dans le christianisme , c'est la Vierge noire. Le premier degré dans les mystères s'acquerrait par le baptême; on sacrifiait des taureaux noirs à Neptune. Les divinités noires, Isis, Athor, Vénus et Cérès, sont en rapport avec l'eau ; en Chine le noir est l'élément. Le symbolisé de la vie est le noir.

300 RESUMA. devait être la couleur de deuil des profanes; au moyen-âge 9 lorsque le spiritualisme chrétien vivait encore, lorsque le symbole était compris et imité dans l'architecture , la statuaire et la peinture , les draps mortuaires étaient variés dans leurs couleurs, parce qu'ils figuraient l'état des âmes dans leur éternelle demeure. Aujourd'hui les pompes funèbres ne rappellent que la destruction charnelle; l'homme est devenu extérieur, et le suaire de la mort remplace la robe des noces célestes. Le vert commence la série des couleurs composées; formé par le mélange du jaune et du bleu, il indique l'union de l'amour et de la vérité dans l'acte. Le vert est la couleur de la végétation ou de la création terrestre, il fut le symbole de la création spirituelle ou de la régénération. Le rouge, le bleu et le vert , correspondent aux trois sphères célestes : la première d'amour, la seconde de sagesse, la troisième d'action ou de création. Les trois degrés d'initiation et de régénération sont

RÉSUMÉ. 3o 1 également représentés par ces trois couleurs. Rama est la personnification indienne de cette doctrine; dans le premier degré, il apparaît de couleur verte, et il combat les géans , enfans des ténèbres ; dans le second , il est peint en bleu ; dans le troisième, ou le degré suprême, on lui donne un corps hyacinthe , avec des yeux et des lèvres rouges. L'initiation égyptienne reproduit les degrés de la régénération indienne; le baptême bleu ou d'esprit, et le baptême rouge ou d'amour, succèdent au baptême naturel, marqué par les divinités vertes et le costume vert des initiateurs. C'est ainsi que saint Jean-Baptiste, en baptisant d'eau , annonce celui qui baptisera d'esprit et de feu. Vénus et Minerve , divinités d'amour et de sagesse, marquent l'entrée du néophyte dans la voie de la régénération; elles sont vertes et se montrent en connexion avec l'eau ou le baptême : toutes deux sont filles de la mer. La beauté, selon les kabbalistes» hébreux ^ est une des dix

The text on this page is estimated to be only 19.29% accurate

302 RÉSUMÉ. émanations divines , le vert est soti sytn-' bole. Dans l'Évangiiey comme dans l'Ancien Testament ^ la verdure et ji'l^erbe des ^dxaxnps repréiJLentent }es élus: en Chine, Je vert désigne la charité^ base de toute régénératioiji. Le vert est la couleur de Ti^misme; l'initiateur mabQmétan Aly porte la robe verte, comme l'initiateur chrétien saint Jean l'évangéliste. Enfin le vert y symbole de la doctrine religieuse et de l'attente d'ijme nouvelle yie, sera pour le peuple l'epibème de l'^pérance d^uos ce monde. La signification des couleursfs simples /étant connue, il e3t fsicile d'acquérir I9 connai^s^mce des pondeurs composées. Le rose est un mélapg^ de rouge et de blanc , il désignera l'amour de la sagesse divine; la rose sera en Egypte le hiéroglyphe de l'initiation à l'amour et à la s^esse de Dieu 9 et Le rosier deviendra daw la Bible l'emblème des régénérés. Le pourpre et l'hyacinthe sont produits psur l'union du rouge et du bleu ; hd rtmg9 jdomine Awis 1\$ pourpre, «t le bku jdaoï

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

iiÉsuMi[^]. 3o3 rhyaciothe; la couleur dominante forme la
signification générale, et la nuance doOlijéç UnfpclifiLÇ : ainsi le pourpre
signifiera l'impur de la vérité, et l'hyacinthe la vérité xle l'amour; si la
première .de ces couleurs se [^]•[^]ppftjrte au bien ej }a 3e.cpnde au yffli,
paroppo[^]tion, l,e ppqrpr[^] d[^]igpçir([^] le mal et l'hyacinthe l'erreur ; la Bi}[^]le
pQW[^]cre Ja 3igi;iii&<:[^][^].iQn dq çe[^] [^]ys[^]plps. Le fouge .çjt le bleu
s'éqtii|ibrent çUi[^]u? Ip yiplet. iCettjB coulçur c[^]prés[^]ntçr[^]]!»[^].nipp
ff[^]XilfKÇ[^] l'?,WPiar [^]vjfl et .4[^] h i}r \i[^]e yérijté; Dieu est; awpur # le
Christ [^]% vérité. Jéisjus identifia sa n[^]tfjr/e [^] jçelle 4[^] ppre, ep
tripmpjbanjt [^][^] wfi[^]rs; iît l[^]i sy,ii?[^]olique p[^]u-étienn[^] lui dpnn[^]i Ji.[^] rolf»
violette pendant jL[^]jp[^]ipn. jCc[^]te po[^]l[^]ur fut attribuée aux aiarly;*[^], fca[^]r
eUe était oeljie >dii Di[^][^]i [^]f[^]y[^]i [^]Uç devint }[^] cou* leur de àfiifH
/décernée à ,[^] rçy[^]ji[^]é p[^]f* ([^] flatteirle. Le siafrané se coimpose xle rouge
et 4[^] jaune ; consacré A la Divinité, il signifie j[^] révélation de l'amouf
[^]i[^]ipliquéam[^]hojmnïçs[^] il wcii[^]tte l'aoHw dje la iréy[^]by[^]P et
f[^]ioîiQndellan[^]ejiiHw.

304 nÉsuMi. Dans la langue divine , le safrané est le symbole des noces mystiques; dans la langue sacrée, il prend la signification de mariage consacré par la religion. Enfin, par opposition, cette couleur désignera l'adultère dans la langue profane, et la fleur de souci sera l'attribut des maris trompés. Le tanné est un mélange de rouge et de noir ; il sera le symbole de l'amour des ténèbres et la livrée de l'enfer. La Genèse des Parses explique ce symbole en disant : que la fumée environna le feu après que le génie du mal se fut mêlé à la lumière céleste. Dans la Bible, la fumée, la suie et la cendre prennent la même acception parce qu'elles obscurcissent la flamme, symbole de l'amour divin. La couleur du feu sombre, ou le rougenoir, conserve partout, et toujours, sa signification néfaste. Dans l'Inde, Siva naît dans les larmes; tous les maux qui affligent l'humanité viennent de Siva ; sa couleur est le brun ou tanné. Typhon est la personnification égyptienne du mal ; il est de couleur de feu et

RJÉSUME. 3o5 de cendre ou tanné. On sacrifiait à Osiris le bon génie , des hommes roux et des taureaux roux ou tannés ; Typhon est le serpent maudit^ et le serpent de l'Apocalypse, qui est le diable et Satan , est roux ou tanné. Dans la mythologie grecque , le feu sombre explique la fable de Vulcain , de même Anteros est l'amour dépravé; ses cheveux sont noirs et d'un roux ardent ou tannés. A la fin du monde, disaient les Scandinaves, l'adultère et l'homicide régneront sur les hommes, et l'univers sera consumé dans un feu noir. Cette couleur, consacrée par l'Apocalypse, fut, dans le christianisme, le symbole de la réprobation. Judas est représenté avec des cheveux roux ou tannés, en opposition avec les cheveux d'or du Messie. Enfin , les Maures attribuèrent cette couleur à tous les maux qui affligent l'humanité. Le gris, dans la symbolique chrétienne, désigne la résurrection des morts. Le deuil est d'abord noir, ensuite gris, enfin blanc, ao

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

'So6 } \ ^ . s \ } jni, triple syiMbole de Télévati bn de Tamé du tombeau à l'immortalité. Les artistes du moyen-âge donnetit à Jésus -Christ un manteau gris lorsqu'il préside au jugement dernier. Dans la langue profane, cette coulétli ^, composée de noir et d'U!é blanc, fut Témblème de l'innocence accusée et de l'ë foi mentie; elle finit par désigner, ddtls la langue vulgdiré, l'kdmtne qui perd la raison dans l'ivresse. ■●■

CONCLUSION Un grand fait d'ordre des recherches que je soumetts au monde savant : Unité de religion parmi les hommes; et, comme preuve la signification des couleurs symboliques, la même chez tous les peuples et à toutes les époques. La religion et la signification des couleurs suivent une marche identique; l'une est l'expression de l'autre. Le spiritualisme anime-t-il le dogme ? le symbole est spirituel ; le matérialisme entraîne-t-il le culte ? le symbole se matérialise. Trois fois l'humanité déchue est trois fois réhabilitée ; trois fois la symbolique dégradée est trois fois remise en lumière. Dans la vie de chaque religion se reproduit l'image de ce grand drame, et l'ère divine, l'ère sacrée et l'ère profane se ré

308 CONCLUSION. fléchissent dans la triple signification des couleurs. Il est donc vrai que la symbolique fut une langue, et que son origine ne fut point humaine; que l'homme, loin de la créer et de la transmettre pure, lui imprima le sceau de la dégradation. Or qu'enseignait-elle? Le Dieu de Moïse fut celui des Pharaons , des Brahmes et des Chaldéens ; il créa l'homme pour le bonheur, et l'homme abandonna la voie qui lui était tracée pour tomber dans le mal. Alors la rédemption du monde devint la croyance universelle ; le christianisme, attendu ou révélé, fut le centre de tous les cultes, avant comme après l'apparition de Dieu sur la terre. La conclusion nécessaire est que le christianisme est la conséquence et le lien de toutes les religions ; que par son action divine toutes s'uniront dans une communauté fraternelle, et, en conservant des formes extérieures différentes , recevront la lumière qui émane de la vérité éternelle. Jje mahométisme fut un premier degré

CONCLUSION. 3o9 d'initiation pour les peuples de l'Orient ; l'unité de Dieu devint le dogme de la majorité des hommes. Désormais la Providence abandonnerait-elle son œuvre?... Déjà l'islamisme, travaillé sourdement, emprunte au monde chrétien la vie qui l'abandonne. Dans l'Inde , en Egypte comme à Constantinople , les mahométans appellent la civilisation européenne. La conquête de l'Inde par les Anglais, l'expédition des Français en Egypte, et leur établissement à Alger , semblent les pas marqués par la Providence pour atteindre au grand but de la régénération universelle. Le mouvement imprimé aux sociétés modernes et ce chaos de la politique et des cultes chrétiens eux-mêmes , n'annoncent-ils pas l'aurore d'un nouveau jour?... FIN.

The text on this page is estimated to be only 21.55% accurate

TABLE DES MATIÈRES. Des covlvvbs symboliques. i paingipes
de la symbolique dbs gouleubs. 97 Du BiAiiG. Langue divine. 35 Laague
sacrée. 4^ Langue profane. 49 Du JAUNE. Langue dÎTine. 63 Langue
sacrée. 75 tiângue profane. 87 Du BOUGE. Langue divine. 95 Langue
sacrée. ii5 Langue profane. iSg Du BLEU. Langue divine. i43 Langue
sacrée. i5a Langue profane. 164 Du NOiB. 167 Du VEbT. Langue divine.
181 Langue sacrée. ig4 Langue profiine. 214 Du BOSB. 21» Du
POUBPBEy DE l'hYACINTBB BT DB L^iCABliATB. 227

The text on this page is estimated to be only 7.44% accurate

3 12 ' TABLE DES MATIÈRES. Pages. dv tiolkt. 235 De
l*obângb. 239 Du TÂNNé. a4^ Du G&is. 281 RÉSUMÉ. 287 ConcLusioN.
3o7 FIN DE LA TABLE.

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

\

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

\ ■";;^;>?* .4'V'

The text on this page is estimated to be only 2.50% accurate

>^à ■.,.■ »« r

